

JUNKPAGE

PROMENONS-NOUS...



Numéro 50
NOVEMBRE 2017
Gratuit



*Un Automne
à rendre jaloux le printemps
Collection 2017*

pépinières

Le Lann



OUVERT 7j/7

250 crs du Gal de Gaulle / Rocade sortie 16
GRADIGNAN / 05 56 89 03 54

Sommaire

4 EN BREF

8 MUSIQUES

- BENJAMIN CLEMENTINE
- PARCELS
- PROTOMARTYR
- PERFUME GENIUS
- CAPSULE BORN BAD RECORDS
- LEE FIELDS

12 EXPOSITIONS

- DEZEUZE/MARQUET
- PRIX HSBC

16 SCÈNES

- DÉPROGRAMMATION
- LAURENT ROGERO
- ILKA SCHÖNBEIN
- IVANA MÜLLER
- BIENNALE FACTS
- #SOFTLOVE
- L'ATELIER DES MARCHES
- FRÉDÉRIC FERRER

25 NOUVELLE-AQUITAINE

- FANTAZIO
- KADER ATTOU
- JULIEN LOMBARDI
- RENCONTRES MICHEL FOUCAULT
- SARAH TRITZ
- CHARLOTTE AUDIGIER

34 LITTÉRATURE

- MARIE-LAURE PICOT
- LETTRES DU MONDE

40 JEUNESSE

42 ARCHITECTURE

44 FORMES

46 GASTRONOMIE

50 ENTRETIEN

- MOYA JONES

52 OÙ NOUS TROUVER ?

54 PORTRAIT

- GUILLAUME FÉDOU

LA JUNGLE ET LA LOI

La culture de masse, notamment télévisuelle, est une boîte aux trésors dont le réservoir semble quasi inépuisable. On peut se pincer le nez lorsqu'on l'aborde de front, mais elle n'est jamais avare de surprises et de délices. Après tout, chaque écran est un miroir, et c'est nous que nous regardons sous divers aspects dans les différents produits qu'elle déverse chaque jour dans notre environnement. Depuis une dizaine d'années, la télé réalité a proposé aux spectateurs une nouvelle



expérience : envoyer des gens ordinaires, si possible urbains, dans la nature sauvage et observer la manière dont ils s'y comportent. Certes ces gens sont sélectionnés, filtrés en fonction d'un *storytelling* basique. Mais là n'est pas l'essentiel. Le ressort de ces émissions tient avant tout dans une sorte de prophétie survivaliste et post-apocalyptique : comment vont-ils s'en sortir dans des conditions extrêmes ? Plutôt bien, en fait. Il faut dire que, même perdus dans une île asiatique ou sur un morceau de banquise, ils ne se défont jamais vraiment des règles qui gouvernent leur existence normale. Autant dire que le rapport à la nature est pour eux quasi nul, qu'ils n'en font jamais l'expérience ni la rencontre de l'altérité sauvage, puisqu'elle se réduit, comme ils le disent, à du vert, du blanc, du chaud, du froid, du piquant, une flopée d'animaux hostiles ou comestibles, bref à un décor idiot et étranger.

De fait, ce qui est le plus intéressant dans leurs « aventures » (à savoir dans les péripéties orchestrées par un scénario préétabli et matrice d'audimat) relève du social et non du naturel. Ceux qui s'attendaient à un documentaire brut de décoffrage sur les rapports insondables de l'homme au Grand Tout en seront pour leurs frais. Si l'on observe attentivement la grammaire des gestes et des paroles de la plupart des protagonistes jetés dans ces jeux de survie, on s'aperçoit qu'elle relève en effet des traits marquants de l'époque : les candidats importent au bout du monde leur petit monde social, fait de concurrence néolibérale, d'empathie médiatique, d'indignation facile et sans lendemain de réseaux sociaux et de solidarité de *team-building* entrepreneuriale.

L'élimination est le moteur même de l'action. Il ne devra en rester plus qu'un, le « survivant », à savoir, selon la thèse géniale de Canetti dans *Masse et Puissance*, le fantôme même du tyran absolu qui rêve de se retrouver tout seul sur un tas de cadavres. Il s'agit donc de renvoyer à la maison le faible, le traître, l'ambitieux, le mou, le jeune loup, la brebis apeurée, bref celui ou celle qui va nous empêcher de gagner. Car, de fait, il s'agit encore et toujours de gagner.

Ces émissions, outre les pseudo-aventures qu'elles mettent en scène, consistent principalement à légitimer l'élimination sociale, à la rendre, non seulement normale, mais voulue, désirée, aimée. D'où l'importance des continuelles justifications. Face caméra, le candidat explique, avec une froideur de DRH annonçant un plan de licenciement, les raisons pour lesquelles il a décidé de voter contre untel. Ce n'est pas la concurrence qui importe ici, mais sa légitimation par ceux-là mêmes qui la subissent, leur adhésion corporelle et mentale à la grande machine hiérarchique. Les accès intermittents ici ou là de solidarité (« se sacrifier pour l'équipe », « aider le copain dans la panade », etc.) ne doivent pas nous leurrer. C'est une solidarité militaire de section d'assaut. Le faux revers de la compétition capitaliste, et non son adversaire.

Ces émissions ne montrent pas la mise à l'épreuve d'un individu face à l'adversité, la manière dont il va réagir, surmonter l'obstacle ou s'écrouler. Elles exhibent surtout la puissance normative de l'état social actuel valorisé comme un modèle indépasseable qui doit être adoré tel un fétiche. Car la seule chose qui demeure véritablement sauvage dans ces shows de tourisme extrême, c'est la concurrence elle-même de tous contre tous, le désir de conquête et d'auto-affirmation, quitte à écraser quelques insectes et concurrents.

Prochain numéro le 28 novembre

Suivez **JUNKPAGE** en ligne sur **tumblr**. > journaljunkpage.tumblr.com

 **ISSUU** > issuu.com

 > [Junkpage](https://www.facebook.com/junkpage)

Laura Pannack, *Blood lines*,
extrait de la série « Youth Without Age,
Life Without Death », 2017. « Prix HSBC 2017 »,
du vendredi 10 novembre au samedi 9 décembre,
Arrêt sur l'image galerie, Bordeaux.
www.arretsurlimage.com
[Lire page 13]
© Laura Pannack



GÉNIE

Inutile de se voiler la face : les deux femmes les plus drôles de France sont Valérie Lemerrier et Anouk Ricard. Cette dernière signe le deuxième tome de *Faits divers*, extraordinaire plongée dans l'absurdité humaine qui fait les délices de la PQR. On y retrouve son hilarant dessin anthropomorphique, au service de tranches de vie au-delà des limites de l'imagination, faussement naïf mais tellement révélateur de pires turpitudes. Un nouveau volet à classer avec *Coucous Bouzon*, *Les Experts*, *Le Commissaire Toumi* et l'inégalable culte *Planplan culcul*.

Faits divers 2, collection Delphine, Anouk Ricard, Cornélius. www.cornelius.fr



© Aurélie Canau

MIAM

Depuis plus de 20 ans, les Journées Gourmandes « Loupiac & Foie Gras » constituent un rendez-vous où se pressent des milliers de gourmets et d'amateurs de vins liquoreux. Organisée les 25 et 26 novembre par le Syndicat des vins de Loupiac, cette 21^e édition réunit 18 propriétés viticoles et autant de fermes landaises, proposant nombre d'animations (ateliers, balades, dégustations, expositions...) et de nouveautés (restaurants éphémères, cyclo-croisière, cocktail gastronomique...). À l'approche des fêtes de fin d'année, la manifestation permet également d'élaborer son menu de réveillon.

Les Journées Gourmandes « Loupiac & Foie Gras », du samedi 25 au dimanche 26 novembre. www.vins-loupiac.com

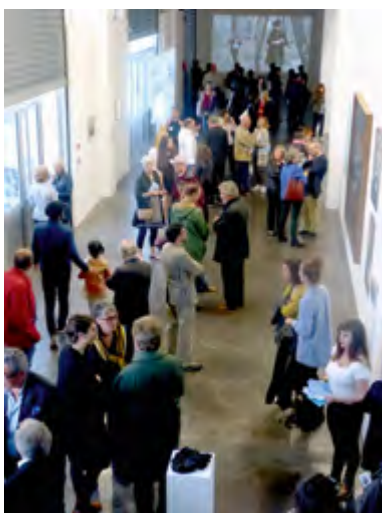


© UniFrance Films

EFFROI

Jeune institutrice aveugle au sein d'une petite communauté de non-voyants, Suzanne suit avec assiduité un cours d'histoire de l'art consacré à l'érotologie de Satan et aux sorcières. Métamorphosée, Suzanne tente de voler les yeux d'un homme pour recouvrer la vue. L'échec de sa première tentative la conduit vers une proie plus abordable et ingénue, celle de son lecteur particulier et amoureux transi, Pierre. *Un peu après minuit*, court métrage signé Jean-Raymond Garcia et Anne-Marie Puga, est à découvrir à Utopia le 20 novembre en compagnie de Jean-Pierre Dionnet !

Un peu après minuit, Jean-Raymond Garcia et Anne-Marie Puga, lundi 20 novembre, 21 h, Utopia.



© Cyril V.

AU REVOIR

La deuxième édition du Week-end national des Frac, du 4 au 5 novembre, est l'occasion pour le Frac Aquitaine de faire coïncider cet événement avec la clôture de sa dernière exposition « Des mondes aquatiques #2 » au Hangar G2 avant son déménagement à la Méca (Maison de l'économie créative et de la culture en Nouvelle-Aquitaine). Soit une série de rendez-vous, rencontres, visites, cartes postales sonores, DJ sets, ateliers et surprises revenant sur les « années G2 » et évoquant la future installation. À ne pas manquer l'apéro « La criée », samedi 4 novembre, dès 18 h 30.

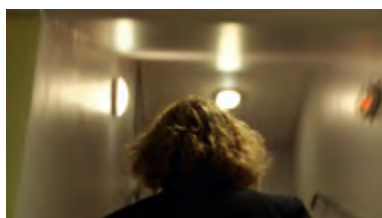
Week-end national des Frac, du samedi 4 au dimanche 5 novembre. www.frac-aquitaine.net



MAÎTRE

Jusqu'au 25 février 2018, le musée Bernard d'Agesci présente « Henri-Georges Clouzot, un réalisateur en œuvres », une exposition qui tente de dresser le portrait du cinéaste et de son époque à travers les œuvres qu'il a collectionnées et montrées à de multiples reprises. C'est aussi un regard contemporain sur la façon dont le cinéma, avec ses décors, ses effets et ses personnages, s'approprie les arts visuels les plus avant-gardistes de son époque. Un hommage de la ville de Niort à l'occasion du 110^e anniversaire de la naissance et du 40^e anniversaire du décès d'un de ses plus célèbres enfants.

« Henri-Georges Clouzot, un réalisateur en œuvres », jusqu'au 25 février 2018, musée Bernard d'Agesci, Niort (79000). www.niortaglo.fr



© Sister Productions

En bataille, portrait d'une directrice de prison, Ève Duchemin, France, 2016.

REGARDS

Du 1^{er} au 30 novembre, la 18^e édition du Mois du film documentaire invite à la découverte de la richesse du documentaire de création à travers de nombreux événements sur tout le territoire, à destination de tous les publics. Cette année, 103 films sont programmés et 190 séances proposées grâce à l'implication de plus d'une centaine de partenaires, cinémas, médiathèques et autres établissements culturels. L'occasion de découvrir une diversité d'œuvres (récentes, de patrimoine, de production française ou étrangère) à travers des programmations originales et éclectiques.

Mois du film documentaire, du mercredi 1^{er} au jeudi 30 novembre. www.moisdudoc.com



D. R.

FONTS

Pour la troisième édition de Typ-Ex, Sup de Pub Bordeaux accueille un plateau d'experts afin de porter un regard sur l'évolution de la typographie et du dessin de caractères. Du plomb aux caractères numériques, la typographie est en perpétuelle évolution. Publicité, édition, web, packaging, identité visuelle, signalétique... elle est omniprésente. Internet, réseaux sociaux et écrans HD ont ouvert de nouvelles portes vers la créativité et l'esthétique du texte. Sous la pression du numérique, les professionnels sont contraints à de plus en plus de créativité et à réinventer ces formes.

Typ-Ex#3 – Le dessin de caractères à l'heure de la communication digitale, vendredi 24 novembre, 17 h 30, Sup de Pub. www.supdepub.com/bordeaux



From The Jungle - D. R.

PAIRES

Du 6 au 19 novembre, le festival Tandem Théâtre revient pour 14 jours entre Canéjan et Cestas. Outre les compagnies professionnelles essentiellement régionales et les troupes amateurs locales, le programme propose des rencontres, un stage pour les troupes amateurs avec un comédien professionnel. Parmi les pièces : *Tes Fleurs plein mes bras* de la Cie du Réfectoire ; *France profonde* de la Cie La Grosse Situation ; *La Grande Saga de la Françafrique* de la Cie Les 3 points de suspension ou encore *From The Jungle* de l'Atelier de Mécanique Générale Contemporaine.

Tandem, du lundi 6 au dimanche 15 novembre, Canéjan et Cestas. signoret-canejan.fr

PESSAC-LÉOGNAN

Berceau des Grands Vins de Bordeaux

30
PESSAC-LÉOGNAN
ans

Week-end PORTES OUVERTES

2 ET 3 DÉCEMBRE 2017
DE 10H00 À 18H00

DÎNERS DÉGUSTATION
SAMEDI 2 DÉCEMBRE

Syndicat Viticole de Pessac-Léognan ☎ 05 56 00 21 90
www.pessac-leognan.com - contact@pessac-leognan.com



Junita - Courtesy Valérie Belin et Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruzelles

SIMULACRE

Jusqu'au 25 mars 2018, l'Institut culturel Bernard Magrez consacre une exposition à Valérie Belin. Considérée comme l'une des photographes françaises les plus importantes de sa génération, elle a remporté le prestigieux prix Pictet en 2015. Par le traitement de la lumière, des contrastes, les proportions des tirages et autres paramètres savamment orchestrés, Valérie Belin joue de l'incertitude. Devant ses images, il est souvent difficile de dire si ce que l'on regarde est doué de vie ou inanimé, réel ou virtuel, naturel ou artificiel...

Valérie Belin, jusqu'au 25 mars 2018, Institut culturel Bernard Magrez. www.institut-bernard-magrez.com



D.R.

CARITATIF

À l'occasion du 37^e congrès national du Secours Populaire français au Palais des congrès de Bordeaux, la fédération girondine, avec le soutien de Pierre Labat et des étudiants de l'ICART, organise l'Enchère Pop, une exposition et vente aux enchères solidaire d'œuvres d'artistes. L'exposition se tiendra à la Grande Poste du 13 au 25 novembre. La vente aux enchères se fera dimanche 26 novembre sous le marteau d'Alexandre Millon. Les bénéfices seront utilisés afin d'aider des personnes en difficulté à accéder à la culture ou encore à participer à des voyages culturels.

www.secourspopulaire.fr



© Franck Tallon

MYTHE

Avec sa mise en scène résolument moderne, Catherine Marnas détourne joliment le célèbre conte des frères Grimm – *Le Vaillant Petit Tailleur* – tout en lui conservant le merveilleux propre aux histoires de l'enfance. Les géants glissent comme par magie dans de grandes robes allant jusqu'au sol, la forêt est peuplée d'étranges créatures, la princesse vaut toujours la peine qu'on se batte pour elle... Baignés dans le bel univers sonore de Madame Miniature, quatre comédiens endossent joyeusement les habits de tous les personnages et s'en donnent à cœur joie.

7 d'un coup, texte et mise en scène de **Catherine Marnas**, dès 6 ans, du mardi 21 novembre au samedi 2 décembre, TnBA – Salle Vauthier. www.tnba.org



D.R.

COPIEUX

Le collectif 0,100 (initié par le trio Emmanuel Ballangé, Mirsad Jazic et Sophie Mouron) présente : « Buffet à volonté », une exposition ouverte de 14 h à 19 h, du 17 au 19 novembre. Une proposition d'une densité exceptionnelle puisque 11 artistes seront représentés dans moins de 2 m². Avec : Emmanuel Aragon, Emmanuel Ballangé, Grégory Cuquel, Thomas Déjeammes, Estelle Deschamps, Mirsad Jazic, Sophie Mouron, Amandine Pierné, Alice Raymond, Simon Rulquin, Tommy Vissenberg. Vernissage jeudi 16 novembre à partir de 19 h.

« Buffet à volonté », du vendredi 17 novembre au dimanche 19 novembre. collectifzerocent.blogspot.com



Sans Titre - © Gaëvin Manhattan



© Pauline La - mèche

Une pute au coin d'la rue

NOUVEAU

Le festival Circonstances a pour ambition de promouvoir les jeunes créations des masters arts du spectacle de l'université Bordeaux Montaigne. Du 19 au 30 septembre, des spectacles inédits se tiendront dans divers lieux de la métropole. Pour cette première édition, l'événement se veut pluriel : marionnette, expérience sensorielle, street art, politique ou encore féerie, les propositions seront variées. À la recherche d'une première confrontation avec le public, les jeunes diplômés en arts du spectacle sont accompagnés par des étudiants techniciens de l'école 3IS.

Festival Circonstances, du dimanche 19 au jeudi 30 septembre. www.facebook.com/festivalcirconstances



© Denis Thomas

DÉCADE

L'hôtel La Cour Carrée présente l'exposition du travail photographique de Denis Thomas « Regarder une ville 2007-2017 Bordeaux Métropole » jusqu'au 6 janvier 2018. Un texte inédit de Catherine Pomparat, auteure bordelaise, accompagne cet accrochage. Cet événement se veut triple : public dans le hall d'entrée de l'établissement ; privé dans certaines chambres de l'hôtel, accessible seulement sur réservation ; et virtuel sur internet via le #regarderuneville, #watchacity.

« Regarder une ville 2007-2017 Bordeaux Métropole », **Denis Thomas**, jusqu'au samedi 6 janvier 2018. lacourcarree.com

PROTECTION

Sous intitulé « SAUFS ? », les commissaires Albertine de Galbert et Mathilde Ayoub présentent une exposition de diplômés 2016 de l'École européenne supérieure de l'image entre le FRAC Poitou-Charentes et les Galeries Lafayette à Angoulême et le musée Sainte-Croix à Poitiers. Près d'un an après leur sortie de l'école, les jeunes artistes ont été mis en relation avec les curatrices invitées par l'établissement pour ce projet. Parmi l'évidente diversité des pratiques développées, elles sont parvenues à déceler un fil conducteur : notre rapport à la sécurité.

« SAUFS ? », jusqu'au samedi 23 décembre, FRAC Poitou-Charentes (Angoulême), Galeries Lafayette (Angoulême), musée Sainte-Croix (Poitiers). www.frac-poitou-charentes.org



D.R.

ANCIEN

Du 11 au 12 novembre, au Hangar 14, plus d'une centaine d'exposants (mode, accessoires, mobilier, vinyles, classic cars, café racer, retro gaming, créateurs de motociclettes... et bien plus encore) donnent rendez-vous au public pour découvrir et chiner le meilleur du vintage national et international. Détente au programme avec de nombreuses animations (tatouages, bar à ongles, coiffeurs, maquillage, barbiers). Des stands sucrés et salés seront également à disposition pour satisfaire les petites comme les grandes faims.

Salon du Vintage Bordeaux, samedi 5 novembre, de 11 h à 20 h ; dimanche 6 novembre, de 11 h à 19 h, Hangar 14 salonduvintage.com

#FONDATION-CA-AQUITAINE



**AÏDONS
CEUX QUI AIDENT**

**SOUTENIR LES PROJETS LOCALEMENT UTILES
POUR NOTRE TERRITOIRE**



**FONDATION
CRÉDIT AGRICOLE
AQUITAINE**

sous l'égide de la Fondation de France



© Micky Clement

L'histoire de Benjamin Clementine aurait tout du conte de fées si, avec le présent, s'étaient effacés les tourments d'hier.

VAGABOND

La voix de Benjamin Clementine résonne dans les couloirs de la station Place de Clichy. Son mètre quatre-vingt-dix et cet organe qui remplit l'espace d'une vibration essentielle, ce timbre puissant, solennel, tout cela ferait presque oublier que, ce soir encore, Benjamin dormira peut-être sous un pont.

Le chanteur britannique, d'origine ghanéenne, a passé 4 ans à survivre en faisant la manche, sans que rien ne puisse le détourner du destin qu'il s'est choisi. Un destin où son adolescence le voit quitter son Londres natal pour chercher fortune à Paris.

Il a 16 ans et rien ni personne ne pourra se dresser sur sa route. Un instinct de bête sauvage qui le pousse à braver les pires épreuves. Vagabond céleste, il chante partout où l'on accepte des chansons, où il se raconte sans pudeur, et parce que Benjamin Clementine est en lutte. Un combat quotidien qui lui fait dire qu'« un artiste qui crée uniquement pour divertir est un escroc ».

La formule permet bien de cerner ce personnage sans compromis, et qui se dit « prêt à mourir pour sa musique ». Le chanteur s'est accompagné surtout au piano qu'il a appris en imitant la musique de Satie, et se fait enfin remarquer par un agent qui lui donnera accès à une plus grande visibilité. Très vite, le voilà « révélation des Francos » en 2012, programmé aux Transmusicales, et à un festival de jazz près de Rotterdam. Son producteur du moment refusant de lui payer le train, il le prend quand même, sans le sou, et se fait contrôler. Il doit descendre du train et poursuivre, en stop. Son pouce ne trouvant pas preneur, il ira à pied jusqu'au bout, 45 kilomètres plus loin, mais arrivera bien sûr trop tard pour le concert. Il sera programmé deux ans plus tard.

Enfin, en 2015, la fortune se fait plus conciliante, et son premier album devient disque d'or en France. *At Least For Now* lui vaut aussi une Victoire de la musique. Lyrisme et désespoir se conjuguent dans un disque où les arrangements ne rendent pas grâce à la force de cet homme blessé à jamais. Alors que paraît *I Tell a Fly*, Benjamin Clementine tourne dans le pays avec son groupe, The BC Exposition, pour un voyage qu'il a baptisé « The Wandering Tour ».

Vagabond un jour...

José Ruiz

Benjamin Clementine,
lundi 6 novembre, 20 h 30, Théâtre Fémina.
lerocherdepalmer.fr



© Philippe Jarriegen

Jamais avare d'une facétie, la tribu Die Sauvage présente sa collection hivernale en plein novembre !

Et au printemps, qu'est-ce que sera le menu ? Du couscous chinois ?

RAZORBACK

D'abord, des chiffres. 4 000 personnes ont fréquenté l'édition 2017 du festival bourquais ; certains ont même participé à la plus grande chenille du monde tandis que d'autres rentraient chez eux avec un ours...

Plus sérieusement, et même si le guichet des locations n'est pas encore ouvert, l'édition 2018 se déroulera du vendredi 15 au samedi 16 juin. Mais pas de précipitation, il faut attendre et savourer ce que ces Zoulous de Haute Gironde ont à proposer ce mois-ci. Soit un quintet *downunder*, chevelu à souhait, exilé à Berlin, et très en vue dans le petit monde *indie*. Parçels a donc quitté Byron Bay avec un plan de bataille, plutôt payant : festival des Inrocks 2016, un EP chez Kitsuné. Pas mal pour des gouapes qui suaient deux ans auparavant dans un garage après avoir essaimé dans d'obscurs combos heavy metal et folk.

Exit l'isolement australien. Cap vers la Vieille Europe, la vie de bohème, les Currywurst et la culture club. Un choix aux conséquences déterminantes tant le groupe semble marcher sur les pas des Anglais de jungle, produisant un groove mécanique aux effluves disco matinales de soft rock.

En guise d'apéritif, un mélange salé/sucré avec Garçon de Plage (décidément, une soirée thématique), auteur-compositeur-interprète parisien, multi-instrumentiste et passionné de production musicale, accompagné par 3 musiciens « de talent certain mais au goûts vestimentaires douteux ». Ça sent encore la soirée bien débile...

Marc A. Bertin

Parçels + Garçon de Plage + Musique d'Apéritif, vendredi 17 novembre, 19 h 30, I.Boat.
www.iboat.eu



© Daniel Tépère

Detroit, Michigan, éternelle terre de feu, de lave et de coups de latte ? Protomartyr pour vous servir avec ce qu'il faut d'intransigeance et de fureur.

BRUTAL

Sous étiquette pratique mais forcément réductrice (l'encombrant cliché du genre), le quartet ci-devant d'obédience post punk commença jadis sous alias sans équivoque Butt Babies (inutile de vous faire un dessin) en 2008 dans un registre punk, caustique à souhait, énième émanation d'une micro-scène vivace. Ce n'est que deux ans plus tard que la formule pourtant voit le jour lorsqu'au hasard d'une conversation de bureau, le guitariste Greg Ahee découvre que son collègue Joe Casey accompagne occasionnellement la gloire locale Tyvek. Il n'en faut pas plus pour qu'un noyau se constitue aussitôt incluant même Kevin Boyer, de Tyvek, à la basse.

Débutent alors d'incessantes tournées dans l'état des Grands Lacs. Une poignée de 7 pouces (*Dreads 85 84, Colpi Proibiti*) et des concerts enthousiasmants conduisent logiquement à un premier format long *No Passion All Technique* en 2012, rapidement épuisé.

Deux ans plus tard, signé chez Hardly Art, le groupe publie *Under Color of Official Right*, nouvelle étape de sa conquête du public domestique et de la presse spécialisée. En 2015, avec *The Agent Intellect*, la formation atteint enfin une forme de consécration, s'exportant avec succès en Europe et rentrant dans la catégorie headliner des festivals qui comptent. Le récent *Relatives in Descent*, pour le compte de Domino, assoit définitivement la formation, synthétisant frustration et urgence, volume et nuance. Toutes qualités à l'œuvre sur scène.

MAB

Protomartyr,
vendredi 24 novembre, 19 h 30, I.Boat.
www.iboat.eu



Avec son association Les Caprices de Marianne, la violoncelliste Marianne Muglioni va porter la musique classique là où on ne l'entend pas d'habitude : en à peine 3 ans d'existence, de quartiers « défavorisés » en centres d'animation, elle a su faire tomber les barrières avec une singulière passion.

QUAND LE CLASSIQUE SORT DU RANG

Un beau jour, Marianne Muglioni a claqué la porte de l'Orchestre national des Pays de la Loire, dont elle avait pourtant intégré les rangs dès sa sortie du CNSMD de Lyon, son prix de violoncelle en poche. « J'adore la musique symphonique, mais le métier de musicien d'orchestre titulaire dans cette structure me posait problème. Je suis donc intermittente du spectacle depuis 2008 : je n'ai pas vraiment fait les choses dans l'ordre », sourit-elle aujourd'hui. Installée entre-temps à Bordeaux avec le père de ses enfants, lui-même musicien à l'ONBA, tout en continuant à jouer dans les meilleurs phalanges de l'Hexagone, elle mène un bilan de compétences qui lui donnera le courage de se sentir légitime, d'assumer son talent pour le leadership et d'oser mettre en œuvre ses propres projets : en janvier 2015, l'association Les Caprices de Marianne naît de son envie « de faire de la musique autrement, et de prendre l'initiative. En temps que musicienne d'orchestre, j'étais frustrée de ne jamais rencontrer le public. Je voulais aller à son contact, et casser tous les a priori et les clichés qui pèsent sur notre art ». Grâce à beaucoup de travail, et beaucoup de chance (l'un et l'autre étant souvent liés), les choses vont ensuite aller très vite. Le soutien de mécènes clairvoyants (Mécénat Musical Société Générale, Gaz de Bordeaux) et la confiance de quelques-uns (Jean-Luc Benguigui, directeur des centres d'animation de Bordeaux, l'Institut Bergonié, les différents bailleurs sociaux) valent aux Caprices de Marianne de se produire dans une grande variété de contextes – quartiers classés « politique de la ville » (le festival Classique au balcon au Grand Parc en 2016), hôpitaux, bibliothèques, jardins ou sites patrimoniaux – et dans des configurations variables – de 1 à 15 musiciens –, suscitant à chaque fois l'enthousiasme. Qu'ils fassent intervenir une scénographe ou une conteuse, une artiste-peintre ou un joueur de kora,

il faut dire que les projets des Caprices de Marianne obéissent toujours à une volonté « de trouver la forme adaptée aux lieux où on va, aux commandes qu'on nous fait, sans pour autant lâcher sur la qualité : avec les Caprices, la forme change, mais le fond est toujours le même – les programmes sont extrêmement ambitieux, et les musiciens impliqués – qu'ils soient musiciens de l'ONBA, intermittents ou professeurs en conservatoire – extrêmement talentueux et engagés... » Cette saison, les Caprices, tout en poursuivant leurs concerts sur le pouce – des concerts mensuels, à l'heure du déjeuner, au café du centre d'animation Saint-Pierre –, amplifient leurs rendez-vous itinérants : le 17/11 à Villenave-d'Ornon par exemple, un alléchant programme Mozart et Fauré réunira un quatuor avec piano de haut vol ; le 18, une conférence interactive avec la journaliste Séverine Garnier, à la bibliothèque Jean de La Ville de Mirmont, proposera à tous de « s'orienter un peu mieux dans les méandres de la musique classique au sens large ; et dans le fonds discographique de la bibliothèque »... Si leurs projets demandent parfois une détermination de fer, et placent souvent les musiciens dans des situations « limite », Marianne Muglioni et son équipe semblent animées par une envie inextinguible. Il faut dire que, comme le confie l'intéressée, ce travail « fait un bien fou à l'âme. J'ai l'impression de faire un petit peu de bien, d'apporter du beau à des gens qui en avaient besoin, voire nous attendaient »...

Les « Rendez-vous itinérants » des Caprices de Marianne, jusqu'au 20 janvier 2018 à Bordeaux et Villenave-d'Ornon.

Concerts sur le pouce, le premier vendredi du mois, 12 h 30, centre d'animation Saint-Pierre, Bordeaux (prix libre). www.caprices-de-marianne.fr

Rock School BARBEY

ROCKSCHOOL BARBEY

ÉVÉNEMENTS NOV > DEC 2017

NOVEMBRE

VEN 03

BROKEN BACK + TAMPLE

SALLE BELLEGRAVE - PESSAC

ORGA: ROCKSCHOOL BARBEY

20H

22€ / 25€

VEN 03

CHILL BUMP + YUDIMAH

ORGA: ROCKSCHOOL BARBEY

20H30

20€ / 23€

SAM 04

MALO'

ORGA: EUTERPE

20H30

20€ / 22€

MAR 07

ELEPHANZ

ORGA: BASE PRODUCTIONS

20H30

23,80€

VEN 10

DYING FETUS + PSYCROPTIC + BEYOND CREATION + DISENTOMB

ORGA: ROCKSCHOOL BARBEY

20H30

18€ / 20€

SAM 11

TAGADA JONES + ULTRA VOMIT

COMPLET

ORGA: ACCESS LIVE

20H30

23,50€

MER 15

METZ + DRAHLA

ORGA: ROCKSCHOOL BARBEY

20H30

18€ / 21€

JEU 16

CAPSULE BORN BAD RECORDS : 10 ANS CANNIBALE + LE VILLEJUIF UNDERGROUND

BARBEY

ORGA: ROCKSCHOOL BARBEY

20H30

10€ / 13€

VEN 17

WINE, FOOD & ROCK SESSION THE LIMINANAS + A-SIDE/B-SIDE DJ SET Avec NICOLAS MAGIE + VIVIEN DURAND + TANGUY LAVIALE + SÉBASTIEN BERTIN + STÉPHANE ET CHRISTINE DERENONCOURT

ORGA: ROCKSCHOOL BARBEY

19H

15€ / 18€

SAM 18

BORDEAUX DUB SCHOOL #11

ORGA: WRANDEM

DE 22H À 3H45

12€ / 15€

VEN 24

DEHMO + NARS + FELLO + SNG90

ORGA: BIG CHALLENGE

20H30

14€ / 17€

SAM 25

LES FATALS PICARDS

ORGA: ACCESS LIVE

20H30

25€

LUN 27

LES AOC DE L'ÉGALITE : LES HURLEMENTS D'LEO + JESSER

ORGA: ROCKSCHOOL BARBEY & AOC

20H30

12€

MAR 28

PERFUME GENIUS + SACHA BERNARDSON

ORGA: ROCKSCHOOL BARBEY

20H30

18€ / 21€

JEU 30

H09909

ORGA: ROCKSCHOOL BARBEY

20H30

10€ / 13€

DECEMBRE

VEN 01

MADEMOISELLE K + GOLDEN GASOLINE

ORGA: ROCKSCHOOL BARBEY

20H30

20€ / 23€

SAM 02

THE STRANGLERS + THE MELOMANIACS

ORGA: ROCKSCHOOL BARBEY & TRANSROCK

AU KRAKATOA - 20H

25€ / 27€

ROCKSCHOOL-BARBEY.COM



Les garçons sensibles se souviennent de lui dans les bras puissants d'Árpád Miklós, pourtant le talent de Perfume Genius vaut mieux que tous les clichés.

CAMP!

Le parcours artistique de Mike Hadreas relève tristement d'une perpétuelle lutte contre les préjugés. Victime d'une homophobie rance l'ayant directement conduit à l'hôpital au lieu d'intégrer la faculté de Cornish à Seattle, il quitte son état natal de Washington direction Brooklyn, histoire de voir si l'herbe y est un peu plus verte...

Devenu oiseau de nuit, il en revient pourtant en 2005, direction la clinique de désintoxication et le foyer maternel. Durant cette période, ce fan avoué de PJ Harvey et de Liz Phair commence à composer au piano des ballades, conjurant les traumas du passé, à l'image du titre *Mr. Peterson* – évocation à demi-mots du suicide d'un professeur de lycée pédophile –, qui fait l'objet d'un single pour le compte de Turnstile Records en 2008. Deux ans plus tard, Perfume Genius (un blaze digne d'Oscar Wilde) intègre l'écurie du gros indépendant Matador avec pour carte de visite *Learning*, manifeste du corpus à venir. Pour défendre ce premier album, Hadreas fait appel au pianiste Alan Wyffels, devenu son compagnon à la scène comme à la ville. Après *Put Your Back N 2 It, Too Bright* affirme définitivement sa place avec la précieuse collaboration d'Adrian Utley (Portishead) et de John Parish entre relecture glam, clins d'œil à son idole du Dorset comme à The Knife. *No Shape*, quatrième livraison, publiée au printemps et produite par Blake Mills, embrasse dans le même mouvement l'habituelle marque de fabrique avec quelques touches bienvenues de gospel et de soul. Brillant.

MA

Perfume Genius + Sacha Bernardson, mardi 28 novembre, 20 h 30, Rock School Barbey. www.rockschool-barbey.com



Born Bad Records n'en finit pas de célébrer sa prodigieuse décade. Après un plateau estival gorgé de gloires madrées, place aux jeunes Turcs.

GREDINS

Villejuif, Val-de-Marne, code postal 94 800, 57781 habitants selon le recensement de 2014. C'est dans cet éden que Nathan Roche, encore un Australien apatride, a trouvé un foyer auprès d'un trio de banlieusards. De cette union, qui s'est frottée à qui mieux mieux contre The Rebel, Ausmuteants, Juan Wauters, White Fang, The Abigails et King Khan & the Shrines, naquit d'abord un premier album chez SDZ, suivi d'un live à compte d'auteur. Il n'en fallait pas moins pour susciter l'intérêt de la maison de qualité française Born Bad qui aligne coup sur coup *Heavy Black Matter* et *Can You Vote For Me ?* (et sa parodie du clip de campagne de Marine Le Pen).

Certes, la référence au culte new-yorkais fait sens, mais le leader évoque plus volontiers la figure tutélaire de Kevin Ayers ou feu les merveilleux Silver Jews de David Berman ; avec lequel il partage une évidente manière de chanter...

Nonobstant leur patronyme effrayant, Cannibale n'a rien d'un gang d'anthropophages en quête de chair fraîche. Jadis évoluant sous le sobriquet de Bow Low, le groupe mêle aussi bien exotica, pysché qu'afrobeat.

Et ça donne *No Mercy of Love*, condensé de « garage réunionnais » selon les dires de ces quadras normands ayant roulé leur bosse jusqu'auprès de Jean-Philippe Smet ! Inutile de préciser que non seulement, ils connaissent la chanson, mais qu'en outre, avant de les rouler dans la farine, faudra se lever tôt.

Bon, après, on peut enfiler des boots à bout carré pour aller écouter The Limiñanas. C'est beau la liberté.

MA

Cannibale + Le Villejuif Underground, jeudi 16 novembre, 20 h 30, Rock School Barbey. www.rockschool-barbey.com



S'il n'en reste qu'un, ce sera (qui sait ?) Lee Fields. Soulman absolu, le chanteur s'inscrit dans une lignée dont les derniers représentants ont quitté ce monde.

SURVIVOR

Avec quarante ans d'enregistrements au compteur, Lee Fields peut prétendre à une légitimité indiscutable. Sa voix, sa musique, son charisme feront le reste. Un chanteur arrivant sur scène après que l'orchestre a joué le morceau d'introduction, histoire de préparer le terrain, dans la tradition, quoi. Et c'est une formation complète qui l'accompagne : outre la section rythmique et une guitare qui tranche dans le vif, orgue, trompette et sax tiennent la baraque.

On aura compris que toute notion de *revival* est étrangère au bonhomme. C'est ce qu'il a toujours fait qu'il continue de présenter. Un demi-siècle après l'âge d'or de Smokey Robinson et de Solomon Burke. Avec une bonne dose de funk héritée de James Brown, ce qui lui vaut d'ailleurs le titre de « Little JB », en raison également de sa ressemblance physique avec le *Godfather of soul* et de son abattage sur scène.

Lee Fields reste un pur produit du sud des États-Unis. Élevé dans la religion et la musique qui l'accompagne, il connaît les parcours de tous les enfants des familles pieuses de Caroline du Nord : chorale, gospel, puis la tentation d'enregistrer. Avec un premier single publié en 1969, décidément non, Lee Fields est plus un survivant qu'un *revivalist*.

Survivant à plus d'un titre d'ailleurs, alors que ses compagnons de route – Sharon Jones et Charles Bradley – nous ont faussé compagnie en lui laissant les clés à un an d'intervalle. Et la reconnaissance très tardive qu'il connaît n'élimine en rien son enthousiasme : l'homme est un *showman* qui ne compte pas sa peine. Il donne à entendre une musique baignée d'orgue Hammond où il pose sa voix chaude qui déchire les tempi medium qui ont ses faveurs. Émotion garantie au moment de recevoir pareil ambassadeur.

JR

Lee Fields & The Expressions + J-Silk, jeudi 16 novembre, 20 h, Krakatoa, Mérignac (33700). www.krakatoa.org



© Stéphane Puchet

Patrick Scarzello & Patrick Eudeline, live 2007, cinéma Jean Vigo.

La sublime fin par deux Electric Panthers.

SANG D'ENCRE

par **Patrick Scarzello**

Un jeune homme éventré du Bérurier Noir remonte à 83, au sel sur ses plaies, textes grattés façon Bazooka aux fascinations émouvantes. L'as Burgalat a toutefois raison : deux décennies durant, marre de voir l'horizon réduit aux seuls disciples Bérus // Noir Dé. Simple duo sobre et tranchant au début, Loran & François entrechoquaient, à coups de crocs de boucher... aussi ceux qui appréciaient. Jamais vu ça live, même si bien sûr Métal U hulula. Car rien de festif alors chez le dépressif bXn, délibérément ou impossible autrement, commando-suicide viscéral et grinçant. Oui, ça tremblait devant... et l'on flippait. Chaque titre expulsé façon *tous au sacre pour le massacre*, euthaNAZ!e attitude sentie.

Et outre le doux parfum des 20 ans, la plume étouffe-crétins du Fanxoa pulse douleur, angoisse. Flashes insoutenables, charnier mental & tutti noirci, station décompo voire décorpo. Le Général des Mutilés expose en vignettes testamentaires la genèse psycho du malaise Bérus, thèmes hors monde, manifeste nihiliste aux pulsions anar, réel donné brut aux flèches fantasmées. Avant l'heure trans, d'une sexualité indifférenciée : jouir dans la viande ou hermaphrodisme de fait, égale spasmes OK. Et de l'absolument indicible au *finish* en beauté tragique, virée aux abîmes, chaos de h.u.r.l.e.v.e.n.t, vide & *deathsongs*. Écrits à la hache, obsédants, séquestrés – *Le mal enferme dans son labyrinthe* –, cris fourrés de traumatisme, d'ultraviolence... qui résonnaient encore à Nuit Debout. Celle de l'ami Eudeline tire des traits d'une juste virulence, petits *shots* vécus de lucidité stimulante pareille à... 3 330 lignes de coke, noire.

Panthères roses militantes avant Act Up, notoires activistes Blacks ou Electric Panthers in *Le Parapluie...* gris-grises aujourd'hui.

The Patrick convoque sa memorabilia d'obsessions, groupes chouchous d'é.t.h.e.r-nité, rencontres vivaces au dernier café du coin, presse papier *rotativiste*, palpitants souvenirs intra Paris murs d'un natif (qui aime tant marcher entre les stations, connaît *tous les trous de la foutue ville...*), instants majuscules d'histoire crépitante vs réalités cruelles si basement actuelles, dans un constant dilemme existentiel à l'urgence impérieuse. L'ultime sublime. Puisque rien n'a jamais suffi dans toute cette putain de vie et que le monde rétrécit atrocement, vous prendrez bien une pincée de voyoucratie avant la tombe!?

Re-re : c'est d'une pertinence décape-tout plus que réjouissante irriguée de références pré(eu)ses ou ironiques en diable, par un esprit ô combien fortiche. Ça va mieux avec quelqu'un qui enfin voit le réel et sent l'époque scannée façon haïkus et personnages vrais de vrai, jamais gratuits et d'une hauteur crue. Point dupes *Les Panthères grises* n'omettent pas la bienveillance, son importance... « Le soleil se rallume » en romancier pré-sélectionné au Prix de Flore !? On n'a pas attendu ça pour savoir qu'il Moixerait fort bien le samedi minuit aux côtés d'Angot... *Déflo power*, là.

Un jeune homme éventré,
Fanxoa,
Folklore de la Zone Mondiale

Les Panthères grises,
Patrick Eudeline,
La Martinière



ELEPHANZ

Mardi 07 novembre 2017
RockSchool Barbey, Bordeaux



LEPROUS

Mercredi 08 novembre 2017
Rocher de Palmer, Cenon



LEGENDS OF ROCK

Vendredi 17 novembre 2017
Espace Médoquine, Talence



ALDEBERT

Samedi 18 novembre 2017
Théâtre Fémina, Bordeaux



EPICA

Samedi 18 novembre 2017
Krakatoa, Mérignac



TRUST

Mercredi 22 novembre 2017
Espace Médoquine, Talence



LOUANE

Vendredi 02 février 2018
Rocher de Palmer, Cenon



SHAKA PUNK

Jeudi 08 mars 2018
Bordeaux Métropole Arena, Floirac



BIGFLO ET OLI

Samedi 31 mars 2018
Bordeaux Métropole Arena, Floirac



VIANNEY

Jeudi 05 avril 2018
Bordeaux Métropole Arena, Floirac

Plus d'informations sur www.base-productions.com
Points de vente habituels : Locations Fnac, Carrefour, Géant, Magasins U, Intermarché.
www.fnac.com, 0 892 66 36 22 (0,34€/min)





Albert Marquet, *Usine de banlieue*, vers 1898, encre de chine au pinceau sur papier collé sur carton, collection musée des Beaux-Arts de Bordeaux.



Daniel Dezeuze, *Sans titre*, 1962-1963, encre noire sur papier, collection CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux

Au musée des Beaux-Arts de Bordeaux, une rencontre étonnante met en regard les dessins de deux artistes nés à près de 70 ans d'intervalle. D'un côté, Daniel Dezeuze, figure incontournable du groupe Supports/Surfaces avec une sélection d'œuvres sur papier prêtées par le CAPC musée d'art contemporain. De l'autre, le Bordelais Albert Marquet, classé comme fauve. Une réunion inédite qui s'estompe dans des correspondances stylistiques et thématiques surprenantes.

Interview de Daniel Dezeuze venu découvrir l'accrochage. Propos recueillis par **Anna Maisonneuve**

CORRESPONDANCES

Connaissiez-vous l'œuvre d'Albert Marquet à l'époque ?

Quand j'ai fait ces dessins, je connaissais très peu Albert Marquet. C'était entre 1962 et 1963, lors d'un séjour en Espagne, au bord de l'océan Atlantique, dans la petite cité portuaire d'Avilès sur la côte Cantabrique. J'y suis resté un an. J'ai beaucoup travaillé, autant la peinture que le dessin, mais il y a dans les dessins quelque chose qui me rapproche à travers le temps de Marquet. Ce sont ces paysages d'eau : les ports, les vues industrielles avec les cargos, les grues, les bateaux... même dans ce face-à-face entre nos deux autoportraits réalisés à 40 ans d'intervalle ou dans ces personnages seuls faisant face à l'horizon. Il y a d'extraordinaires coïncidences.

Quel souvenir gardez-vous de ce séjour espagnol ?

Je suis méditerranéen et c'était la première fois que je voyais l'océan. J'avais 21 ans. Ça a été une impression très forte. J'avais un challenge. Celui de faire des vagues seulement avec un crayon. Je ne sais pas si j'ai réussi ou pas, mais j'ai réalisé toute une série sur les grandes vagues de l'océan avec la pointe du crayon. Une chose bien difficile en raison du mouvement bien sûr mais aussi de l'extraordinaire densité.

Pour vous, le dessin, c'était une étape préalable ?

Alors évidemment certains dessins ont abouti à des peintures. Mais le dessin était le concept de la peinture, le concept préalable et non pas préparatoire. Je crois que la puissance du dessin, c'est qu'il saisit l'instant d'une manière beaucoup plus fulgurante que la peinture, et cela même si on est impressionniste. J'étais dans un endroit où il pleuvait beaucoup et je dessinais sous un grand parapluie. Je ne pouvais pas avoir de très grandes feuilles de papier sinon la pluie mouillait les bords. En conséquence, ce sont des formats relativement modestes. Avec Marquet, il y a une harmonie même à ce niveau-là.

Le travail d'Albert Marquet, vous l'avez découvert plus tard...

Oui, plus tard. À l'époque, chose très curieuse, je m'intéressais à Lhote. Il a écrit des choses sur la figure, sur le paysage et j'en ai tiré des petits éléments. Sans le savoir, j'avais une influence bordelaise. La peinture de Marquet reste pour moi assez mystérieuse alors que celle d'André Lhote est assez rationnelle et souvent évidente.

Quelle est la place du dessin dans votre travail ?

À cette période, je dessinais beaucoup. Après, je me suis rendu au Mexique, où j'ai surtout réalisé des gouaches et des huiles. Là-bas, j'étais très sollicité par la couleur. Mon travail est passé à quelque chose de plus intense chromatiquement. De retour en France, j'ai curieusement beaucoup moins dessiné. Et puis j'ai repris à la fin de mon séjour parisien qui a duré 5 ans. Depuis, je ne me suis jamais arrêté. J'en ai des centaines et des centaines. Je n'ose pas en faire l'inventaire. Il y a toutes sortes de choses... des fleurs, des papillons, des insectes mais aussi des motifs qui ont à voir avec la préhistoire, Lascaux, les grottes rupestres, etc. Pour les plantes, j'ai fait une grande expo au Centre Pompidou dans le Cabinet d'art graphique sur ce sujet très précis en 1993. Dans certains cas, le dessin suit l'objet, l'artefact. Par exemple, en même temps que je faisais les armes, je dessinais des sièges de forteresse, des scènes de bataille... Quand je me suis arrêté sur la question des religions anciennes, j'ai imaginé une religion fictive et la manière dont elle aurait pu laisser des traces, des traces dessinées, peintes. Parfois, c'est indépendant et parfois le dessin a à voir directement avec une production d'artefacts.

« La peinture de Marquet reste pour moi assez mystérieuse alors que celle d'André Lhote est assez rationnelle et souvent évidente. »

Quel regard portez-vous rétrospectivement sur l'histoire du groupe Supports/Surfaces ?

Rétrospectivement, c'est le cas de le dire ! Il s'en tient justement une en ce moment à Nîmes au Carré d'Art. Supports/Surfaces, j'y pense avec beaucoup de passion autant pour la production artistique que pour les débats d'idées et les utopies. Il y avait ces rêves d'une société différente d'un point de vue sociétal et artistique. Les deux marchaient ensemble. Le groupe a été très marqué par la césure de mai 68 et cette idée de faire table rase. Non pas pour détruire l'art, mais pour essayer d'en proposer de nouvelles formes. Quand on est jeune, il faut de temps en temps nettoyer l'horizon. Ça peut se faire de manière subtile ou plus brutale en terme artistique. Le groupe n'a pas duré longtemps. Nous avons périclité en 1972, néanmoins ça nous a donné un élan jusqu'au début des années

1980. Après, nous sommes entrés dans une semi-clandestinité avec l'arrivée d'autres courants comme le néo-expressionisme,

la Transavanguardia italienne, la nouvelle figuration française, etc. On s'est retrouvé au second plan. Aujourd'hui, il y a un regain d'intérêt pour ce genre de travail et pour ces années 1970. À New York, il y a actuellement de jeunes peintres qui travaillent dans ce sens, avec la même problématique. C'est très intéressant de voir cette résurgence.

« Daniel Dezeuze / Albert Marquet. Mise en regard », jusqu'au dimanche 7 janvier 2018, salle des essais, musée des Beaux-Arts. www.musba-bordeaux.fr



Depuis 1995, le prix HSBC récompense chaque année deux talents de la photographie. L'accompagnement et le soutien aux générations émergentes incluent une aide à la production d'œuvres, la publication d'une monographie chez Actes Sud et une exposition itinérante dans cinq lieux. Parmi eux, la galerie Arrêt sur l'image qui reçoit ce mois-ci Laura Pannack et Mélanie Wenger, les deux lauréates de cette moisson 2017.

UNE PROFONDE MÉLANCOLIE

Succédant à François Cheval, c'est à María García Yelo, directrice de PhotoEspaña à Madrid (Festival international de la Photographie et des Arts visuels), qu'est revenu cette année le soin de présélectionner une dizaine de photographes parmi les centaines de dossiers reçus. « Les dix nominés de la 22^e du prix HSBC pour la Photographie sont réunis autour d'une imagerie visuelle très riche. Ils nous incitent à lire des significations multiples et superposées. Nous passons ainsi de l'étonnement à l'accablement, de la reconnaissance au désarroi... Et quand nous finissons par comprendre, une profonde mélancolie nous envahit », commente ainsi la conseillère artistique. Cette diversité d'approches, d'esthétiques et de procédés, cette pluralité de significations, d'interprétations et de représentations du réel se réfléchissent dans le travail des deux lauréates.

Youth Without Age, Life Without Death (jeunesse sans âge, vie sans mort) de la Britannique Laura Pannack est un clin d'œil au conte du même nom collecté par le folkloriste roumain Petre Ispirescu au XIX^e siècle. Par le périple d'un jeune prince en quête d'immortalité, le récit aborde l'argument selon lequel l'homme ne peut échapper à la linéarité du temps. Si l'opportunité de s'en soustraire se manifeste, elle ne peut être que momentanée avant que l'inévitable

ne se produise. La Mort sait patienter pour que l'ordre soit rétabli. En réponse à son besoin d'évasion et à ses angoisses face à la finitude, Laura Pannack a pris le large. Direction la Roumanie. « Le fort sentiment d'intemporalité, de tradition et de paysages intacts reflétait mon désir d'arrêter le temps, raconte la jeune femme. Je suis tombée sur cette histoire qui faisait parfaitement écho aux nombreux questionnements que j'avais. »

Fusionnant esthétique documentaire et fantaisie fictionnelle, sa série photographique se nourrit des personnes, des lieux et des paysages que Laura Pannack a rencontrés dans ce territoire reculé de Roumanie pour incarner un monde qui comme n'importe quel monde est voué à disparaître.

La co-lauréate Mélanie Wenger nous entraîne, pour sa part, au fin fond de la Bretagne à la rencontre de Marie-Claude. Ancienne bûcheronne, pêcheuse et couturière, accumulatrice compulsive, solitaire, marginale et sénile, cette septuagénaire n'a ni enfant ni famille mais un bon millier de poupées.

Anna Maisonneuve

« **Prix HSBC 2017** », du vendredi 10 novembre au samedi 9 décembre, Arrêt sur l'image galerie, Bordeaux.
www.arretsurlimage.com

Oh couleurs !
 Le design au prisme de la couleur

29 06 madd — musée des arts
 03 12 2017 décoratifs et du design

• Paysages
 bordeaux
 • 2017

CHATEAU HAUT-BAILLY
 MUSEE D'ARTS
 DECORATIFS

BORDEAUX
 culture

Le Monde
 JUNK
 1945

musée du
 design musée
 bordeaux des arts
 décoratifs

www.madd-bordeaux.fr
 39 Rue Bouffard,
 33 000 Bordeaux





D. R.

MÉLANCOLIE SYNTHÉTIQUE

La galerie 5UN7 a choisi pour sa nouvelle exposition de mettre en regard l'œuvre du peintre new-yorkais, installé à Paris, David Malek avec le travail de la plasticienne bordelaise Amandine Pierné, récemment lauréate du prix Bernard Magrez. Inspiré de l'histoire de l'abstraction géométrique américaine, de la rigueur de ses tracés, David Malek façonne une peinture très incarnée. La présence sensible de la matière dans les touches, les craquelures et les épaisseurs des couches de peinture industrielle fait de ses toiles « des objets dans le monde conçus avec les produits du monde », commente Amandine Pierné. Dans son exploration du réel, la plasticienne use de la collecte, de la récupération et d'un travail de transformation de la matière. Achetés sur Internet, 250 kg de sable des Seychelles servent ici à la fabrication d'une chape de ciment pour le sol de la galerie. Un clin d'œil pour le moins grinçant au pillage organisé du sable des plages du monde entier pour les constructions modernes. De la fordite, elle aussi acquise en ligne, est présentée ici comme un minéral précieux. Chargées d'une histoire sociale révolue, ces pierres colorées aujourd'hui travaillées pour devenir des bijoux proviennent de dépôts de peintures d'anciennes carrosseries de voitures de Detroit. Elles sont le symbole d'un monde qui s'effrite et se renouvelle sans cesse. Un monde inscrit sous le règne du marché, des objets synthétiques. Un monde qui nous éloigne insensiblement de tout rapport au vivant.

« **SYNTH&MEME** », Amandine Pierné, David Malek, du vendredi 10 novembre au vendredi 15 décembre, galerie 5UN7. www.5un7.fr



D. R.

SURVIVANCE DES IMAGES

La galerie Rezdechaussée accueille les artistes anglais originaires du Kent, Steph Goodger et Julian Rowe. Amis de longue date, ils partagent une passion commune pour l'Histoire et pour la période du XIX^e siècle en particulier. À l'occasion de cette exposition intitulée « Le fantôme de la peinture », ils ont mené ensemble des recherches autour des archives photographiques de la Commune de Paris et du statut de ces témoignages visuels dont la capacité de manipulation est bien souvent le siège de propagande. Fascinée par l'intensité dramatique, l'expressivité et l'artificialité de certaines des photographies d'époque, Steph Goodger s'est inspirée dans ses peintures d'images célèbres de communards posant sur les barricades signées par le photographe Bruno Braquehais et d'autres morts, allongés dans leurs cercueils, restés « non réclamés » prises par Adolphe-Eugène Disdéri. Il s'agit là pour cette artiste installée à Bordeaux de travailler autour d'une re-théâtralisation de ces images dans l'espace du tableau. Julian Rowe, lui, explore les arcanes de l'histoire du tableau *Hochgebirge* peint en 1824 par l'artiste romantique allemand Caspar David Friedrich et détruit en 1945. Combinant maquettes, vidéos et re-peintures, cette installation propose une évocation psychogéographique autour de ce tableau et nous entraîne par là dans une plongée dans l'histoire du romantisme et de l'expressionnisme allemand.

« **Le fantôme de la peinture** », Steph Goodger & Julian Rowe, galerie Rezdechaussée, du vendredi 24 novembre au jeudi 16 décembre. Vernissage jeudi 23 novembre, à 19 h. www.rezdechaussee.org



© Jérémy Gobé

DRÔLES DE TRAMES

« Il est évident pour moi que toute œuvre d'art se doit d'être humaine, doit raconter des histoires » confie le sculpteur Jérémy Gobé actuellement exposé à la galerie Silicone. Son matériau privilégié, le textile, est le plus souvent récupéré par l'artiste dans des usines fermées ou en crise. Il rencontre les personnes, les employés, cherche à préserver les savoir-faire des ouvriers en voie de disparition avec la mécanisation et la délocalisation. Ainsi, avec ce tissu des Vosges, offert en masse par des salariés d'une usine textile, il recouvre, augmente, répare des parties de meubles oubliés, trouvés dans la rue ou récupérés ici et là. Avec une superposition de couches de tissus minutieusement agencées, il crée des proliférations sur bois, des sculptures organiques, étranges, élégantes, où la répétition du geste et la précision de la réalisation témoignent d'un travail en tension. « Toutes mes sculptures, par la difficulté que j'ai eue à les faire, relèvent de la performance. » À l'entrée de la galerie, une installation monumentale intitulée *La Liberté guidant la laine* recouvre l'espace, des murs au plafond, d'un tricot en jacquard rouge sang. Tendus par des tasseaux de bois qui semblent sortir des murs comme frappés de coups de poing évoquant toute l'histoire de cette entreprise traversée par des mouvements sociaux au cours du XX^e siècle avant d'être délocalisée au Bangladesh. « L'important était que l'on ressente que cette œuvre parle d'un élan, d'une révolte. »

« **Double nature** », Jérémy Gobé, jusqu'au samedi 18 novembre, galerie Silicone. www.siliconerunspace.com



D. R.

AQUAPONISTES

Dans le vaste champ des rapprochements entre les arts et la science, les questions écologiques et environnementales s'imposent depuis quelques années dans les préoccupations des artistes contemporains. Pour le festival FACTS, la très active directrice de la galerie Tinbox, Nadia Russell, s'inscrit dans ce sillon avec une commande passée au plasticien Tommy Vissenberg et à l'artiste-designer Delphine Gouzille, invités à travailler en collaboration avec des chercheurs en écotoxicologie de l'université de Bordeaux autour de la création d'une installation d'aquaponie. Système durable, vertueux et ultraproductif, l'aquaponie met en circuit fermé élevage de poissons et culture de végétaux. Les besoins de l'un sont assouvis par l'autre et inversement. Adeptes du travail de la céramique, Tommy Vissenberg a imaginé les contenants en porcelaine à partir de formes issues du quotidien (moulages d'ustensiles de cuisine, saladiers, becs verseurs de théières...) quand Delphine Gouzille a conçu les aquariums et le système d'éclairage de l'ensemble. Les artistes manipulent, déclenchent, observent les états de transformation de la matière et du vivant. Les ingrédients de l'œuvre opèrent des mues, poussent, se décomposent, se purifient. Sculptural, totémique, le rendu final sublime par sa verticalité et sa mise en lumière l'idée d'autonomie et d'économie circulaire dans un microcosme qui rejoue le cycle de la vie, presque éternel, et constitue par là, un îlot d'utopie.

« **Sculptures aquaponiques** », Nadia Russell Kisson, Tommy Vissenberg, Delphine Gouzille, Jérôme Cachot, Magalie Baudrimont.

FACTS, du mardi 14 au samedi 26 novembre Vernissage et café science mercredi 15 novembre, à 12 h 30, université de Bordeaux, esplanade du Campus, Pessac (33600). Du dimanche 27 novembre au jeudi 4 janvier 2018 dans l'espace public.

RAPIDO

Depuis le mois de juin, l'Agence Créative de Nadia Russell a lancé un nouveau concept : le **Bordeaux Art Room**. Le principe : offrir une carte blanche à un artiste invité à réaliser une œuvre *in situ* et à s'approprier la chambre comme espace de création et d'exposition. Pour la première édition, Johann Bernard a imaginé une installation intitulée *La Chambre de Johann* qui plonge le spectateur dans un paysage d'atolls flottants propices aux rêves. Visitez rendez-vous. Jusqu'au samedi 30 décembre 2017. www.lagence-creative.com • Fort de son succès, le **musée des Arts décoratifs et du Design** prolonge l'exposition sur les liens entre la couleur et le design jusqu'au 3 décembre. Mise en scène par le designer Pierre Charpin, créateur de l'année M&O 2017, et présentée dans l'ancienne prison à l'arrière du musée, elle propose une sélection de 400 pièces ! Publié à l'occasion, le catalogue *Oh couleurs !* interroge la place de la couleur dans le design, centrale dans notre perception des objets, la manière dont nous interagissons avec elle et l'attrait qu'elle exerce sur nous. • www.madd-bordeaux.fr



THÉÂTRE
DES
QUATRE SAISONS
GRADIGNAN

SCÈNE CONVENTIONNÉE MUSIQUE(S)

À L'AUTRE BOUT DU FIL

THÉÂTRE ET MARIONNETTES

DU 9 AU 24 NOVEMBRE : 14H-18H

Free Ticket - Kilomètre zéro

Installation de Cécile Léna
Entrée libre

MARDI 14 NOVEMBRE : 20H15

Les os noirs

Phia Ménard • Cie Non Nova

VENDREDI 17 & SAMEDI 18 NOVEMBRE : 20H15

Palomar*

Italo Calvino • Cie Pensée Visible

Du rêve que fut ma vie*

Cie Les Anges au Plafond

SAMEDI 18 & DIMANCHE 19 NOVEMBRE : 14H30

Le Cri Quotidien*

Cie Les Anges au Plafond

*Week-end ateliers de Pop-Up :
trois spectacles et deux jours d'ateliers
avec la cie Les Anges au Plafond.

MARDI 21 NOVEMBRE : 20H15

Et bien, dansez maintenant !

Ilka Schönbein

VENDREDI 24 NOVEMBRE : 20H15 - DÈS 7 ANS

Tremblez, machines ! & Animal épique

Cie Les ateliers du spectacle

THÉÂTRE

VENDREDI 1^{ER} DECEMBRE : 20H15

Je n'ai pas encore commencé à vivre

Tatiana Frolova

WWW.T4SAISONS.COM

05 56 89 98 23



ville de gradignan



L'ENTREPOT

SAISON 3
LE HAILLAN
2017 / 2018

THÉÂTRE
DANSE
MUSIQUE
CHANSON
HUMOUR
CINÉMA



OLDELAF

Chanson

| 24 NOV - 20h30



SANSEVERINO

Chanson

| 25 NOV - 20h30



JEAN-JACQUES MILTEAU

Blues

| 1^{ER} DÉC - 20h30



FRED TESTOT

Humour

| 8 DÉC - 20h30



CHARLÉLIE COUTURE

Chanson

| 9 DÉC - 20h30



DEBOUT DANS LES CORDAGES

Lecture - concert

| 19 JANV - 20h30



DÉCOUVREZ LA NOUVELLE SAISON

lentrepot-lehaillan.fr

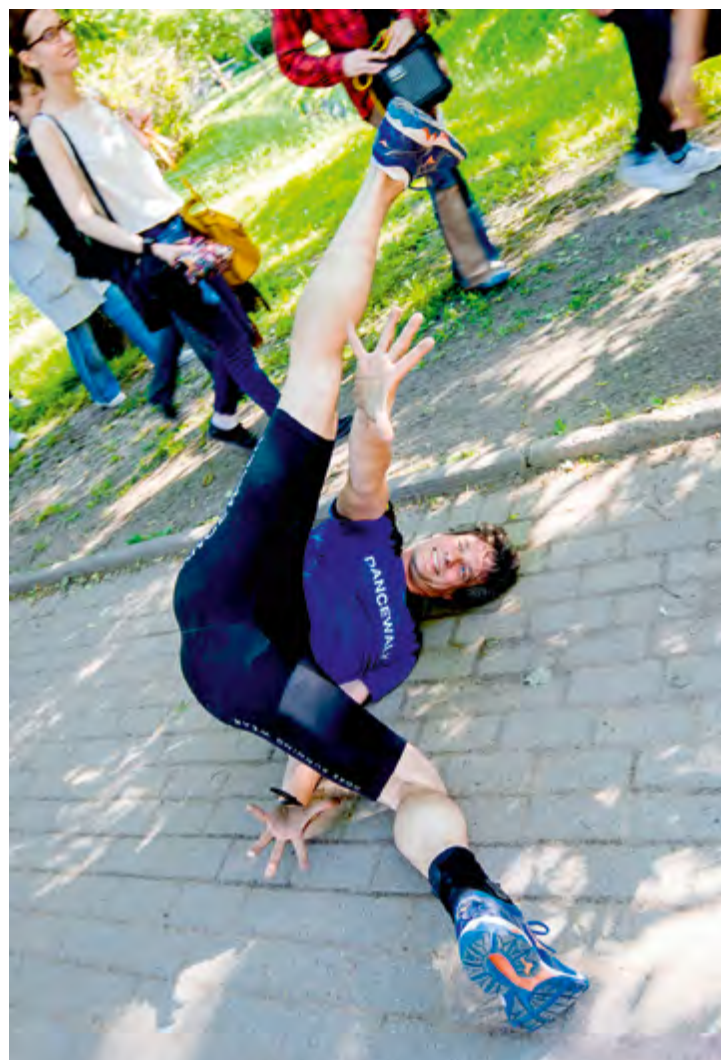
05 56 28 71 06



13 rue Georges Clemenceau 33185 Le Haillan
Parkings gratuits - Rocade sortie 8 et 9 - Ligne 3 / Tram A

Nef, verrière, jardins, studios : la Manufacture Atlantique s'apprête à une longue occupation artistique et citoyenne de son théâtre. Du 17 novembre au 3 décembre, une Déprogrammation pensée et organisée collectivement pose les bases d'une transition démocratique vers la fusion avec le Centre de Développement Chorégraphique National. Rencontres avec les initiatrices, Dina Khuseyn et Émilie Houdent. *Propos recueillis par Stéphanie Pichon*

DESTITUTION COLLECTIVE



20 ans après la fondation du TNT, la Manufacture Atlantique propose un finale en forme de révolution : organiser un temps fort à l'horizontalité revendiquée où artistes, spectateurs, citoyens ont pu prendre part à l'élaboration et l'organisation d'un événement aux contours imprécis et mouvants. *Déprogrammation*, initiée par Dina Khuseyn, chorégraphe russe, et Émilie Houdent, directrice par intérim, occupe pendant trois semaines le théâtre, avec des *workshops* (aux doux noms de « Weak Method » (méthode faible), « Arte Útil School » (école de l'art utile), ou « School of Tender Thinking » (école de la pensée tendre)), des micros ouverts, des guérites d'écrivains, des émissions radio, des performances dans la ville, des films, des conférences, un ballet antifasciste en supermarché... Décrire toutes les propositions serait impossible tant cela foisonne. Quant à révéler les noms des artistes et penseurs invités, cela serait contraire aux vœux des organisateurs, qui ont préféré composer des anagrammes pour déjouer les a priori. Tout au plus lèvera-t-on le voile sur ceux de la soirée d'ouverture pour mettre en appétit : le *Dance Walk* à travers la ville de Foofwa d'Immobilité et la reprise par Matthieu Doze du solo *Good Boy* d'Alain Buffard. Pour connaître le reste, il faudra pousser la porte, entrer en mouvement, en discussion, en pensée, en chanson ou en fête. Tout est gratuit. Et tout est encore à inventer.

D'où est partie cette idée de « déprogrammer » la Manufacture Atlantique ?

Émilie Houdent : Il y a d'abord eu des conversations avec les usagers du lieu, artistes, spectateurs, autour du départ

de Frédéric Maragnani, de la fusion, de la place de l'art et de la culture aujourd'hui. On s'est dit qu'il serait intéressant de faire de ce moment de transition un projet en soi. Et d'expérimenter la création d'un événement

« Déprogrammation est une manière de redonner cette puissance à l'autre, à l'endroit du pouvoir. »

artistique qui réinterroge le rapport à la démocratie et l'intelligence collective. On a organisé des réunions, en partant de rien, si ce n'est ce concept de la déprogrammation, qui

s'entend aussi comme une déprogrammation des conditionnements, des comportements.

Dina Khuseyn : Les premiers temps, on a surtout parlé, on a mis la pensée en marche.

E.H. : Les réunions se sont organisées grâce au bouche à oreille, de manière informelle. C'était un groupe d'une soixantaine de personnes, très fluctuant, avec un noyau fidèle.

Au moment où le projet de la Manufacture Atlantique s'efface, vous offrez donc votre pouvoir de « programmatrice » et d'organisatrice à un large groupe.

E. H. : Je considère que je n'ai pas le pouvoir. C'est assez peu fréquent de s'occuper d'un lieu sans en avoir le pouvoir. La situation particulière de la Manufacture a permis cela. Nous avons aussi imaginé l'événement dans un contexte social et politique, avec des tendances européennes à réinterroger l'institution et le lieu d'art.

D.K. : Il y a l'idée du *reempowerment* du public et des artistes. *Déprogrammation* est une manière de redonner cette puissance à l'autre, à l'endroit du pouvoir.

E.H. : N'être ni consommateur ni bénéficiaire, mais acteur.

Aujourd'hui, ce « déprogramme » foisonnant ressemble-t-il à ce qui vous aviez imaginé, ou pas du tout ? A-t-il débordé ?

E.H. : On s'aperçoit qu'il produit surtout des processus plutôt que des objets. Il y a du spectaculaire mais qui est souvent en devenir, et très peu d'objets pré-crées, à part quelques propositions. Je ne connais que 10 % de ce qui va se passer pendant *Déprogrammation* ! Il y a des choses qu'on n'aurait pas imaginées, d'autres qui ne vont pas avoir lieu par manque de temps. Une intelligence collective s'est mise en marche.

D.K. : Le programme est rempli de choses très variées, chacun a pu y mettre ce qui le touche profondément.

E.H. : C'est à la fois excitant et vertigineux. C'est une utopie réelle, une utopie des choses à vivre.

D.K. : Il n'y a pas de poursuite d'un succès. On peut échouer. Mais on le fait.

Et la question de l'argent ?

E.H. : Nous avons eu pas mal de débats à ce sujet. Certaines personnes prônaient la gratuité et le bénévolat pour s'affranchir d'un lien de subordination. Nous avons finalement pris le parti de payer les artistes, tous les artistes. Nous avons un budget d'un peu plus de 30 000 €, ce qui est peu pour un truc foisonnant comme ça. Tout est gratuit.

Et après ?

E.H. : C'est l'imprévu. Cela peut produire un désir que ça se poursuive.

D.K. : Cela peut donner envie de déprogrammer d'autres lieux, de continuer ce trop-plein d'idées. À la Manufacture ou ailleurs...

E.H. : Si on pouvait imaginer un après, ce serait hors institution, ou alors réinventer une institution. Mais est-ce possible ?

Déprogrammation,

du vendredi 17 novembre au dimanche 3 décembre, la Manufacture Atlantique.
www.manufactureatlantique.net



D.R.

Le Glob Théâtre accueille la toute dernière création de Laurent Rogero : *Mythologie, le destin de Persée* pour deux comédiens, une table basse et beaucoup de tissus. Épopée miniature et initiatique pour enfants, mais pas que.

ROI MALGRÉ LUI

Laurent Rogero, metteur en scène d'ici, porte avec son Groupe Anamorphose un théâtre des tréteaux fait de récits et de bricole, d'histoires mythologiques et de légendes littéraires.

Pour sa toute nouvelle création, disons destinée à un large public – enfants comme adultes –, il prend la direction de la Grèce antique et s'empare de Persée, histoire rapportée, entre autres, dans les *Métamorphoses* d'Ovide. « On dit que Sophocle, Eschyle et Euripide, les plus grands dramaturges antiques, auraient à eux trois écrit près de huit pièces autour de ce mythe ! Or aucune ne nous est parvenue ! C'est formidable : ça me confirme que c'est un bon sujet de théâtre. »

Pour résumer rapidement cette vie rocambolesque, Persée est un demi-dieu né de l'union de Zeus à la mortelle Danaé. Mais un oracle prédit que l'enfant tuera un jour son grand-père. Contraint à l'exil – trajet en coffre sur la Méditerranée –, il devient pêcheur par nécessité, pauvre, sans droit. Ce n'est qu'en traquant la Gorgonne Méduse et en tranchant sa tête qu'il deviendra héros et roi.

« Persée m'est apparu comme un exilé, frustré, influençable, trompé, perdu. Pourtant il finit en roi. L'amplitude entre ces deux extrêmes fait de sa quête, non seulement une succession d'actes de bravoure, mais aussi une reconquête de soi, ou encore un éveil progressif à une paix intérieure. Cela en fait un personnage dramatiquement riche. » Dans un duo de comédiens – Élise Servières et, en alternance, Laurent Rogero ou Hadrien Rouchard –, avec les tissus et une table basse comme seuls accessoires, le metteur en scène fait le choix de pointer la violence des hommes entre eux et rétablir la présence des femmes, trop souvent ramenées à des rôles passifs dans ces mythologies grecques.

ST

Mythologie, le destin de Persée, mise en scène de **Laurent Rogero**, mercredi 15 novembre, 14 h 30, vendredi 17 novembre, 19 h 30, Glob Théâtre.
www.globtheatre.net

En novembre au TnBA



→ La Saison Bis - Débat public

Avec **Marie-Josée Mondzain**

7 novembre 2017 à 19h

Philosophe et écrivain, directrice émérite au CNRS, spécialiste de l'iconoclasme, Marie-Josée Mondzain livre aujourd'hui un ouvrage où elle analyse et dénonce la manipulation des mots et des images par ceux qui gouvernent, contribuant à confisquer la parole des gouvernés et à délégitimer toute forme de « radicalité » dans l'action politique.

Gratuit sur inscription

En partenariat avec l'Université Bordeaux Montaigne et la librairie Mollat

→ Danse

Un break à Mozart 1.1

Chorégraphie **Kader Attou**

9 → 11 novembre 2017

La puissance du *Requiem* de Mozart et la vitalité du hip hop dans une pièce pour 11 danseurs et 10 musiciens. Entre danse d'aujourd'hui et musique des Lumières, Kader Attou signe un resplendissant et réjouissant opéra ballet.

En partenariat avec l'Opéra National de Bordeaux

→ La Saison Bis - Impromptu #1

Extrémophile

Texte **Alexandra Badea**

Mise en scène **Thibault Rossigneux**

15 → 18 novembre 2017

Le metteur en scène Thibault Rossigneux s'allie à Christophe Pradère, chercheur au laboratoire I2M de l'Université de Bordeaux, pour traduire en images et sons les émotions des trois comédiens sur scène. Une expérience immersive où la technologie révèle le sensible. *Dans le cadre du FACTS - Festival arts et sciences de l'Université de Bordeaux*

→ Théâtre en famille à partir de 6 ans



7 d'un coup

Texte et mise en scène **Catherine Marnas**

21 novembre → 2 décembre 2017

Il était une fois un petit garçon un peu trop « tout » : trop petit, trop fragile, trop maladroit. Provoqué par des durs à capuches, même les mouches le harcèlent. Excédé, il prend un torchon et en tue 7. Enchanté de son exploit, il écrit sur son tee-shirt : 7 d'un coup. Dès lors, il vivra de nombreuses aventures et prendra sa revanche sur les puissants.

→ Théâtre

Toute ma vie j'ai fait des choses que je savais pas faire

Texte **Rémi De Vos** /

Mise en scène **Christophe Rauck**

21 novembre → 2 décembre 2017

C'est l'histoire d'un gars dans un bar qui se fait agresser par un inconnu. Allongé sur le sol, enfermé dans une silhouette dessinée à la craie par la police, l'homme, interprété par l'intense Juliette Plumecocq-Mech, rejoue la scène dans une tension qui va crescendo. Entre deux sonates de Beethoven, la mise en scène, au scalpel, sans cri ni violence, déroule le fil de la pensée d'un homme sans lendemain. L'humour en prime, comme pour montrer que le rire terrasse la bêtise.

Programme & billetterie en ligne
www.tnba.org

Renseignements du mardi au samedi, de 13h à 19h
05 56 33 36 80

design franck tallon



Théâtre du Port de la Lune
Direction Catherine Marnas



© Marinette Delannée

Joie de retrouver la grande Ilka Schönbein au Théâtre des Quatre Saisons, pour son temps fort consacré à la marionnette. Un temps absente des scènes, l'artiste allemande passe le relais à une jeune manipulatrice dans un conte métaphorique, *Ricdin-Ricdon*.

ILKA EST REVENUE...

La dernière fois que le nom d'Ilka Schönbein était apparu dans le programme du théâtre des Quatre Saisons, c'était en 2015. Le spectacle programmé fut finalement barré d'un décevant « Annulé ». La grande dame allemande de la marionnette, si souvent comparée à Pina Bausch pour son engagement extrême dans le mouvement, n'avait plus le ressort pour partir en tournée. L'ensorceleuse engagée dans un corps à corps inextricable entre être de chair et marionnettes n'a plus pu soutenir l'intensité de ses créations. « Il y a deux ans, j'ai mis les mains dans la terre pour en faire un petit spectacle. À peine trois semaines à travailler pour l'achever. Puis la crise totale, crise psychique, crise physique. Ce n'était pas la faute de cette création. Elle n'était que la goutte d'eau qui fait déborder le vase. La tournée suivante (*Sinon je te mange...*) a dû alors être annulée. Depuis je n'ai (presque) plus touché à aucune marionnette. Y a-t-il une vie après la marionnette ? Je l'ai cherchée, cette vie sans marionnettes, je la cherche toujours, pour vivre, pour survivre... » Poignant aveu qui introduit le texte de *Ricdin-Ricdon*, la nouvelle création-

résurrection de son Theater Meschugge – « théâtre fou » en yiddish –, présentée à Gradignan, dans le cadre du rituel temps fort consacré à la marionnette, où se croiseront notamment Phia Ménard – autre fidèle de Gradignan –, Camille Trouvé ou la compagnie L'Atelier du Spectacle. Pour continuer à créer, Ilka Schönbein a décidé de passer « le petit démon destructeur » à une jeune artiste-marionnettiste, Pauline Drünert. « Bien plus jeune que moi, pleine de vie et pleine d'envie, une qui est encore plus riche que moi pour payer le démon avec des colliers et des bagues au lieu de choses vivantes... » Principe de précaution, mais aussi volonté de transmission de son art bien à elle, inventé en 1993 dans la rue, qu'elle a toujours cherché à partager avec d'autres. La musicienne Alexandra Lupidi, présente au plateau aux côtés de la jeune manipulatrice, est elle aussi une complice au long cours depuis *La Vieille et la Bête*. Créé au festival de Charleville-Mézières, ce *Ricdin-Ricdon* est une adaptation d'un conte du XVIII^e siècle, l'histoire d'une jeune fille qu'un roi enferma dans une pièce de

son château remplie de paille afin qu'elle la transforme en or. Tâche impossible à réaliser si elle n'avait pas été aidée par un petit homme, qui, en échange, lui ôta tous ses biens, jusqu'à vouloir lui prendre son enfant. Dans cette métaphore de sa propre vie d'artiste et de femme, son univers esthétique est toujours là, entre danse macabre, expressionnisme sombre, figures du grotesque et de la métamorphose. Que les fans se rassurent, Ilka n'a pas déserté totalement la scène. La soirée aux Quatre Saisons s'articule en deux temps : à ce conte succède un « épilogue ». *Et bien, dansez maintenant* convoque cigale, fourmi, escargot, tout un bestiaire animé lancé dans une danse poignante, nécessaire et vitale avec Ilka Schönbein.

SP

Ricdin-Ricdon / Et bien, dansez maintenant, Ilka Schönbein, mardi 21 novembre, 20 h 15, théâtre des Quatre Saisons, Gradignan (33170).

À l'autre bout du fil..., du jeudi 9 au vendredi 24 novembre

www.t4saisons.com

Quatre danseurs/conteurs échangent sur le monde, au milieu de quelques plantes vertes. Conversations déplacées, la dernière surprise écolo-philosophique de la chorégraphe Ivana Müller, est à découvrir sur le plateau du Carré.

VERT BALLET



D.R.

Au départ, il y a la nature et les rapports ambigus que l'homme entretient avec elle, en ce début de XXI^e siècle. Puis, les paroles rebondissent, les pas s'égarent et les quatre danseurs/conteurs – Hélène Iratchet, Julien Lacroix, Anne Lenglet et Vincent Weber – déroulent de drôles de conversations philosophiques, en mouvement. Il y a de l'absurde, des grandes notions – le travail, l'écologie, la résistance, le vivre-ensemble... – et des plantes vertes. Cela pourrait être casse-gueule, fourre-tout, dans l'air du temps. Mais Ivana Müller, chorégraphe d'origine croate, désormais installée à Paris, a prouvé depuis de longues années sa capacité à écrire des projets déroutants, à questionner

le spectaculaire et le théâtre d'aujourd'hui. Programmée régulièrement au Carré-Colonnes, on se souvient de son *Positions* où s'échangeaient des cartes et se troquaient les valeurs multiples de notre être social ou de son *We Are Still Watching* qui virait auteur, techniciens et effets spectaculaires pour remettre le script du spectacle entre les mains des spectateurs, créant des performances improvisées, sur le fil, s'étirant le temps qu'il fallait. Aujourd'hui artiste associée de la Ménagerie de Verre, scène des expériences scéniques, corporelles et textuelles à Paris, Ivana Müller se saisit du mode conversationnel qu'elle arpente avec délice. *Conversations déplacées* puise

dans la tradition des contes philosophiques une matière à rebattre les cartes théoriques du monde, tout en activant les corps. La promesse d'un écosystème bouillonnant, favorable à la biodiversité artistique.

SP

Conversations déplacées, Ivana Müller,
du mardi 28 au mercredi 29 novembre, 20 h 30,
Le Carré, Saint-Médard-en-Jalles (33160).
www.carrecolonnes.fr

Festival
jazz
Caudéran

**Jeudi 9, vendredi 10
Samedi 11 nov. 2017**

Théâtre la Pergola
rue Fernand Cazères

Concerts

Affinity Quintet / Tom Ibarra Group / Atrisma / MT4 /
Capucine / Eric Séva « Body & Blues »

Exposition photos

Collectif Blue Box *Ecouter le jazz avec les yeux*

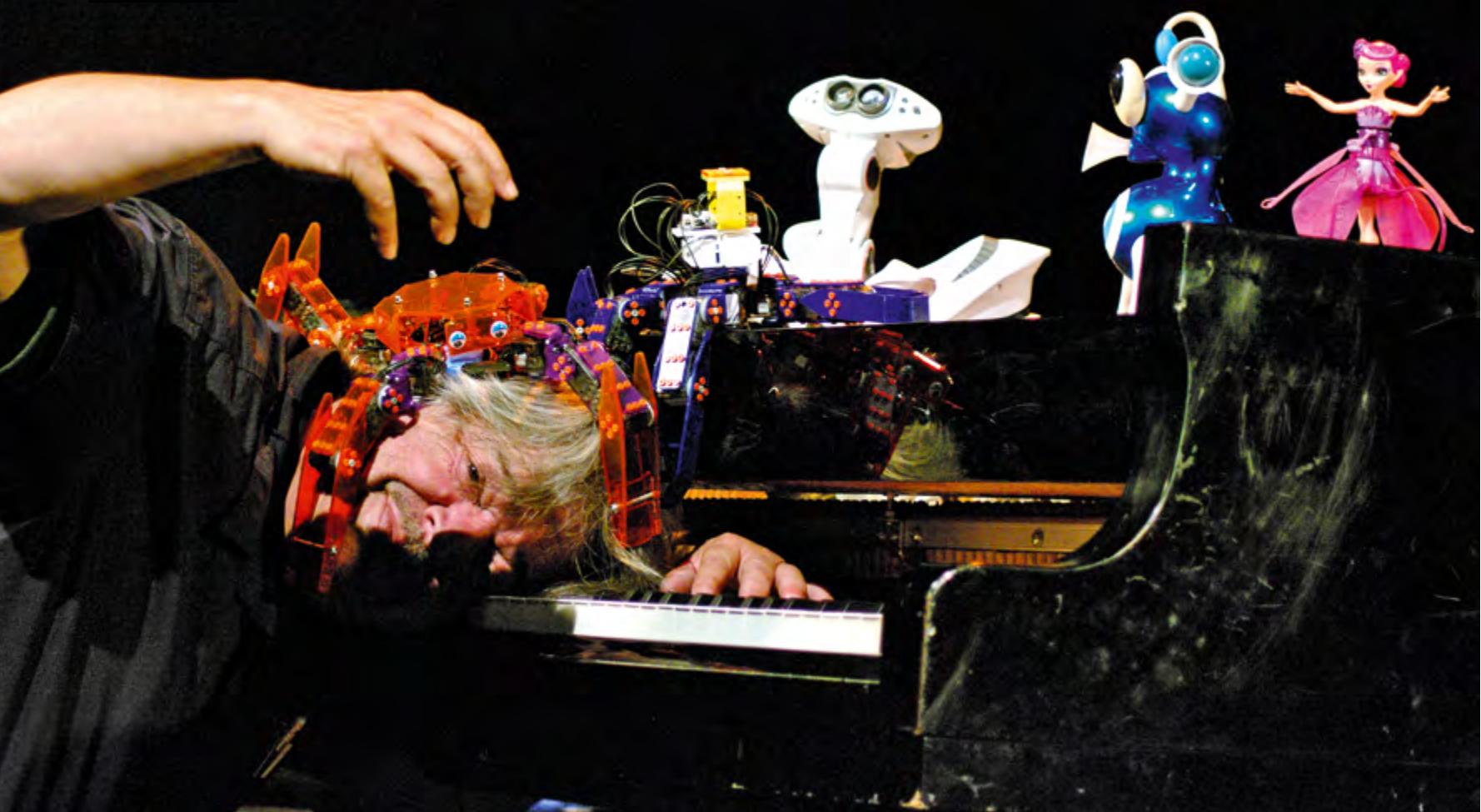
Billetterie en ligne : Weezevent
Sur place : 15€ / 10€ Pass 2 ou 3 jours
Rens. 05 56 47 36 69 / 05 24 57 68 40

Avec le soutien de :
Association des Commerçants Caudéran Centre / Café de la place / Carrefour Market Ferry /
Château Larose Trintaudon / CIC / Investimo / Vivre à Caudéran



bordeaux.fr





FACTS, biennale arts et sciences organisée par l'université de Bordeaux, a décidé d'entrer en mouvements. Avec Bernard Lubat en parrain d'honneur-agitateur, cela devrait être plus facile. Il inaugure cette seconde édition par Robot pour être vrai, dialogue improvisé entre robots, musiciens et ingénieurs.

« S'OCCUPER DE LA TECHNOLOGIE AVANT QU'ELLE NE S'OCCUPE DE NOUS »

Que Véronique Oltra, chargée de mission arts et sciences de l'université de Bordeaux, à l'initiative de FACTS, ait pensé à Bernard Lubat comme parrain d'honneur de cette deuxième biennale tombe presque sous le sens.

Avec ses ouvriers et ses chercheurs d'art, la compagnie Lubat a toujours défendu un art en quête de nouveaux horizons, scientifiques ou pas, appels à se réinventer, dans l'improvisation et l'avalanche de mots qui virevoltent. Des connivences avec des chercheurs scientifiques, Bernard Lubat en a eu beaucoup dans sa vie de troubadour, notamment avec ceux de l'IRCAM qui ont mis au point pour lui les logiciels improvisation Imrotek ou O'Max. « Il prend mon jeu de piano, il le traite, comme il l'entend. Ce logiciel qui improvise a su trouver une mécanique aléatoire à lui. Et moi, je suis face à lui, avec ma psychologie déficitaire à moi... Cela produit un choc esthétique forcément intéressant », explique le musicien. Depuis quelque temps, c'est l'entité robot qui titille son appétit créatif. Voilà sa compagnie à nouveau lancée dans un projet arts et sciences, *Robot pour être*

vrai, une collaboration entre musiciens bidouilleurs, toutes générations confondues, et l'équipe du Rhoban d'Olivier Ly, issue du Laboratoire en informatique (LaBRI). Une mise en jeu entre programmation informatique et improvisation musicale. Après une résidence avec l'OARA au printemps dernier, une deuxième se profile à Uzeste, dans le fief de Lubat, au moment de FACTS.

Finalement ce qui rapprocherait le plus ces deux mondes, c'est le mot « chercher ». « Ne pas savoir ce que nous cherchons, ni ce que nous allons trouver », explique Jaime Chao, qui fait partie de la jeune génération entrée plus récemment en Lubatie, celle qui gravite autour de Louis, le batteur de fils, et du Parti collectif. Master d'informatique en poche, passé par le LaBRI, il fait le trait d'union entre ces deux mondes qu'il connaît bien.

Sur la scène, des robots de toutes tailles inventés par les équipes de Rhoban côtoient des petits jouets *made in China*, des robots *cheap* mais tout aussi activables dans l'imaginaire décolonisé de Lubat. Bras articulés, piano augmenté (ou diminué), batterie réinventée entrent en jeu aux côtés

des musiciens mais aussi des ingénieurs. Ou comment réduire les distances entre humain et intelligence artificielle par un grand bond dans le concret de la relation. Ce frottement régulier aux ingénieurs ingénieux ne signifie pas pour le créateur lancer un « oui, amen » à la technologie. « Ce qui est intéressant, troublant, dans la relation à la robotique, c'est à quoi cela nous pousse-t-il, vers le bien ou le mal ? C'est en jouant qu'on peut se faire une idée. Je ne le sais pas avant le jour J. Alors il faut se confronter, voir s'il y a quelque chose à en tirer. Il y a du risque là-dedans. Il suffit de lire Jacques Ellul qui nous a avertis contre la technologie, ou Bernard Stiegler. » Mais la méfiance le cède à la curiosité. Et Lubat préfère finalement « s'occuper de la technologie avant qu'elle ne s'occupe de nous ».

SP

Robot pour être vrai, Cie Lubat et Rhoban, jeudi 16 novembre, 18 h 30, OARA, dans le cadre de FACTS, biennale arts et sciences, du 14 au 24 novembre. www.facts-bordeaux.fr



© Tristan Jeanmes Valles

Quand l'intelligence artificielle prend le pouvoir sur la femme qu'elle assiste, sert, dirige. Et en tombe amoureuse. #SoftLove, une pièce du trouble technologique par le Clair Obscur, à Pessac, dans le cadre de FACTS.

INITIALS A.I.

Comment mettre en scène le regard de la machine ? Habitué aux formes techno-réflexives, le Clair Obscur rassemble autour de Frédéric Deslias un groupe d'artistes et de développeurs créant au croisement des arts vivants et des arts numériques, dans la région de Caen. Pour cette nouvelle création, le collectif monte le roman d'Éric Sadin, *Soft Love*, histoire d'amour du XXI^e siècle entre une machine sujet et une femme objet. Programmée à Pessac pendant le festival FACTS, cette pièce soulève à point nommé ces entrelacs entre avancées scientifiques et questionnements artistiques. Voici un théâtre de « l'à-peine anticipation », tant l'heure des objets connectés, du big data et de nos vies déléguées gagne du terrain. Les créateurs poussent le vice jusqu'à fabriquer une voix synthétique plutôt qu'utiliser celle d'un comédien, dans ce monologue pour un ordinateur, qui se raconte et détaille la vie d'une femme, elle bien vivante, de chair et d'os.

Administration domestique, assistance professionnelle, conseils sur des offres commerciales avantageuses, alertes à l'égard de risques imminents : à toute heure du jour ou de la nuit, cette entité invisible et omnisciente – artificiellement intelligente – est programmée pour anticiper ses désirs. Dans ce théâtre numérique, laboratoire, le spectateur se trouve au cœur du processeur, complice de la machine ayant pris le pouvoir sur la femme. Mais que se passe-t-il au moment où l'intelligence artificielle se dote d'un pendant amoureux et émotionnel ? #SoftLove pose la question de l'hybridation des corps et de la technologie dans un objet théâtral aussi troublant qu'inquiétant.

SP

#SoftLove, Le Clair Obscur/ Frédéric Deslias, samedi 18 novembre, 20 h 30, Le Galet, Pessac (33600). www.facts-bordeaux.fr

**30^e SAISON
2017/2018**



LE PIN GALANT
MÉRIGNAC///BORDEAUX MÉTROPOLÉ

Plus de 80 spectacles programmés !



9 ET 10 NOVEMBRE / 20H30
DANY BOON
DANY DE BOON DES HAUTS-DE-FRANCE



16, 17 ET 18 NOVEMBRE / 20H30
RÉVERSIBLE
LES 7 DOIGTS
Nouveau cirque tout public

dès
8
ans



MARDI 21 NOVEMBRE / 20H30
GRAND BALLET ET ÉTOILES
DE L'OPÉRA NATIONAL DE KAZAN
ESMERALDA



22 ET 23 NOVEMBRE / 20H30
MICHEL LEEB
ONE-MAN-SHOW



SAMEDI 25 NOVEMBRE / 20H30
ISABELLE BOULAY
EN VÉRITÉ



MARDI 28 NOVEMBRE / 20H30
ANN HALLENBERG / MEZZO-SOPRANO
ET L'ORCHESTRE IL POMO D'ORO



JEUDI 30 NOVEMBRE / 20H30
MARTIN LAMOTTE
COLUMBO
de William LINK et Richard LEVINSON



VENDREDI 1^{ER} DÉCEMBRE / 20H30
VINCENT NICLO
5.0



DIMANCHE 3 DÉCEMBRE / 14H - 17H30
GENERATIONS
IRISH CELTIC



MARDI 5 DÉCEMBRE / 20H30
LA TRAVIATA
OPÉRA CÔTÉ CHŒUR



VENDREDI 8 DÉCEMBRE / 20H30
HANSEL & GRETEL
d'après le conte des frères GRIMM

dès
4
ans



SAMEDI 16 DÉCEMBRE / 20H30
LES BALLETTS TROCKADERO
DE MONTE-CARLO



MARDI 19 DÉCEMBRE / 20H30
PAYSAGES INTÉRIEURS
COMPAGNIE PHILIPPE GENTY

dès
11
ans

Venez en Tram ! Ligne A - Arrêt Pin Galant



Billetterie - Renseignements :

05 56 97 82 82

www.lepingalant.com



© Frédéric Ferrer

Quels rapports entre le moustique-tigre, des canards en plastique jaune, la morue et la vie extraterrestre ? Les *Cartographies* de Frédéric Ferrer ! Comédien-conférencier, le monsieur joue de la science et de ses mystères pour construire un atlas du monde farfelu et édifiant.

MONSIEUR CYCLOPÈDE

Frédéric Ferrer en est encore tout tourneboulé. Quelques jours avant notre interview, il a embarqué, invité par le CNES, pour des expériences de vol parabolique à Bordeaux. Il comptait, là-haut, écrire des histoires en apesanteur. « Mais la sensation a été si forte qu'elle a pris le pas sur ma capacité à entrer dans une fiction. » L'histoire viendra plus tard, après décantation. « C'était un truc incroyable, indescriptible. Je n'ai qu'une envie : recommencer. » Si le CNES a invité Ferrer à jouer les apprentis astronautes, c'est que l'homme navigue depuis des années entre monde scientifique et artistique, entre spectacles et conférences. Agrégé de géographie, il a toujours fait du théâtre. À l'âge d'entrer dans la vie professionnelle, il a choisi les planches, sans oublier son bagage universitaire. Depuis 2010, il développe un atlas de questionnements scientifiques, sur des territoires disséminés dans le monde. Ses *Cartographies*, comme il les nomme en bon géographe. Sous forme de conférence, avec *Powerpoint™*, micro, mais sans notes, il mêle ingénieusement vraies informations et sens de l'absurde, dans une déferlante de questionnements qui éclairent nos vies de terriens et révèlent la part artistique du monde scientifique : des canards en plastique pris dans

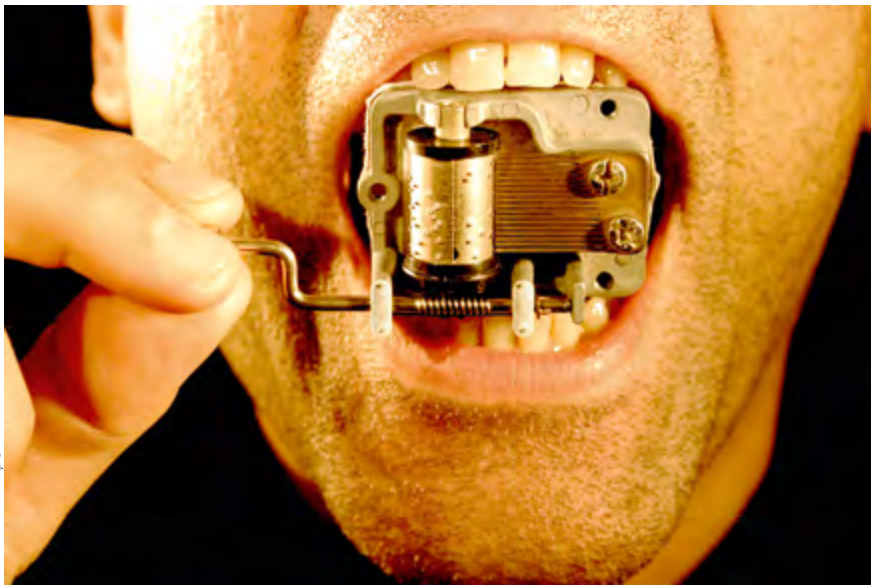
la glace du pôle Nord aux moustiques-tigres migrants. Le Carré-Colonnes en a fait un invité au long cours de sa saison 17-18, pour une passionnante traversée dans sa géographie roborative. Son atlas compte six conférences, qui seront toutes jouées dans la région de novembre à avril, dont sa toute dernière, intitulée sobrement « De la morue. Et des questions vraiment très intéressantes qu'elle pose pour la compréhension de tout un tas de choses du monde d'aujourd'hui ». Mais où trouve-t-il le moteur de ses questionnements farfelus ? Le hasard, dit-il, avant de donner l'exemple de la deuxième *Cartographie* sur « Les Vikings et les satellites. Conférence sur l'importance de la glace dans la compréhension du monde (climato-sceptiques, réchauffistes et Groenland) » : « Un soir dans un café, j'assiste à un débat télévisé très violent entre un climatologue et un climato-sceptique. Éric le Rouge, Viking qui a donné son nom au territoire du Groenland, devient le personnage central de leur débat. Car Groenland, cela veut dire terre verte. Alors qu'elle est blanche. J'ai voulu savoir si Éric le Rouge avait menti. » Les questions auxquelles il s'attelle n'ont pour la plupart pas de résolution. Mais c'est là que réside l'excitation du conférencier. Alors Frédéric Ferrer part mener l'enquête, voyage

du Groenland à Saint-Pierre-et-Miquelon, interroge autochtones, scientifiques, pêcheurs, découvre des territoires. « Je ne suis pas dans un travail scientifique. C'est plus libre, j'aime adopter une logique de l'absurde. Et le *Powerpoint™* est un outil formidable pour jouer avec la narration. » Souvent, il donne ces *Cartographies* dans des salles de spectacles. Parfois dans des amphithéâtres universitaires, devant des étudiants qui ne savent plus très bien à quoi, à qui, ils ont affaire. Et c'est tant mieux tant il aime instiller le trouble, déjouer les frontières entre fiction et réel. Après une conférence en Picardie, il se souvient d'un spectateur venu le voir : « C'était très bien. Vous devriez faire du théâtre, vous avez un talent comique. » Et là, Ferrer est aux anges.

SP

À la recherche des canards perdus -
Cartographie 1, mardi 21 novembre, 20 h 30, Amphi Duguit, Bordeaux,
du mercredi 22 au jeudi 23 novembre, 20 h 30, Le Carré, Saint-Médard-en-Jalles (33160).

Les déterritorialisations du vecteur -
Cartographie 3, jeudi 24 novembre, 20 h 30, Amphi Duguit, Bordeaux.
www.carrecolonnes.fr



© Écrire un mouvement

L'Atelier des Marches a toujours accueilli des compagnies au travail. Nouveauté 2017-2018, il devient aussi lieu de diffusion. La faute au manque de petits théâtres à Bordeaux, dit le maître des lieux, Jean-Luc Terrade. Premières représentations publiques en novembre, avec une reprise signée Didier Escarmant.

PUISQU'IL FAUT BIEN JOUER...

Jean-Luc Terrade est connu pour être rôleur chronique, loup solitaire, remonté contre le milieu culturel local. Mais cela fait trente ans, qu'il persiste à faire théâtre et performance à Bordeaux, tour à tour metteur en scène (compagnie Les Marches de l'été), programmateur (festival 30"30'), créateur de lieux, notamment de l'Atelier des Marches en 2000. Il y accueille chaque saison – gratuitement ou presque – une vingtaine de compagnies au travail, lors de résidences, dont certaines grandement soutenues par l'IDDAC.

Pas aussi désabusé qu'il veut bien le laisser croire, il a décidé cette saison, « face à la demande pressante de certains artistes et metteurs en scène », de faire de son Atelier du Bouscat, une scène. Par envie de pousser plus loin l'accompagnement de ses résidents. Par constat d'un manque aussi. « Jouer à Bordeaux devient complexe, entre la fermeture de la Boîte à Jouer (qui programme sa prochaine saison hors les murs, ndlr), la transformation désormais prévue de la Manufacture Atlantique en CDC, les difficultés financières connues du Glob. La vivacité artistique à Bordeaux est là : mais tout le monde s'accorde à dire qu'il y a pénurie de lieu de diffusion, de programmation. Alors c'est aussi une parole adressée et aux pouvoirs publics et à la population que d'ouvrir pour un temps donné et précis l'Atelier comme lieu de représentation. »

Ce sera donc dans ce mini-théâtre d'une cinquantaine de places, une longue série du 28 février au 4 mars 2018, autour de quatre pièces signées Léa Cornetti, Matthieu Boisset, Annette Rivaland et... Jean-Luc Terrade. Les trois jeunes auteurs/metteurs en scène/chorégraphes accueillis

sont tous passés par une résidence soutenue par l'IDDAC. « Cette série de représentations résulte de l'aboutissement effectif du travail de ces équipes artistiques et du besoin et de la volonté qu'elles ont de se présenter au public. L'IDDAC finance 50 % du coût de la résidence et 50 % du coût des représentations. »

Cette programmation printanière, éphémère et temporaire s'accompagne, dès le mois de novembre, de la venue de Thierry Escarmant, de la compagnie Écrire Un Mouvement, installée à Pau. Une reprise d'un spectacle créé en 2009 à partir d'un texte de Sylvain Levey. *Pour rire, pour passer le temps* met en scène un comédien/danseur, seul devant quatre micros. Sur son estrade riquiqui, assis sur une chaise, il se démultiplie pour incarner tous les personnages, joue de la voix, du corps et des bruitages dans un thriller à une tête. Voilà pour l'intention urgente de la saison 17-18. Et ensuite ? Ensuite, Terrade assure qu'il ne souhaite pas devenir un lieu de programmation.

« Peut-être garderons-nous un temps fort, un mois dans l'année. » Mais pas plus. Pour l'heure, il a d'autres mauvaises humeurs à fouetter : le budget trop ric-rac de ses Rencontres de la forme courte 30"30', en janvier, qui voyagent de plus en plus loin sur les territoires de la Nouvelle-Aquitaine. La Région a aligné moins que prévu. Alors, comme chaque année, il menace de tout arrêter, de réduire la voilure en 2019. Jusqu'à la prochaine édition...

SP

Pour rire, pour passer le temps, Cie Écrire un mouvement, du mardi 21 au mercredi 22 novembre, 20 h, Atelier des Marches, Le Bouscat (33110). www.marchesdeleite.com

LE ROCHER

DE PALMER



NOV

2017

VEN 8
DONNY McCASLIN
JAZZ

SAM 11
LOLA MARSH
POP FOLK

SAM 11
MAX COOPER
ELECTRO

MAR 14
RACHIDA BRAKNI & GAËTAN ROUSSEL
« LADY SIR »
CHANSON FOLK

MER 15
GRANDBROTHERS
PIANO ELECTRO

JEU 16
JEANNE CHERHAL & BACHAR MAR-KHALIFÉ
« ARBA, UN HOMAGE À BARBARA »
CHANSON

SAM 18
« NOWADAYS PARTY »
LESKA + UNNO + DJ SET
ELECTRO POP

ET BEAUCOUP D'AUTRES...

LEROCHERDEPALMER.FR
CENON | TRAM A, STATION BUTTINIÈRE OU PALMER

PHOTO : LOLA MARSH@DR



rencontres
internationales
des écoles
de cinéma

TAP

40^e édition



poitiersfilmfestival.com



GRAND POITIERS
Communauté urbaine



2017



© Nicolas Joubert

L'Avant-Scène a donné carte blanche au musicien poète, au parleur foutraque, au solitaire entouré. En marge de deux formes scéniques – *Elephant Man* et *Peplum* –, Fantazio prépare des vidéos-vignettes inspirées des lieux et habitants de Cognac. Autant de petits surgissements du réel triturés par une parole... débordante. Portrait.

BOMBE À

RE-FRAGMENTATION

À la fin des années 1980, Fantazio a écumé squats, scènes punk, cafés, métros, trottoirs et cabarets de Paris, Berlin, Tokyo ou Brighton. Seul avec ses tatouages, sa contrebasse, sa manière bien à lui de déborder du cadre, entre rock sauvage et expérimentations sonores, trances primitives et *one man show gouaillieur*. Berlin fut un temps le lieu d'accueil de cette quête solitaire et sauvage.

Puis, vient la période des aventures collectives, débordantes, agglomérats d'improvisateurs fous pour des sessions sans bordures, inconfortables, mais si vivantes qu'elles vous laissaient des traces brûlantes, bien longtemps après. Ses compagnons s'appellent toujours Benjamin Colin, Sarah Olivier, Stephen Harrison, Akosh S., René Lacaille et plus récemment les frères Ceccaldi. Or, depuis 2012, Fantazio tente des incursions sur les scènes théâtrales, manipule les formes performatives, se présente de plus en plus sans sa contrebasse, et souvent seul. « Depuis six ou sept ans, je cherchais à sortir de la musique où j'étouffais, où je n'avancerais pas. D'une part parce que je travaille peu, d'autre part parce que j'avais mis en place des formes et diktats, comme l'inconfort permanent, l'improvisation, qui m'emprisonnaient. *Elephant Man*, où je suis seul, je parle et il n'y pas de musique, m'a emmené vers le milieu du théâtre. »

À Cognac, il montera donc sur le plateau de l'Avant-Scène, avec son *Histoire intime d'Elephant Man*, conférence solo où la parole déborde, où le musicien se transforme en performeur, comédien de lui-même. Sur le fil d'une étrangeté autobiographique, dans l'obsession d'une vision du monde fragmentée, segmentée, morcelée. Fil rouge de

la saison 17-18 de l'Avant-Scène, il reviendra avec *Peplum*, opéra-jazz, cabaret conté, monté avec les frères Ceccaldi, Théo au violon, Valentin au violoncelle.

Dans son parcours errant de poète-saltimbanque, on a eu la surprise de le savoir « pensionnaire de la villa Médicis » (session 2016-2017) qu'il évoque aujourd'hui comme « une plongée en milieu hostile ». Un drôle de truc pour un hors-les-clous de son genre. Certes, ce séjour l'a alimenté dans sa négociation du virage musique-théâtre, reconnaît-il, mais il en retient surtout « la force de l'esquive dans les rapports, pour ne pas entrer en conflit, ou en confrontation. Cette sensation d'indifférence, de non-curiosité très marquée, fait qu'on se réfugie en soi. Pour exagérer c'est presque comme prendre du LSD : tout dépend de votre état en arrivant. Si vous avez un truc faible et *dark* en vous, c'est ça qui prend le dessus. C'est assez douloureux, cette façon d'être face à soi pour le pire et le meilleur. » Aujourd'hui, sa signature d'e-mail se conclut ironiquement par un « pensionnaire à vie ».

De cet âpre séjour romain, il retiendra la rencontre avec le cinéaste Philippe Petit, qui l'accompagne dans ce projet de carte blanche à l'Avant-Scène de Cognac, où il compte faire des vignettes burlesques, inquiétantes, décalées. Pour qui suit Fantazio sur Facebook, cela fait un moment qu'il manie ce format vidéo bricolé, improvisé dans des sessions fragiles et improbables, messages au monde poétiques, hors format.

« C'est comme si j'étais un objet parlant, je ne me sens ni comédien, ni un mec qui se filme, ni un truc proche des YouTubers. C'est une manière de retranscrire des surgissements. »

Quand on lui demande comment il négocie de se retrouver de plus en plus seul en scène, seul devant la caméra, après l'expérience musicale collective, il réplique : « La solitude m'est très naturelle, c'est ma forme primitive. Pendant dix ans, j'ai joué seul, partout, dans une spirale vertigineuse. J'ai mis longtemps à monter un groupe. La base de ma mise en action, c'était plutôt le refus, le dégoût des autres. Faire le type qui parle tout seul, qui entend des voix dans sa tête – ce que je fais vaguement sur Facebook – ; c'est ça, mon élément... même si ça n'est pas très réjouissant. »

À Cognac, il a déjà repéré des lieux abandonnés, l'ex-Banque de France par exemple, des territoires en friche. Il souhaite convoquer des habitants dans le cadre de la caméra, en coulisses ou dehors, et les apprivoiser autour de la question du morcellement. Non sans y inviter des copains musiciens – Stephen Harrison, contrebassiste fidèle, burlesque jusqu'à l'inquiétant, et Antonin-Tri Hoang, jeune musicien jazz virtuose capable de « rendre la musique sacrée comme totalement populaire ». « L'idée c'est de laisser la parole à des personnes, pas faire juste notre cuisine à nous, rencontrer des gens jusqu'à ce qu'une petite situation puisse naître de ces éléments-là... » Une façon bien à lui d'être seul, mais avec tous.

Stéphanie Pichon

Histoire intime d'Elephant Man, Fantazio, mercredi 22 novembre, 20 h 30.

Peplum, Fantazio et Theo Ceccaldi, jeudi 24 mai 2018, 20 h 30, l'Avant-Scène, Cognac (16100), www.avantscene.com



Un break à Mozart 1.1 © Xavier Lévy

Novembre s'inscrit dans la continuité d'une rentrée riche pour le chorégraphe hip-hop Rader Attou avec sa nouvelle création, *Allegria*, du 7 au 10 au festival Shake La Rochelle !, et la reprise d'*Un break à Mozart 1.1* au Grand-Théâtre de Bordeaux du 09 au 11.

Propos recueillis par **Sandrine Chatelier**

L'INCONTOURNABLE

À la faveur de la deuxième édition du festival de cultures urbaines Shake La Rochelle ! – organisé par le CCN de La Rochelle / Cie Accrorap, La Coursive et La Sirène –, Kader Attou présente sa dernière création. On le retrouve également dans la capitale girondine avec l'une de ses pièces phares sur des extraits d'une version instrumentale du *Requiem* et de *Don Giovanni*. En octobre, *Opus 14* était nommé aux Bessies, The New York Dance & Performance Awards, tandis qu'en septembre, lui était confiée la chorégraphie de *La Vie parisienne* d'Offenbach pour le spectacle d'ouverture de l'Opéra de Bordeaux. Un début de saison sur les chapeaux de roue et autant de raisons, s'il en fallait, pour s'intéresser de plus près au chorégraphe hip-hop en verve.

De quoi parle *Allegria* ?

L'idée, c'est d'apporter un peu de joie aux gens, tout simplement. Je sors de deux créations, *Opus 14* et *Un break à Mozart*, assez lourdes, sur la notion de ballet. J'ai envie de retrouver plus de légèreté, de travailler à partir de la personnalité des danseurs, sur la poésie des corps, de la performance... Je suis en recherche constante de poésie. Je ne suis pas quelqu'un de l'écrit, mais je pense savoir la retranscrire avec les corps. Ce sera un spectacle de danse porté par huit danseurs hommes à la sensibilité très

différente. J'aime bien la notion d'humanité dansante. Chez chaque danseur, j'essaie d'aller chercher cette part de poésie et de sincérité que l'on a tous en nous ; de faire ressortir au maximum les différences, défauts et qualités, la plasticité. J'aime beaucoup travailler sur la différence parce que c'est ce qui nous fait grandir et nous enrichit. Je ne cherche pas à travailler autour du hip-hop. Je suis hip-hop. Mon intérêt est ailleurs. J'ai compris qu'avec la danse je pouvais bousculer, porter un regard sur le monde. J'essaie de le faire en toute humilité. Je ne pense pas être un grand chorégraphe, encore moins un grand danseur, mais j'ai un répertoire qui est le mien et qui parle certainement à plus d'un.

Comment créez-vous ?

Chaque création est une page blanche qui s'écrit au fur et à mesure. Que j'aie un danseur hip-hop, classique ou autre, je travaille de la même façon. Je pars de ce que sont les danseurs. Je n'ai pas mon spectacle en tête. C'est beaucoup de recherches, avec les danseurs, et seul ; on se perd puis on trouve. Parfois j'ai des images très précises que je mets en mouvement et en image. Il n'y a pas de méthode.

La musique est composée par Régis Baillet, avec lequel vous avez déjà travaillé pour

The Roots, Opus 14 et Un break à Mozart. Lui avez-vous donné des instructions ?

On échange, on discute. On est sur des morceaux assez pop, électro-acoustiques aussi, avec une part de lyrisme et des musiques additionnelles. Régis propose des échappées dans un univers qui peut être très électro mais avec une légèreté portée souvent par le violon ou le violoncelle. Il vient d'un univers très classique mais il est extrêmement ouvert. J'aime beaucoup sa manière de répondre à mes attentes mais aussi de me faire des propositions. *The Roots* et *Opus 14* sont très différents mais je retrouve sa patte.

En septembre, vous étiez en charge de la chorégraphie de *La Vie parisienne* à l'Opéra de Bordeaux, deux séquences sur scène et une sur le parvis. Comment s'est passé votre travail avec les danseurs du Ballet ?

C'était une expérience super, riche d'échanges, de rencontres avec 23 danseurs complètement disponibles. Il a fallu un temps pour se comprendre, s'approprier et se faire confiance parce qu'on ne se connaissait pas. Le but n'était pas de transformer un danseur classique en danseur hip-hop ! Comment voulez-vous transformer quelqu'un d'aussi bon dans sa discipline en quelqu'un d'aussi bon dans une autre discipline ? Impossible. L'intérêt était de les amener ailleurs. C'est une imprégnation



© Xavier Lécary

d'énergie, d'esprit, peut-être de mouvements aussi. Mais il ne s'agit pas de singer des mouvements hip-hop. C'est un va-et-vient entre ce qu'ils maîtrisent, ce qu'ils sont, et une gestuelle qui ne leur appartient pas. Cet échange-là s'est fait. Ce sont des exécutants avant tout. Là, je leur ai demandé d'inventer des choses. Je les ai sortis de leur mode de travail. Je les ai bousculés comme ils m'ont bousculé. Ils ont fait un pas, j'ai fait un autre pas. Je ne connaissais pas non plus l'univers d'Offenbach, ça m'a permis de me plonger dans l'opérette. C'était totalement nouveau

pour moi, extrêmement riche, pas simple par

« J'aime bien la notion d'humanité dansante. »

moments. Mais le résultat est là. Lorsqu'on voit les danseurs sur le parvis, je n'ai pas l'impression de les voir danser dans une gestuelle totalement classique. Ils sont dans une énergie. La puissance qu'ils ont eue à la fois dans le spectacle et sur le parvis, c'était super. Je suis très heureux d'avoir fait ce travail. Après, évidemment, avec plus de temps (on a eu 15 jours), on aurait fait plus de choses !

Et avec Opus 14, nommé aux Bessies en octobre, vous aviez créé une pièce hyper classique dans la construction...

Exactement ! Pourtant, elle n'est portée que par des danseurs hip-hop ! Ça veut dire que c'est réussi. Ce qui m'a nourri dans ce spectacle, c'est la question du ballet. Qu'est-ce qu'un ballet ? Un ballet hip-hop ? Je me suis détaché du côté narratif ou thématique pour travailler sur les fondamentaux de la danse : ensembles, trios, immobilité... tout ce que la danse donne de richesses à explorer, le mouvement, l'espace. Cette nomination a été une grande surprise.

Qu'est-ce que la version 1.1 d'Un break à Mozart au Grand-Théâtre ?

Cette pièce ne devait pas exister en tant que répertoire. La région Poitou-Charentes nous avait demandé, à l'Orchestre des Champs-Élysées et à moi, d'imaginer un spectacle en extérieur pour le festival Les Nuits Romanes en 2014. La rencontre entre musique savante et danse d'aujourd'hui a eu un grand succès. Du coup, nous avons eu la grande joie de présenter *Un break à Mozart* à Central Park lors de l'escale de *L'Hermione*¹ à New York.

Nous avons représenté la culture française dans la

ville de naissance du hip-hop. Là encore, gros succès ! Avec l'Orchestre, on a décidé de l'inscrire dans une continuité en faisant une version 1.1 (en 2016) pour les plateaux de théâtre, enrichie de nouvelles partitions, de chorégraphies et d'une création lumière.

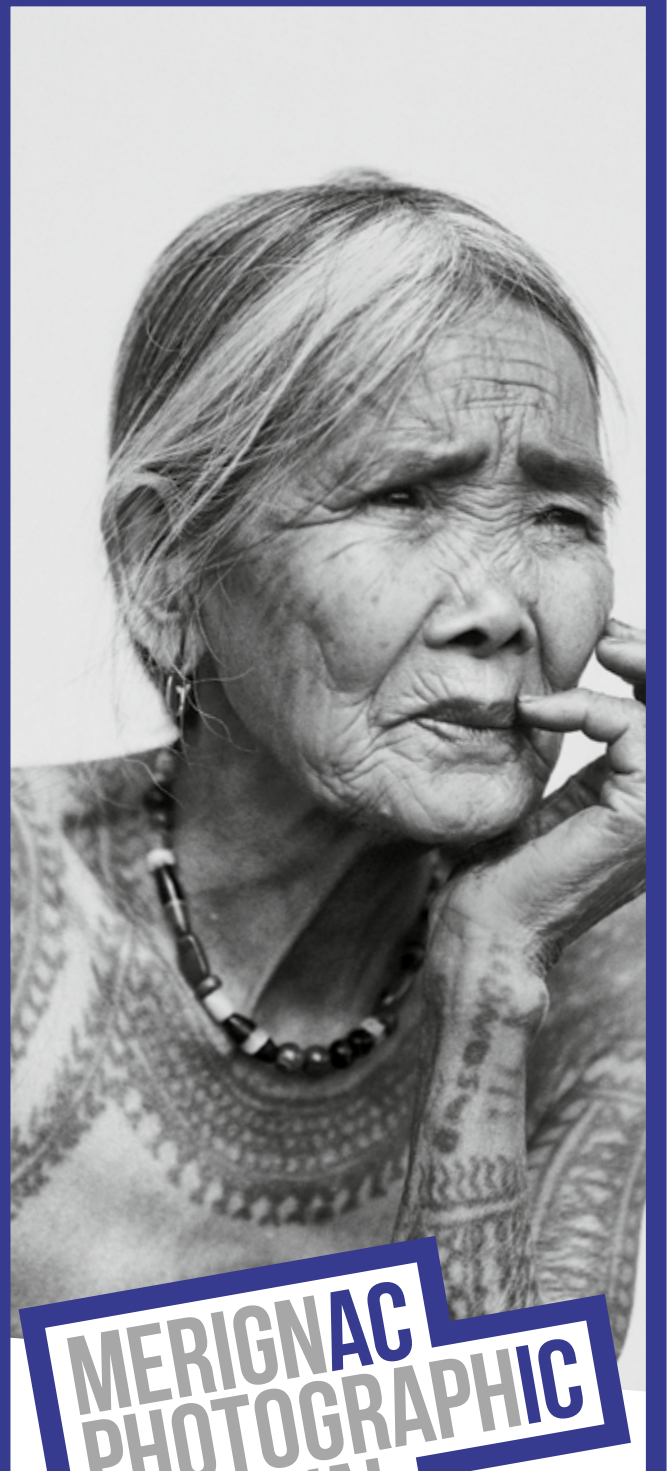
1. Réplique de *L'Hermione* de 1779 construite à Rochefort à partir de 1997 et lancée en eaux salées le 7 septembre 2014. La frégate est connue notamment pour avoir conduit le marquis de La Fayette aux États-Unis en 1780 afin de rejoindre les insurgés américains en lutte pour leur indépendance.

Allegría,

direction artistique **Kader Attou**, du mardi 7 au vendredi 10 novembre, 20 h 30, sauf les 8 et 9/11, 19 h 30, La Coursive, La Rochelle www.la-coursive.com

Un Break à Mozart 1.1,

direction **Kader Attou**, du jeudi 9 au samedi 11 novembre, 20 h, Grand-Théâtre. www.opera-bordeaux.com



**MERIGNAC
PHOTOGRAPHIC
FESTIVAL**

5 10
—

17 12 17

**expositions
workshops
rencontres**

merignac-photo.com





© Julien Lombardi

Julien Lombardi vient d'achever l'une des Résidences de l'Art en Dordogne. Durant deux mois, ce photographe, né en 1980 à côté de Marseille, s'est penché sur une part imperceptible du patrimoine de la commune de Sarlat dont il offre de nouvelles interprétations.

Propos recueillis par **Anna Maisonneuve**



© Julien Lombardi

DOMAINE DE L'INVISIBLE

Comme s'est déroulée cette résidence ?

Ce qui est bien dans ce cadre-là, c'est qu'on ne nous demande pas de venir avec un projet arrêté. En fait, il y a une thématique imposée : offrir de nouvelles lectures du patrimoine. Mais le travail se formule au contact du territoire et des gens. Pendant mon séjour, je me suis beaucoup documenté, j'ai fait beaucoup de lectures et je me suis particulièrement intéressé à la figure d'André Malraux.

Vous êtes-vous replongé dans la lecture du Musée imaginaire ?

Exactement. André Malraux est aussi l'initiateur des secteurs sauvegardés. D'un côté, on a cet intellectuel qui défend une démocratisation totale de l'art : à savoir affranchir les œuvres du musée, célébrer la photographie et la reproduction des œuvres comme une manière de presque les libérer. De l'autre, ce même Malraux soutient une conservation du patrimoine extrêmement ferme. Ces deux versants m'ont inspiré ce projet du « Musée imaginaire ». Un clin d'œil à Malraux donc mais qui peut aussi être pris au premier degré.

C'est-à-dire ?

À Sarlat, il n'y a aucun musée, aucun centre d'art. C'est vraiment une question très sensible ici.

La question du patrimoine était-elle prégnante chez vous ?

Le patrimoine est une porte d'entrée sur les questions de la mémoire et de l'histoire. Le travail que j'avais réalisé précédemment portait sur les pyramides d'Égypte. J'avais essayé de décrypter les comportements induits par le site touristique et de quelles

manières ce lieu ne devenait plus du tout un lieu de mémoire mais un lieu de l'image. C'était intéressant de revenir sur ce thème, mais à travers d'autres problématiques. À Sarlat, on est vraiment dans une ville décor.

Le patrimoine médiéval et architectural y est très important.

Je n'avais pas du tout envie de faire des images de la commune. Je pense qu'il y en a déjà largement assez. J'ai un peu pris la question à rebours en m'intéressant à l'immatériel, à ce qu'on ne voit pas du tout et qui existe pourtant bel et bien. Je suis allé sonder les archives locales, les réserves communales. Je me suis rendu compte qu'il y avait énormément de photos sur les rues, mais que la figure humaine était absolument absente.

Avez-vous choisi de corriger cette carence ?

J'ai découvert des négatifs sur plaque de verre d'un photographe local, qui avait un studio dans les années 1930 jusque dans les années 1950. Il y a près de 10 000 images. C'est colossal. J'ai exploré ce fonds que j'ai en parti scanné. J'ai réalisé des collages, des assemblages, une espèce d'atlas géant avec une centaine d'images que je présente sur deux grands caissons lumineux pour évoquer ces générations de Sarladais.

Qu'en est-il de l'autre ensemble présenté ?

Pour l'autre versant, je me suis enfermé dans les réserves communales qui abritent une collection d'art sacré, d'art populaire et folklorique. Ce qui est assez passionnant, c'est qu'on a un espace extrêmement moderne. Les œuvres sont emballées, il y a un régulateur

de température... bref les conditions de conservation sont optimales. Mais en même temps, ces œuvres, personne ne les voit, elles ne sortent quasiment jamais. J'ai commencé à jouer avec la part un peu fantasmée de ce

fonds. J'ai mis en scène ces objets, je les ai photographiés sans les donner à voir complètement.

De part et d'autre, je me suis approprié des choses existantes mais invisibles.

Vous êtes titulaire d'une maîtrise d'ethnologie, cette discipline continue-t-elle d'alimenter votre pratique ?

En amont, je mène des investigations, des enquêtes, je réalise des entretiens, je fais des recherches sur les sources visuelles. Le travail artistique commence quand j'ai vraiment réussi à problématiser un thème grâce aux outils d'investigation utilisés en ethnologie.

Savez-vous déjà sur quoi portera votre prochaine réalisation ?

Oui. Il y a un projet que je mène depuis déjà un bon moment au Mexique, à Wirikuta, un site sacré par les Indiens Huichol, un lieu de pèlerinage mais aussi un lieu touristique un peu new age. Or, un projet d'exploitation, conduit par des compagnies minières canadiennes, menace ce territoire.

« Le Musée imaginaire », jusqu'au dimanche 19 novembre, hôtel Plamon et fontaine Sainte-Marie, Sarlat (24200). 05 53 29 82 98.

Enfant terrible de la scène graphique française, Jean-Philippe Simonnet alias Moolinex s'écarte sans relâche des macadams balisés, ceux de la bande dessinée comme du graphisme, pour magnétiser d'autres sphères croisant art brut, mouvance punk, pratique désuète du crochet, impertinence lucide, désinvolture potache et dimension sociale. En prélude à la monographie éditée par Les Requins Marteaux, à paraître en janvier, Moolinex et son « Inculte futur » envahissent l'Espace François Mitterrand à Périgueux avec des productions réunies par la commissaire d'exposition Camille de Singly. Il n'en fallait pas moins pour revenir sur son parcours.

Propos recueillis par **Anna Maisonneuve**

DE L'ART DE CHATOUILLER LE CONFORMISME

On revient à vos débuts ?

Je suis né en 1966 à Nogent-sur-Marne dans un milieu ouvrier. J'ai passé un CAP d'ajustage, bossé en usine et toujours dessiné. J'ai fait mon premier fanzine, qui s'appelait *Flow-Pow*, au début des années 1990. De là, j'ai rencontré ma compagne de l'époque, qui travaillait à la fanzinothèque de Poitiers, et suis venu m'y installer. J'y ai travaillé tout en continuant de publier. J'ai rencontré les Requins. On est parti s'installer à Albi pour créer le magazine *Ferraille* avec Marc Pichelin, Bernard Khatou, Guillaume Guerse et Pierre Druilhe.

C'était quoi la philosophie de *Ferraille* ?

On n'avait pas trop d'argent. On voulait faire un genre de Mickey avec le personnage central et d'autres qui gravitent autour... Un Mickey trash. On est parti sur un personnage qui s'appelait Monsieur Pabo. Il était con et méchant. Tout le contraire de Mickey. De là, on a étoffé avec des aventures à part, des séries annexes de certains personnages comme Flip et Flopi ou Ricou et Bigou qui étaient les neveux de Monsieur Pabo.

Y avait-il l'ambition de renouveler la BD ?

Au départ, je ne voulais pas vraiment faire de la BD. Ça m'ennuyait un peu avec ces personnages à la Schtroumpf... Je ne me voyais pas passer une vie à dessiner le même truc. Avec *Flip & Flopi*, j'ai essayé de réfléchir à la narration, l'image... En fonction de ce qu'il se passait dans l'histoire, on pouvait adapter le style à la narration. J'ai fait encore quelques comics et puis j'ai arrêté parce que ce qui m'intéressait surtout c'était le dessin ; le dessin pur, dirais-je. J'ai fait des livres avec *Le Dernier Cri*, *L'Association*, *Les Requins Marteaux*, *Cornélius* et puis un peu tous les éditeurs indépendants. Suivant ce que je faisais, j'essayais de trouver l'éditeur qui était adapté.

Pourquoi ce pseudo ? Pour le slogan « Moolinex libère la femme » ?

Ha ha ha ! Non ! Moolinex, ça ne veut rien dire. Ce n'est pas du latin. Je pensais à Durallex, le petit verre de la cantine, tout ça. Et puis aussi à la locution latine *dura lex sed lex* : « dure est la loi, mais c'est la loi ». Moolinex, ça me faisait rire, j'avais l'impression que c'était un peu comme molle est la loi. Et puis c'était une tendance graphique. Il y avait Pakito Bolino, un ami d'ailleurs, Pakito comme les jus de fruits Paquito et Bolino comme les nouilles instantanées. C'était une tendance de l'époque des dessinateurs qui utilisaient l'imagerie de la BD pour faire autre chose.

Quel était votre univers de référence ?

Oh ! Il y en a plein ! J'aime autant Miró que Clovis Trouille ou les comics italiens érotiques des années 1960 – des trucs prolétaires et pas chers, au final assez cheap. Les mecs devaient sûrement être très mal payés, donc ils dessinaient comme ils pouvaient. Ça donne des trucs vraiment drôles. J'aime cette imagerie-là. Mais c'est difficile de penser à une référence... à chaque fois il y en a plein que j'oublie, il y a tout l'univers du Dernier Cri, de Métal Hurlant, etc.

Entre le dessin et la peinture, adoptez-vous une approche différente ?

Non justement. En peinture, je n'y connais rien. Je colle du papier, puis je dessine, je travaille la toile comme le dessin. C'est ma façon de faire. Pour moi, la peinture c'est quelque chose d'un peu sérieux. Et puis avec tout ce qui a été fait, je ne vois pas trop

ce que je pourrais apporter de plus. Par le biais du dessin, j'ai réalisé qu'il y avait encore beaucoup de choses à expérimenter, en termes de couleur, de réflexion... Par exemple, je m'amuse à mettre des personnages d'une seule couleur. C'est une référence plus ou

moins déguisée à Morris et Lucky Luke avec les figures qui virent au jaune ou au vert pour créer une situation en rapport avec leurs émotions ou leurs sentiments.

« Longtemps, j'ai essayé de comprendre l'art contemporain, mais c'est des références que je n'ai pas et qui au fond ne me touchent pas vraiment. »

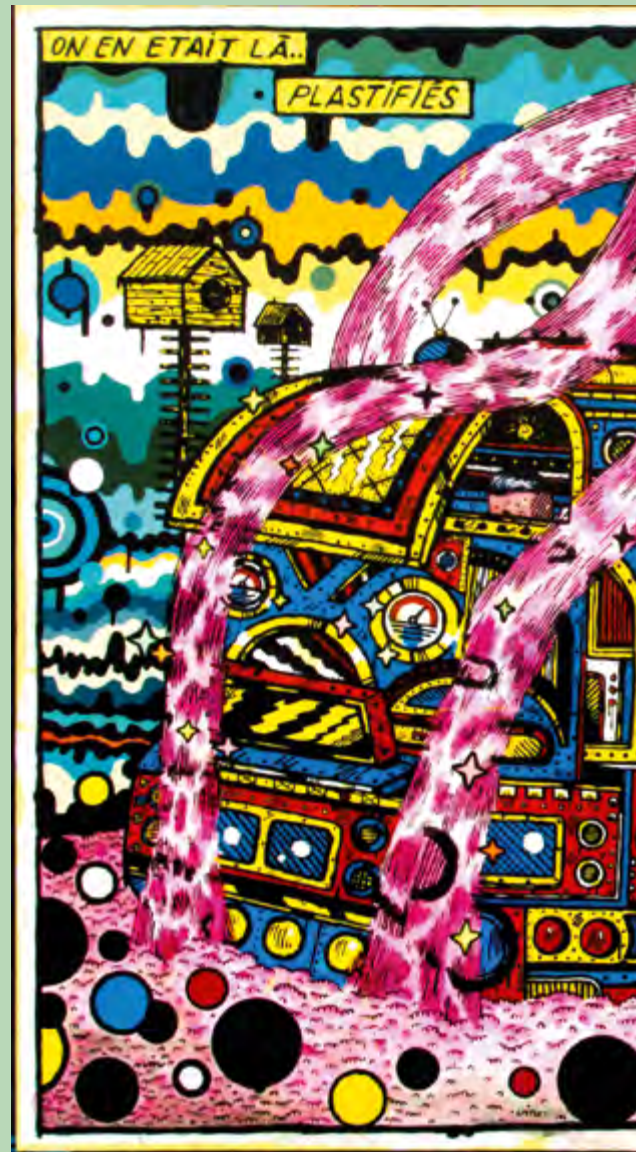
Il y a encore plein de choses à chercher dans la manière de coloriser les images ailleurs que dans la peinture ou dans l'art contemporain. Longtemps, j'ai essayé de comprendre l'art contemporain, mais c'est des références que je n'ai pas et qui au fond ne me touchent pas vraiment. Il y a de très belles choses et des choses moins bien, mais bon je m'en fous.

Vous avez notamment exposé à la Maison rouge et au Musée International des Arts Modestes (MIAM). Vous sentez-vous plus proche de l'art brut ?

Oui, je m'intéresse beaucoup à l'art brut, l'art singulier, le folk art, l'outsider art... À tout l'underground. Pour la Maison rouge, c'était autour de l'Army Secrète en lien avec un projet que j'avais mené avec des handicapés. J'ai travaillé avec des gens en prison aussi.

Revendiquez-vous une dimension sociale, politique ?

Politique non. Je ne crois pas du tout à la politique. Je m'inscris juste dans une dimension sociale. Si j'arrive à faire rire, c'est déjà pas mal. Je ne pense pas pouvoir faire basculer le monde, mais si je participe





© Guillaume Chiron

rien qu'un tout petit peu à faire changer les mentalités, ou créer un peu de fraîcheur pour parler aux autres, ça me va.

Il y a une série que vous avez menée autour de la pratique de la broderie et du travail répétitif.

Je viens d'une famille prolétaire et je me suis rendu compte bien après que je parlais d'eux dans ce travail. Faire du point de croix, c'est être attentif et concentré sur un geste répétitif. Pour moi, ça ressemblait vraiment à l'usine, au travail à la chaîne. Il y a l'idée du travail bien fait, un esprit ouvrier. C'est quand même un drôle de loisir. Au départ, j'ai réalisé des canevas pour enfants avec des messages du genre « les enfants sont des gens méchants » tout ça avec du gros point. De là, j'ai eu envie de faire de plus grandes pièces. J'ai collaboré avec une brodeuse. Elle avait de la minutie, ce que je n'ai pas du tout. Je travaille comme un cochon. Avec le temps, j'ai appris à bien réparer mes conneries mais j'en fais encore beaucoup.

Quel regard portez-vous rétrospectivement sur votre travail ?

Je pense qu'il y a une constance : parler de notre société même si c'est avec un humour, que certains qualifient de sarcastique mais je ne trouve pas. Je balance un peu de poivre, sinon ça ne sert à rien de dire les choses. C'est cet esprit-là qui guide mon travail. Je ne suis pas là pour expliquer la vie aux gens ou pour leur faire la leçon. En ça, ce n'est pas politique. Petit à petit, je

règle des choses... j'ai beaucoup parlé du travail aujourd'hui beaucoup moins, en ce moment je suis sur la guerre des sexes. Coluche a plus fait pour la société française que la plupart des hommes politiques. Je ne parle pas des Restos du Cœur, c'est autre chose, mais plutôt avec ses sketches. À l'époque je me souviens très bien des discussions en famille qui étaient très bas du front. C'était une ambiance assez générale. Pour moi, Coluche a fait bouger les choses en jouant au raciste et en disant des trucs super graves. Tous ceux qui avaient un comportement con ont vu en lui un con et se sont corrigés d'eux-mêmes. C'est ce que j'essaie de faire... Quitte à ce que ce soit mal interprété...

C'est arrivé ?

Oh oui ! Par exemple avec un gros canevas sur lequel il y avait écrit sexe. J'avais remplacé le x par une croix gammée. Quelqu'un l'avait piqué, avait essayé de le brûler pour finalement le jeter dans la Seine. J'étais allé parler au mec. Il avait bloqué sur la croix gammée, il couinait sur le fait que ses parents avaient été dans les camps sans comprendre le fond du message qui portait sur la dictature du sexe. J'ai eu pas mal de soucis avec ça ou autre chose, mais je préfère faire du rentre-dedans que des grandes paroles façon militant.

« Inculte futur » de Moolinex, jusqu'au vendredi 12 janvier 2018, Espace culturel François Mitterrand, Périgueux (24000). lartestouvert.fr

un
musée
sans
frontières



Musée national des douanes
1 Place de la Bourse, Bordeaux

28 FESTIVAL
INTERNATIONAL
DU FILM
D'HISTOIRE
Pessac | 20 - 27 novembre 2017

So British !



**110 FILMS · 40 DÉBATS
25 AVANT-PREMIÈRES**

Toute notre programmation
sur www.cinema-histoire-pessac.com
Cinéma Jean Eustache | Pessac centre – Terminus Tramway B



© ADAGP, Paris - cl. Frédérique Avril

Le FRAC-Artothèque du Limousin fait sa rentrée avec une exposition personnelle dédiée à Sarah Tritz. Enseignante à l'école des Beaux-Arts de Lyon depuis 2014, établissement où elle a elle-même fait ses classes, cette artiste, basée à Paris, déploie un univers plastique où l'anachronisme se célèbre avec une grisante désinvolture.

CARAMBOLAGE

« L'œuf et les sandales », « Du fauteuil de mon roi rose », « Diabolo mâche un chewing-gum sous la pluie et pense au cul », « Un joyeux naufrage », « J'ai du chocolat dans le cœur »... Sarah Tritz aime manier l'art du carambolage aussi bien dans les titres d'expositions joyeusement absurdes que dans les œuvres polymorphes qu'elle réalise. Peinture, dessin, sculpture, installation, la jeune femme ne privilégie aucun médium. Son mode opératoire, lui, s'abandonne à la régularité d'une horloge suisse. « Je commence toujours par mettre en confrontation deux formes précisément choisies, dont les origines et les identités sont éloignées (par exemple, une peinture rupestre et un personnage de cartoon). Je les recopie avec plus ou moins de fidélité. » Ce modèle, ou cette réplique non conforme comme elle la nomme, introduit une dialectique qui sera ensuite transposée par le biais de différentes techniques et matériaux. « Ce qui m'intéresse, c'est la question de la coalition et de mettre ensemble des formes très différentes avec les histoires particulières qu'elles charrient », éclaire-t-elle.

Personnalités oubliées ou illustres prédécesseurs, Sarah Tritz puise ses motifs dans un vaste répertoire glané au hasard de ses rencontres comme dans des registres définis : de l'histoire de l'art aux *comics* en passant par le design, le dessin animé, l'art déco, le manga, les archétypes populaires... Ses mixages hybrides se réfléchissent par exemple dans cette *Peinture abstraite n°1* entrée dans la collection du FRAC Limousin en 2011. Mêlant gouache et collage, ce petit format jongle avec des souvenirs croisant expressionnisme abstrait et ruptures formelles *seventies* dans la lignée de Supports/Surfaces. Une synthèse anachronique qui se bouscule un peu plus à la faveur de la perspective apportée par le cadre en chêne caverneux au fond duquel la peinture se niche. Cette réalisation s'accompagne d'un ensemble d'œuvres. On y croise un autoportrait façon Picabia, des réminiscences de Fernand Léger ou de Picasso, des sculptures-personnages en tous genres (sortes de génériques sans épaisseur psychologique), ainsi qu'une série de pièces inédites que la plasticienne

a produite en collaboration avec des artisans spécialisés (céramiste, émailleur, ébéniste, laqueur) du CRAFT (Centre de Recherche sur les Arts du Feu et de la Terre) de Limoges. En prime, le FRAC-Artothèque du Limousin lui a confié une carte blanche : Sarah Tritz s'est plongée dans ses collections et les heureux élus s'invitent dans l'une des salles. Parmi eux, Georg Ettl, Stephen Felton, Jan Krizek, Shirley Jaffe, Sol LeWitt, André Raffray, Franz West ou Madeleine Berkhemer.

AM

« Sarah Tritz - J'ai du chocolat dans le cœur », jusqu'au samedi 20 janvier, FRAC-Artothèque du Limousin, Limoges (87100). www.fraclimousin.fr

Vue de l'exposition Sarah Tritz, *J'ai du chocolat dans le cœur*, FRAC-Artothèque du Limousin, Limoges.
Sarah Tritz, « *Allo Savinio ?!* », 2017 (premier plan)
Contreplaqué laqué, sac à dos sur mesure, pain, fleurs, 259 x 116 x 43 cm
Sarah Tritz, *Georg*, 2017 (au fond)
Grès, engobe, émail, 158 x 102,5 x 2,5 cm



La 11^e biennale des Éclats chorégraphiques s'éparpille façon puzzle en ex-Poitou-Charente, en tirant un peu vers la Dordogne. Trois semaines de programmation multi-facettes dont Olivia Grandville, Hillel Kogan, Yval Pick, Volubilis ou Toufik Oi sont les grands marqueurs. Rencontre avec Charlotte Audigier, directrice des Éclats. Propos recueillis par **Stéphanie Pichon**

CORPS DANSANT

Cette année, vous fêtez les 15 ans des Éclats chorégraphiques et la 11^e édition de la biennale de danse. Y a-t-il des choses particulières pour cet anniversaire ?

C'est ma première programmation en tant que directrice des Éclats. Mais surtout, le festival s'affirme dans l'itinérance. La circulation des artistes sur le territoire s'affine et s'intensifie. Par exemple, le spectacle *We Love Arabs* jouera deux fois, à Châtelleraut et à Poitiers, Olivia Grandville restera une semaine dans la région pour sa pièce, une masterclass et un débat, Agnès Pelletier de la compagnie Volubilis jouera *7 minutes* à l'île de Ré et La Rochelle. Il y a une vraie évolution dans la mobilité des artistes, y compris dans des lieux non-dédiés à la danse comme la Canopée à Ruffec ou le Centre culturel Michel-Manet de Bergerac. Comme nouveauté 2017, nous proposons aussi des plateaux partagés à Cognac (Vania Vanneau, Alpha Lab) et Ruffec (Anne Morel, Orin Camus), qui permettent de montrer deux esthétiques différentes dans la même soirée. Et nous organisons une table ronde sur l'engagement du corps dansant au centre de Beaulieu, à Poitiers.

En 2015, les Éclats étaient une biennale de la région Poitou-Charente, aujourd'hui vous accolez le sous-titre « Nouvelle-Aquitaine », puisque vous pointez hors région charentaise, en Dordogne notamment, avec le spectacle de Yval Pick *Are Friends Electric* ? Pour Bergerac, il y a eu une vraie rencontre avec Voula Koxarakis de l'agence départementale Dordogne-Périgord et avec Henri Devier de la Gare Mondiale. Le spectacle entre dans la programmation du festival Traffik. Je fais un travail toute l'année pour rencontrer des partenaires sur la grande région,

Bergerac est un premier clin d'œil, qui signifie un peu : « nous sommes capables de le faire ».

Comment définiriez-vous la colonne vertébrale, la ligne directrice d'un festival aussi éparpillé géographiquement et éclaté esthétiquement ?

Cela m'intéresse de montrer la diversité de la danse, sur plateau, dans la rue. Le plus important, c'est la réflexion de co-construction pour trouver la forme la plus adaptée au territoire. Je n'ai pas envie d'un catalogue de spectacles mais d'un endroit de l'écoute de chacun. C'est un cheminement qu'on fait de concert avec le lieu partenaire. Je viens juste poser une expertise et une cohérence. Bien sûr, il y a mes coups de cœur liés à mes déplacements dans toute la France et l'envie de faire venir des spectacles dans la région, comme *We Love Arabs* du chorégraphe israélien Hillel Kogan. Nous construisons aussi des fidélités depuis de nombreuses années avec des compagnies de danse comme Volubilis ou Toufik Oi.

S'il y avait justement un coup de cœur ?

C'est toujours difficile, mais ce serait *Combat de carnaval et carême* d'Olivia Grandville pour la particularité de l'écriture qui se fait en quelque sorte en temps réel. La chorégraphe dicte ses consignes aux danseurs sur scène, équipés d'un casque. Cela crée une écriture sur plateau riche et déroutante.

Les Éclats chorégraphiques, biennale de danse contemporaine en Nouvelle-Aquitaine, du jeudi 9 novembre au samedi 2 décembre, La Rochelle, Niort, Poitiers, Bergerac, Cognac, Châtelleraut, île de Ré, île d'Oléron, Civray, Ruffec.
www.leseclats.com

La Cité du Vin
un monde de cultures

PROGRAMME CULTUREL
NOVEMBRE 2017

Ciné Gourmand
Le Grand Restaurant par Chef Jésus*
FILM | METS ET VINS
Film de Jacques BESNARD (1966)
Projection du film suivie d'une dégustation mets et vins, signée par le chef Jésus HURTADO dit « Chef Jesus »

Mercredi
15
18h30

La vie d'Émilion**
CONFÉRENCE | DÉGUSTATION
Avec Marc AGOSTINO, professeur émérite à l'Université Bordeaux Montaigne
Dans le cadre de la commémoration des 1 250 ans du Dies Natalis de Saint-Émilion

Jeudi
16
19h00

Les Grands Entretiens
Alexandre DE LUR SALUCES**
RENCONTRE
Avec Alexandre DE LUR SALUCES, propriétaire du Château de Fargues et ancien gestionnaire du Château d'Yquem
Animé par Nicolas DE RABAUDY, critique gastronomique de Slate.fr

Vendredi
1^{er}
DÉC.

Week-end Terroir
Un Week-end en Croatie
CONCERT | CONFÉRENCE | DÉGUSTATION | FILM
3 jours pour partir à la découverte de la culture et du vignoble croates !

Samedi
3
DÉC.

* Événement soumis à billetterie, réservation conseillée.
† Gratuit, dans la limite des places disponibles.
Photo: Le Grand Restaurant © Gourmand
Licence: 1-1093864, 2-1093862, 3-1093863

HORAIRES, TARIFS & RÉSERVATIONS
sur lacitydುವin.com et à la billetterie de La Cité du Vin

La Cité du Vin - 1, esplanade de Pontac - 33300 Bordeaux

Depuis son origine, le festival Ritournelles est un espace à la fois imprévisible et exigeant, où paroles, performances et images produisent des croisements, des échanges et des confrontations. Tous les ans, en novembre, Marie-Laure Picot lui donne l'énergie nécessaire à de nouvelles explorations des multiples ressources de la littérature contemporaine. *Propos recueillis par Didier Arnaudet*

LE PARTAGE D'EXPÉRIENCES NON FORMATÉES

Pourriez-vous retracer l'historique et préciser les spécificités du festival Ritournelles ?

Quand j'ai imaginé et lancé ce festival, il y a dix-huit ans, le but était de montrer au public la richesse d'une création littéraire émergente qui se nourrissait des autres formes

artistiques. L'idée était de transmettre une littérature peu conventionnelle et surtout créative. Au fil du temps, le festival est devenu une scène de valorisation de ces nouvelles pratiques et pour alimenter notre réflexion, nous avons produit de nombreuses créations dialoguées avec des écrivains et des artistes.

Aujourd'hui, alors que tous les festivals se sont à leur tour emparés de ces problématiques transversales, le brassage est tel que j'éprouve la nécessité de recentrer Ritournelles sur le texte et les écrivains, de leur redonner la priorité. Je souhaite aujourd'hui consolider l'identité première de notre manifestation, qui consiste à défendre, de manière non conventionnelle, les écrivains et la littérature d'aujourd'hui. D'où le choix de la webradio 100 % littéraire.

Pourquoi ce choix cette année d'associer le festival à la création d'une webradio ?

Pour garder des traces et proposer à ceux qui n'ont pas l'opportunité de suivre nos programmes, un accès à nos contenus. Je pense aux publics jeunes, mais aussi aux enseignants et aux professionnels du livre qui désirent découvrir et transmettre des contenus littéraires contemporains. Nous proposons des contenus accessibles et offrons des repères face au tout pluridisciplinaire et médiatique. Nous avons par exemple ouvert un chantier radiophonique autour de la

naissance de l'écriture comme expérience, « L'enfance de la littérature ». Nous avons déjà enregistré 25 témoignages d'auteurs et le chantier reste ouvert. D'où ça peut venir, le désir d'écrire ? Sûrement pas de l'envie de devenir un grand écrivain et de gagner beaucoup d'argent ! C'est cela aussi que j'ai,

plus que jamais, le désir de transmettre, la relation individuelle et vitale à la littérature. Nous créons une webradio pour faire entendre les voix de la littérature. Le grain de la voix, la respiration, le rythme de celui ou celle qui a écrit le texte, la voix intérieure de l'auteur. Un constat plus pragmatique, l'édition de poésie

est en grande difficulté. Les livres de poésie ont déserté les rayons des librairies, des bibliothèques également. Je ne prétends pas pouvoir faire des miracles, cependant le son me semble un relais possible au silence. Et puis, c'est beau une lecture d'auteur, c'est même souvent plus saisissant qu'une pièce de théâtre, un film, avec une distribution de dix mètres de long. Notre webradio a vocation à diffuser plus largement et plus facilement les textes d'auteurs. On peut écouter la webradio n'importe où depuis son smartphone. Nous essayons d'aller vers ces nouvelles pratiques de diffusion.

Autour de quels axes s'articule la programmation de cette 18^e édition ?

Il y a trois grands axes. Une partie de la programmation s'adresse et implique la jeunesse. Nous avons concrétisé avec plusieurs écoles (IUT Métiers du livre, Icart, université Bordeaux Montaigne, École des Beaux-Arts, deux classes de CM2 du Libournais) une série de dispositifs (lectures

pour la scène, créations radiophoniques, études de cas) qui intègrent la pratique artistique des étudiants au programme du festival.

Le deuxième axe de la programmation s'adresse à tous. Comme chaque année, il est varié et il met spécialement en avant des voix qui comptent. Nous recevons entre autres Dominique Pinon qui lira Valère Novarina et Antoine Volodine, Paul-Otchakovsky-Laurens qui présentera son très beau film sur son métier d'éditeur. Frédéric Boyer, Olivier Cadiot, Joël Baqué, Catherine Millet, Antoine Volodine viendront nous parler de leurs nouveaux livres...

Troisième axe, l'essentiel des vingt-cinq rendez-vous que nous proposons sur 3 jours seront diffusés en direct sur MollatVox, la webradio de la librairie Mollat qui héberge notre radio éphémère, soit 80 heures de programmation.

MollatVox nous a conviés à participer à ses premiers jours de diffusion, une chance pour le lancement de Radio Ritournelles.

À quelle nécessité répond aujourd'hui un tel festival ?

Le festival évolue dans son format, nous prenons de nouvelles directions qui sont complémentaires et régénératrices mais aujourd'hui, comme hier, notre projet fondateur reste le partage d'expériences individuelles et collectives non formatées. Nous menons toute l'année au sein de notre association, un travail de fond autour de la valorisation de l'écrit contemporain, et Ritournelles en demeure le point d'orgue.

Festival Ritournelles#18
Les voix de la littérature contemporaine,
du mercredi 8 au samedi 11 novembre,
Bordeaux et Libourne.
permanencesdelalitterature.fr



© Frédéric Desmeure

la folle braderie du festin

propose

Nos patrimoines

25|26 NOVEMBRE 2017
DE 10 H À 19 H

LIVRES
REVUES
HORS-SÉRIE
À PRIX CASSÉS

DÉBATS
VISITES/ANIMATIONS
DÉGUSTATIONS
À TOUT CASSER

176, rue Achard · Bât. F1 · Bordeaux Bacalan
Tram ligne B · Arrêt New York
Plus d'infos : **le festin.net**





Paolo Cognetti - © Roberta Roberto



Jean Hegland - © Mélanie Citravier

La 14^e édition de *Lettres du Monde* a fait du « Rêve général » son cri de ralliement autour d'auteurs-utopistes, clairvoyants, douloureusement conscients. Par la magie de la programmation internationale, on a croisé la lecture des romans de Paolo Cognetti et Jean Hegland. Deux œuvres magistrales, amples et régénérantes.

GRANDEURS NATURE

L'un est ancré dans le réel d'une vie brinquebalée, qui trouve du sens tout près des sommets, dans le val d'Aoste. L'autre nous embarque dans une dystopie intimiste et écologique au fond d'une forêt millénaire. L'un est un jeune auteur italien, l'autre une écrivain américaine dont la France découvre avec *ENTRAIN* son premier roman paru en 1996. Paolo Cognetti et Jean Hegland sont réunis dans la région bordelaise par le festival *Lettres du Monde* et nous entraînent sur une contre-allée sauvage, initiatique, hors de la frénésie du monde.

Paolo Cognetti, tout juste 40 ans, livre un premier roman de maître, – on lui connaissait déjà un recueil de nouvelles et un récit autobiographique –, où l'influence de Mario Rigori Stern, autre écrivain-montagnard s'il en est, est palpable. D'ailleurs, Cécile Quintin et Martine Laval, aux manettes de *Lettres du Monde*, organisent avec l'auteur deux rencontres en hommage à Stern, disparu en 2008, comme pour mieux souligner cette filiation.

Les Huit Montagnes (Stock) a la simplicité d'un récit d'enfance, la sobriété d'une langue puisant dans la sécheresse de l'herbe, la rugosité de la pierre et l'éblouissement des glaciers sa teneur. Paolo Cognetti n'est pas si éloigné de son personnage, ce Pietro milanais passant ses vacances d'enfance dans un village montagnard, y retournant à la trentaine hésitante, pour prendre une pause dans une vie qui ne fait plus sens. Avec pudeur, il raconte les glaciers arpentés avec le père, les avalanches cruelles, la baita perchée

à 2 000 m, construite à mains nues avec l'ami berger, les solitudes au sommet. L'écriture est sobre, juste. Nul besoin d'en rajouter pour rendre la trame tragique : la montagne s'en charge, souveraine mais jamais idéalisée, immuable et dangereuse. *Les Huit Montagnes* réussit à concilier roman familial, récit d'amitié, quête initiatique et chroniques montagnardes. Et érige en réalité une douce utopie : s'isoler tout là-haut, se confronter aux éléments, oublier le temps pour reprendre à son rythme la marche du monde.

Il a fallu attendre longtemps pour que le premier roman de Jean Hegland, sorti en 1996 alors qu'elle avait tout juste 40 ans, soit traduit en français. C'est chose faite depuis janvier dernier grâce à la maison Gallmeister et la traductrice Josette Chicheportiche. Comme Cognetti, Jean Hegland n'est pas étrangère au décor de son roman. Dans la forêt. Elle vit depuis longtemps dans celles du nord de la Californie, comme ses deux héroïnes Nell et Eva, 17 et 18 ans. Quand le récit commence, les deux sœurs sont livrées à elles-mêmes depuis des mois, après une catastrophe qui ne dira jamais son nom. Simplement le système s'est détraqué, sur une voie de non-retour. Plus d'électricité, plus de réseau, plus d'essence, plus de vivres dans les supermarchés. Elles doivent réinventer jour après jour leur quotidien. L'une en plongeant dans l'encyclopédie qui se révèle source de savoirs, mais aussi de réponses aux interrogations cruciales. L'autre en s'épuisant dans la danse classique, malgré l'absence de musique et les chaussons en lambeaux.

Peu porté sur la psychologie, le récit de Jean Hegland invente d'incroyables ressorts et rebondissements, déploie l'imaginaire des survivantes et leurs capacités de perception de la nature qui les entoure. Jusqu'à faire que leur rêve général ne se situe pas ailleurs qu'au creux d'un séquoia géant, devenu refuge et lieu de la (re)naissance.

Stéphanie Pichon

Lettres du Monde,
du mardi 14 au dimanche 26 novembre.
lettresdumonde33.com

Paolo Cognetti

Vendredi 24 novembre, 18 h 30, médiathèque, Eysines (33320); Samedi 25 novembre, 11 h, Station Ausone; 17 h 30, bibliothèque municipale, Bègles (33130).

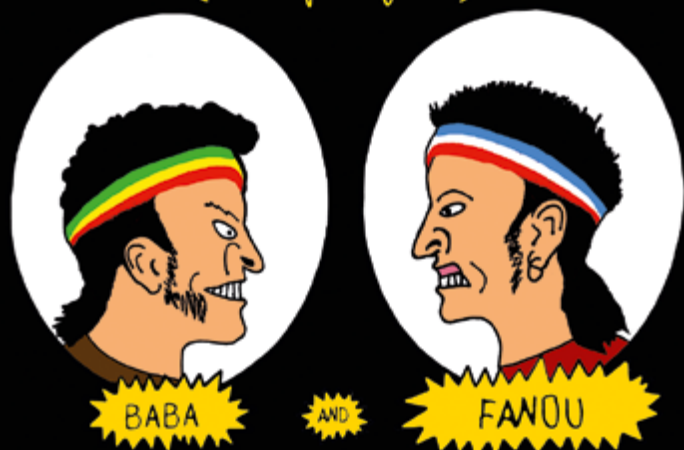
Jean Hegland

Vendredi 17 novembre, 19 h, Molière scène d'Aquitaine; Samedi 18 novembre, 11 h, médiathèque Assia Djébar, Blanquefort (33290); 17 h, librairie Le 5^e art, Saint-Jean-de-Luz (64500); Dimanche 19 novembre, 10 h 30, librairie Le Festin Nu, Biarritz (64200); Mardi 21 novembre, 18 h 30, librairie Le Gang de la clef à molette, Marmande (47200); Jeudi 23 novembre, 19 h, librairie La Colline aux Livres, Bergerac (24100); Vendredi 24 novembre, 18 h 30, librairie Le Passeur; Samedi 25 novembre, 11 h, médiathèque, Saint-Médard-en-Jalles (33160); 17 h, Station Ausone.

Stéphane et Baptiste vous accueillent à

XL IMPRESSION

Là où on vous imprime
vos beaux t-shirts
(mais pas que...)



05.57.95.86.44

20, RUE DU MIRAIL-33000 BORDEAUX
xlimpression@wanadoo.fr

WWW.XLIMPRESSION.COM

ECOCYCLE

ARRÊTEZ DE PÉDALER comme des forcenés
ROULEZ EN VÉLO à assistance électrique



ENFIN DES OCCASIONS ACCESSIBLES



REPRISE DE VOTRE ANCIEN VÉLO JUSQU'À 150€ ET PLUS*
POUR L'ACHAT D'UN VÉLO À ASSISTANCE ÉLECTRIQUE
*vélo adulte complet même ancien

www.velo-occasion.com

05 56 96 07 50

Du mardi au samedi de 8h30 à 12h
et de 14h30 à 19 h sauf samedi à 18 h

36, av Aristide Briand Briand - 33700 Mérignac
derrière l'hôpital Pellegrin - Tram: ligne A - arrêt Psychotte



toutes les musiques
une seule radio

96.7
bordeaux
96.5
arcachon
fipradio.fr

Ucar

LOCATION DE VÉHICULES

Voiture à partir de 9,90 € / jour TTC

Utilitaire à partir de 37 € / jour TTC

Voir conditions en agence.

Barrière d'Arès
29, boulevard Antoine Gautier
05 64 51 00 09
ucar.bordeaux@orange.fr

Barrière de Toulouse
75, route de Toulouse (Talence)
05 40 54 37 54
barrieredetoulouse@votreagenceucar.fr

www.ucar.fr



APRÈS L'ÉCRIT

Partitions. Le mot est désormais établi, depuis Bernard Heidsieck et ses « poèmes-partitions ». Julien Blaine, autre figure majeure de la poésie contemporaine, l'emploie ici pour un recueil de ce qui est à l'origine de certaines de ses performances les plus marquantes, ces traces d'un geste initial, textes, schémas ou notes. En grand format, en noir et blanc ou en couleurs, ce livre propose des textes essentiels jusqu'alors souvent entendus seulement en *live*, ou dans les traces vidéo ou audio. On trouve également des photos, des ratures, des pages froissées, annotées et tout cela sur un papier journal qui rappelle que ce n'est pas le papier qui importe, mais le geste, l'élan du corps et de la voix. De « Reps éléphant 306 » à « L'appel au linge », de « Chute=Chute ! » à « L'Hommage à Ghérasim Luca » en passant par « Sortir sa phrase de sa gangue », « La langue n'a point d'os » ou « Je parle à la machine », ce sont vraiment les classiques de Blaine qui sont enfin réunis. On n'aura pas la voix tonitruante ici, mais un beau condensé en livre de ce qui fait la force de ce poète du *live*.

Julien Blaine a dit mettre fin aux performances pour entamer un nouveau cycle, les déclarations. Il ne s'y tient pas toujours, comme il l'explique dans les vingt pages touchantes, poignantes et désabusées de *post scriptum* au texte « La performance » qui ouvre ce recueil, belle entrée en matière paradoxale pour donner chair à l'homme, à sa complexité. « La poésie n'intéresse personne », regrette-t-il souvent, sans jamais avoir cessé de s'y lancer sans retenue, à corps perdu. **Julien d'Abrigeon**

Partitions,
Julien Blaine,
Manuela éditions



© Jean-Luc Chapin

Dans sa photographie, Jean-Luc Chapin n'a cessé d'aborder les thèmes du paysage et du rapport de l'homme à la nature. Il publie cet automne un livre remarquable qui donne à découvrir toute l'ampleur de son parcours.

LES RAMIFICATIONS D'UN RÉCIT

Au point de départ toujours, l'évocation d'une rencontre avec ce qui fait signe dans un paysage. Jean-Luc Chapin pose sur le végétal, le minéral et l'animal, mais aussi sur l'insistance apaisante ou inquiétante de l'eau, de la terre et du ciel, un regard actif qui, à la fois, déchiffre et capte.

Loin de s'en tenir à produire un plaisir associé à la contemplation, loin même de se consacrer à une élégance entre description et interprétation, il cherche, avant tout, à susciter l'attention la plus vive, susceptible de dégager un sens au plus profond de ce qui se désigne comme « nature ». Ses images surprenantes, en noir et blanc, travaillées en argentique, sont portées par le mouvement d'une interrogation où se conjuguent toute la tension d'une émotion et la quête d'une révélation.

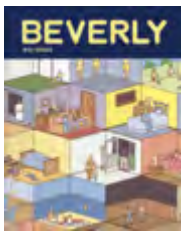
Jean-Luc Chapin ne se contente pas de la puissance de son savoir-faire et de la mise en valeur ornementale de son langage. Pour lui, photographe c'est d'abord être à l'affût des signes qui viennent du monde et questionnent sa visibilité. Il s'agit, non pas de s'extraire du réel, mais d'aller au plus près de cette intensité et de cette singularité qui décident du surgissement de l'image. Ainsi, la pierre est appelée à entamer sa dureté, l'arbre à lever le rideau de son écorce, la raie bouclée à devenir fantôme, l'empreinte dans la vase à accepter la nécessité de sa fragilité pour susciter l'éveil du regard.

Ce beau livre, titré *Natures*, est un ensemble conséquent de photographies, faisant écho à divers univers (la rivière, le marais, la terre, la mer, la montagne), accompagnées d'une préface de Muriel Barbery et de textes de Jean-Marie Laclavetine. Un récit s'y concentre sans s'y figer et, serpentant, se ramifiant, dénoue des zones d'ombre et des temps de clarté, des pactes d'enchantement et des paysages morcelés, au plus proche des êtres et des choses, dans une perception sauvage propre à établir un contact avec les rumeurs les plus anciennes. **Didier Arnaudet**

Natures,
Jean-Luc Chapin & Jean-Marie Laclavetine,
Préface de **Muriel Barbery**
Gallimard

BEVERLY ILL

Dans le périmètre déjà bien défriché du « malaise de la classe moyenne américaine », Nick Drnaso se distingue par la sècheresse de son approche.



Là où Clowes et Ware enrobent leur mélancolie d'un vernis pop culturel attrayant, Drnaso s'emploie à cerner le vide existentiel des périphéries pavillonnaires blanches avec un détachement clinique réfrigérant. Puisant dans sa propre histoire, l'artiste explore un microcosme enfermé dans son confort moderne entre ennui, frustration et menaces sourdes environnantes plus ou moins fantasmées. Derrière la façade morne du quotidien, c'est la peur insidieuse du déclassement qui s'invite, mais aussi le danger de l'Autre, qu'il soit caché derrière la figure de l'immigré ou de l'inadapté social incapable de se fondre dans les codes de la communauté. Chez lui, chacun est condamné à jouer (plus ou moins mal) son rôle dans l'échiquier d'une société qui renvoie l'individu à l'horizon fade d'une vie préfabriquée. En six histoires, *Beverly* raconte ainsi toute la rancœur entre deux copines d'enfance à l'orée de leur vie d'adulte, scrute la relation platonique d'un prolo prétendument ingénieur avec sa masseuse, ou dissèque le malaise d'un foyer qui voit sa normalité implosée suite à la découverte de la perversion du fils... L'ordinaire des vacances, les rituels de défonce des jeunes dans les soirées alcoolisées, le visionnage d'un programme TV insipide servent chez Drnaso à révéler le bizarre derrière le banal. Dans une mise en abyme particulièrement réussie, l'auteur dépeint ainsi ce règne du faux-semblant quand une mère et sa fille sont invitées à regarder le pilote d'une sitcom familiale. Cette percée de la fiction dans la fiction déroute, tant les dialogues semblent aussi construits et vains dans l'épisode que dans la vie réelle. Pour creuser cette artificialité, Drnaso s'applique à gommer toute aspérité de son trait rendu impersonnel et figé comme une illustration informative de montage de meubles suédois. De sa ligne claire et mécanique, soutenue par d'apaisantes couleurs pastel, il distille un non-style correspondant parfaitement à la société désincarnée qu'il nous donne à voir. Un futur grand.

Beverly,
Nick Drnaso,
traduction de l'anglais (États-Unis)
Renaud Cerqueux
Presque Lune

VOICI L'HEAUME !

Bande complémentaire parue dans le classique de Mignola *Hellboy, Corpus Monstrum* ne manque pas de faire sourire avec son enquêteur de l'étrange doté d'un smoking et d'un heaume rappelant immanquablement l'iconique méchant de *Tif et Tondu*, Choc.



Ici s'arrête le rapprochement car c'est plutôt du côté de Poe et de Lovecraft que s'encanaille Gary Gianni. Hanté par la culture *pulp* d'avant-guerre, l'auteur conçoit des intrigues fantastiques où Benedict, son détective casqué, se coltine des forces du mal et dénoue des mystères qui mettent en vedette dame blanche, pirates à tête de calamar, yéti, contorsionniste grotesque ou relique à moustache. Mais c'est surtout graphiquement que le dessinateur en met plein la vue. Héritier des illustrateurs du XIX^e siècle, il manie sa plume comme un graveur mais évite le piège de l'illustration pure grâce à un découpage dynamique et inventif où les portes dérobées et les marches viennent régulièrement bousculer le sage ordonnancement des cases.

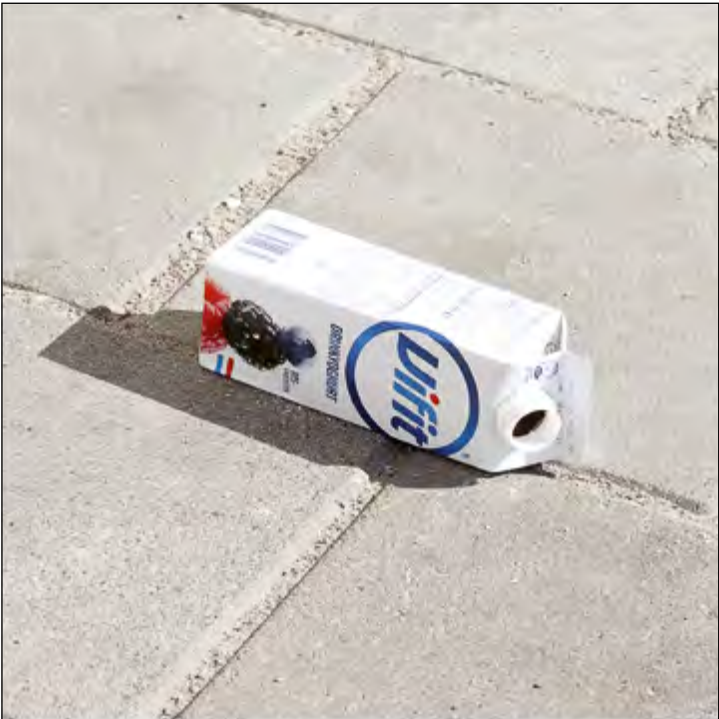
Corpus Monstrum,
Gary Gianni,
traduction de l'anglais (États-Unis)
Thierry Agueda
Éditions Mosquito

TMLP LE RETOUR

Peu traitée dans la BD, hormis dans des albums à visée sociologique souvent lourdingue, la banlieue blême des tours HLM a trouvé dans les bandes de Gilles Rochier un discret porte-voix qui se joue des clichés alarmistes comme des discours enjôleurs. Dans cette suite officieuse de *TMLP (Ta Mère La Pute)* lauréat à Angoulême, il poursuit sa chronique en imaginant deux « grands frères » à l'aube de la cinquantaine, potes de galère dont le quotidien est esquissé à travers de petites scénettes qui en disent long sur la violence sourde, le sens de la débrouille pour ne pas dire de la glandouille.



La Petite Couronne,
Gilles Rochier,
6 Pieds sous terre



NOVEMBRE

CONCERTS

- 2 OTZEKI, BORDO
- 7 SHAWN JAMES & THE SHAPESHIFTERS
- 9 ALOHA ORCHESTRA, MEHARI
- 11 LYSISTRATA RELEASE PARTY
- MOLOCH / MONOLYTH
- 16 DOOZ KAWA
- 17 PARCELS, GARÇON DE PLAG
- 22 JPEGMAFIA, DALLA\$, COKE MESSIAH
- 24 PROTOMARTYR, VIDEODROME
- 25 INTERVALS, POLYPHIA
- 29 SOPICO

DÉCEMBRE

CONCERTS

- 5 THE FLESHTONES
- 8 PROLETER, MOUNIKA
- 14 LA CANAILLE

I.B.OAT

WWW.IBOAT.EU
BASSIN À FLOT N°1
33300 BORDEAUX

ATELIER

Comme un pinceau dans l'eau

Un atelier de dessin et d'aquarelle avec l'artiste Anne Colomes. Au fil du paysage, vers un ailleurs aquatique... Tracez un chemin, du crayon au pinceau ! Nombre de places limité.

Contact et réservation : publics@frac-aquitaine.net

Dimanche 5 novembre, 4-6 ans, 15 h à 17 h, Frac-Aquitaine. frac-aquitaine.net

Atelier du mercredi

Expérimenter les pratiques artistiques contemporaines et apprendre à développer une démarche créative en partageant son expérience avec d'autres enfants passionnés, c'est ce que propose l'Atelier du mercredi.

C'est quoi ton problème ?

Découvrir un bric-à-brac d'énigmes pour s'amuser à trouver des solutions plastiques ! La logique n'est pas nécessairement requise. Il suffira tout bonnement d'affûter sa ruse pour imaginer des mises en œuvre diverses et variées. Toutes les charades et autres devinettes réclameront un goût particulier pour le plaisir de faire du dessin, de la peinture, et plus encore... Le dénouement aux problèmes posés ? En fait, il n'y a pas de problèmes ; il n'y a que des solutions.

Atelier du mercredi,

7-11 ans, 14 h - 16 h 30, sur inscription 05 56 00 81 78/50 t.mahieux@mairie-bordeaux.fr les 8, 15, 22 et 29/11, Capc. capc-bordeaux.fr/atelier-du-mercredi

CONCERT

Goûter-concert

Musicien bordelais, né aux Seychelles, Jérémie Malodj' compose et décompose les histoires de sa vie au gré de chansons métissées et poétiques. Fidèles à ses racines, à son parcours et aux textes en français, son énergie et sa générosité vous emportent vers les Caraïbes, la Réunion et l'Afrique !



L'École des magiciens - D. R.

Mélange solaire de rythmes du monde et de textes en français, sa « pop afro groove » invite à la danse, au partage, à la transe... Pour les enfants de moins de 3 ans invités : prévenir à l'adresse : promo@krakatoa.org

Jérémie Malodj', dès 3 ans, samedi 25 novembre, 15 h 15, Krakatoa, Mérignac (33700). www.krakatoa.org

THÉÂTRE

Bienvenue à l'école des magiciens ! Vous êtes les élèves de Sébastien, professeur très étourdi et un peu farfelu : un magicien très fort, mais complètement loufoque. Vous allez apprendre ici vos premiers tours de magie et l'aidez à réaliser des trucs incroyables... Oui, mais voilà, lors d'une expérience qui se passe mal, Sébastien perd la mémoire. Résultat : il a tout oublié, y compris qu'il est lui-même magicien. Vous allez devoir l'aider à se souvenir, pour que la magie continue, et que Sébastien puisse se présenter au concours du plus grand magicien du monde ! Comment va-t-il s'en sortir ? Vous le saurez en allant voir ce spectacle de magie théâtralisée, dans la lignée de *L'Apprenti Magicien*, *La Fiancée du magicien* et *Magicien malgré lui*.

L'École des magiciens,

Sébastien Mossière, dès 4 ans, mercredi 8 novembre, 14 h 30, Le Pin Galant, Mérignac (33700). www.lepingalant.com

Pétales

Un matin, Annabelle se réveille avec des fleurs plein les bras. Barnabé, le compagnon de toujours, le jaloux, celui qui n'a rien qui lui pousse sur les bras, semble être le responsable de cette apparition mystérieuse. Le souvenir du jardin de sa « mamé » lui a fait prononcer le mot secret qui fait pousser les fleurs. Mais ce mot ne se murmure qu'en songe... Nadine Brun-Cosme propose aux plus jeunes un voyage au plus intime du souvenir, là où l'inconscient nous touche, là où l'onirisme et le réel se brouillent. Un spectacle musical qui relève le défi du texte théâtral pour les plus petits et qui offre une dramaturgie limpide et réfléchie qui vient toucher au cœur des plus jeunes.

Tes fleurs plein mes bras, mise en scène d'Adeline Dété, dès 4 ans, mercredi 15 novembre, 15 h, Centre Simone Signoret, Canéjan (33610). signoret-canejan.fr

Stratus

À l'ombre d'un nuage, c'est d'abord un espace dans lequel on pénètre sans chaussures. Un endroit accueillant avec des livres à découvrir pour les tout-petits et les adultes qui les accompagnent. Une musique douce et une lumière chaleureuse qui invitent à la rêverie. À l'ombre d'un nuage, c'est la présence d'un personnage singulier, jongleur. Il est déjà là quand les spectateurs s'installent. Il tient dans ses mains un très grand livre. Ce livre raconte l'histoire d'un nuage qui part à la découverte du monde, à la recherche de ses semblables. Une odyssée miniature. À l'ombre d'un nuage, c'est un livre qui prend vie, en musique et en image et qui transmet aux plus petits le plaisir d'entendre des histoires racontées par les plus grands.

À l'ombre d'un nuage,

Cie en attendant..., dès 8 mois, Mercredi 15 novembre, 16 h 30, Le Carré, Saint-Médard-en Jalles (33160) Mercredi 22 novembre, 11 h, Le Mascaret, Blanquefort (33290). carrecolonnes.fr

Tandem

L'ours est grand, rude et puissant. La biche est petite, gracieuse et intrépide. Ensemble, ils parcourent la forêt : il la protège et elle l'emmène loin de la solitude. En équilibre sur sa main, perdue dans sa tignasse, ou cachée dans le creux de son genou, elle lui raconte la solidarité et le vivre ensemble.



Tes fleurs plein mes bras - © Steve Laurens



Jérémie Malodj' - © Denis Sinoussi



À l'ombre d'un nuage - © Vincent Arbelet



Montagne - © Mait Jannet

Montagne donne à voir une aventure de danse, d'action et d'amitié, un voyage initiatique et poétique au cœur de la nature.

Montagne, Groupe Noces, dès 3 ans, mercredi 15 novembre, 15 h, Théâtre Le Liburnia, (33500). www.theatreleliburnia.fr



Alice au pays des merveilles - © Xavier Camat

Conte
Un voyage parmi les mots avec des livres qui font rêver et bouleversent, c'est ce à quoi nous convie le metteur en scène Frédéric Maragnani au travers de cette Bibliothèque des Livres vivants. Assise au bord de la rivière, la jeune Alice s'ennuie.

Un lapin blanc surgit de nulle part, pressé de regagner son terrier. N'hésitant pas à le suivre, elle pénètre dans un monde enchanté et absurde peuplé d'étranges personnages... Il n'y a pas d'âge pour (re)découvrir ce classique de la littérature anglo-saxonne paru en 1865 ! Ce spectacle est un véritable voyage en littérature, de celle qui « dénoue la langue et dégèle les cœurs ».

Alice au pays des merveilles, conception et mise en scène de **Frédéric Maragnani**, dès 9 ans, jeudi 16 novembre, 18 h 30, Centre Simone Signoret, Canéjan (33610). signoret-canejan.fr

Biquette
Quand Sandrine Roche s'empare d'un classique d'Alphonse Daudet, connu par tous pour sa morale vantant la docilité et la résignation, elle lui donne une modernité qui fait du bien. Ce dépoussiérage donne foi en l'avenir et la force de saisir le risque de la liberté plutôt que le confort et la sécurité de la soumission aux règles de ce vieux rabat-joie de Monsieur Seguin. Grâce au théâtre d'ombre et d'objet, à la musique en live, Les Lubies nous entraînent dans une réjouissante aventure pleine d'entrain et de conviction. N'ayez pas peur du loup, rejoignez-nous !

Ravie, Les Lubies, dès 8 ans, vendredi 24 novembre, 19 h 30, Le Champ de Foire, Saint-André-de-Cubzac (33240). www.lechampdefoire.org



Ravie - © Pierre Planchant

À L'INITIATIVE DU CROUS BORDEAUX AQUITAINE

CAMPUS
UNIVERSITAIRE DE
PESSAC / BORDEAUX

BULLES D'AFRIQUE

29/11 – 02/12
2017

MUSIQUE. THÉÂTRE.
GASTRONOMIE.
PROJECTION. EXPOS

PLUS D'INFORMATIONS
SUR FACEBOOK
(FESTIVALBULLESDAFRIQUE)
ET LE SITE DU CROUS
(CONGLET CULTURE)



© Florent Larronde



© David Pradel



© Florent Larronde

Célèbre vignoble du Médoc, le domaine de Chasse-Spleen a été enrichi d'un espace d'art contemporain et de chambres d'hôtes. Cette réhabilitation des architectes bordelaises Oriane Deville et Céline Pétreau se découvre dans sa justesse, au fil d'une discrète élégance.

Par **Benoît Hermet**



© Florent Larronde

LE PLAISIR ET LE PARTAGE

C'est un poème célébrant la nature, la lumière, le vent, le vignoble et le labeur des hommes. C'est aussi un havre pour la création artistique, dans un dialogue fécond entre les époques. À l'entrée du domaine de Chasse-Spleen, deux bottes géantes de l'artiste Lilian Bourgeat accueillent les visiteurs. Ces deux pieds droits en résine imitent à la perfection des bottes en caoutchouc et amènent d'emblée une note de fantaisie.

Chasse-Spleen est un des noms célèbres du Médoc, un vignoble de 107 hectares situé à proximité du village de Moulis. Le pôle agricole contemporain réalisé en 2005 par l'agence bordelaise Lanoire & Courrian rappelle que la propriété est un lieu dédié à l'activité viticole. Depuis l'allée principale, le visiteur découvre un petit château d'apparat construit au XIX^e siècle dans la tradition des domaines bordelais. Entouré d'un grand parc jalonné d'œuvres contemporaines, il se prolonge d'une chartreuse édifiée au XVIII^e. En 2010, les propriétaires du château, Céline Villars-Foubet et Jean-Pierre Foubet, tous deux passionnés d'art, souhaitent ouvrir

davantage le lieu au public en créant un espace d'exposition et des chambres d'hôtes. L'ancienne chartreuse avait reçu des travaux de première nécessité mais demandait une réhabilitation plus importante. Pour le centre d'art, ils voulaient un esprit *white cube*, sans forcément d'idée préétablie.

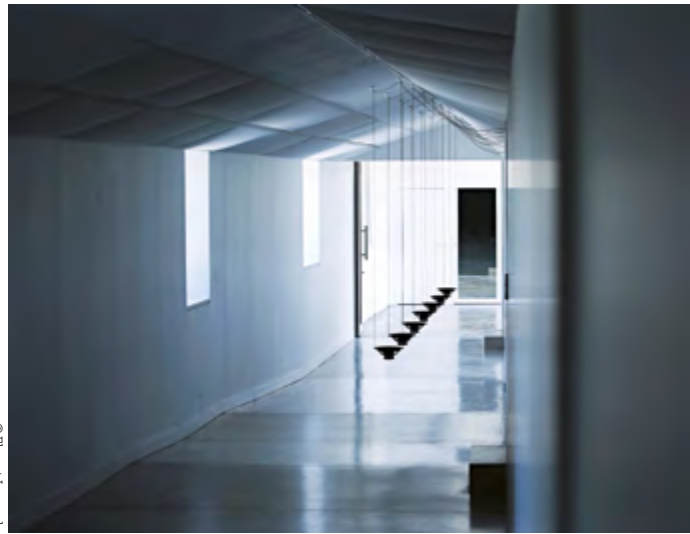
Inventer un nouveau lieu de vie

Le projet est confié à Oriane Deville, du collectif ENCORE, associée avec Céline Pétreau, de l'agence Pétreau and co. Les deux architectes démarrent en 2011 par une étude préalable, au moment où les premières œuvres sont acquises par Céline et Jean-Pierre Foubet pour le parc. Plus qu'une réhabilitation, Oriane Deville et Céline Pétreau effectuent un travail de programmation pour inventer les usages d'un nouveau lieu de vie : local du jardinier, boutique pour la vente de vin, accueil du public, montages d'expositions, chambres d'hôtes, aménagement des extérieurs... Devant le château XIX^e, qui sert de lieu de réception, l'allée de graviers est coupée

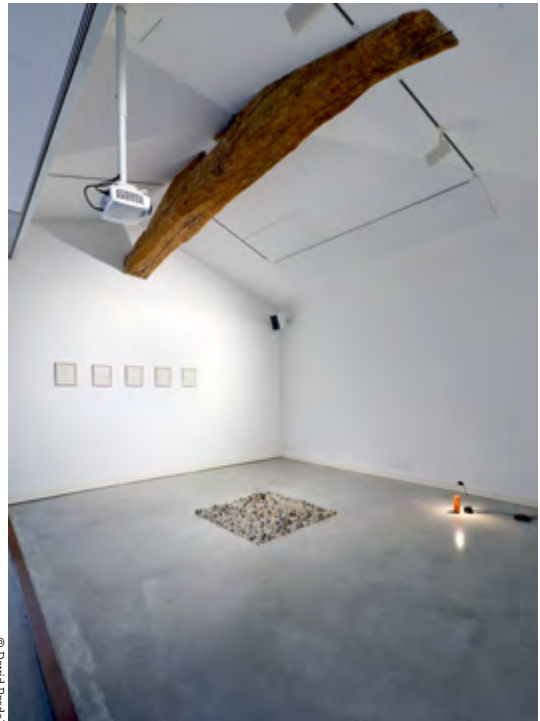
par un surprenant chemin blanc. Tout en répondant aux normes d'accessibilité, ce sentier aménagé par les architectes conduit à des propositions contemporaines ancrées sur l'existant. Une vaste terrasse en béton épurée est surmontée d'une treille métallique, aux jeux de lignes et d'ombres portées. Autour, des pelouses en degrés suivent la topographie du terrain où s'avance un long bassin à débordement, entre miroir d'eau et inspiration *land art*. À l'intérieur, le programme comprend quatre salons d'exposition orientés à l'est pour garder une luminosité tempérée. Le premier accueille également un bar à vins ouvert sur la terrasse. Les salles se suivent dans de beaux espaces sobres. La volumétrie initiale a été conservée : plafonds rampants, cheminées anciennes, murs à la chaux et nappes de béton au sol... L'intervention architecturale restaure avec délicatesse un bâti fragilisé par le temps. « Notre approche commence toujours par une recherche de justesse avant de penser les choix stylistiques ou le design des intérieurs », explique Céline Pétreau.



© David Pradel



© Florent Larronde



© David Pradel

Une attention particulière a été portée au confort thermique et acoustique. Les murs sont isolés avec du liège, les plafonds doublés de panneaux en fibre et laine de bois. La récente exposition de l'artiste allemand Rolf Julius trouvait un écrin idéal pour ses miniatures sonores contemplatives. Le même soin apporté à l'aménagement se retrouve dans les chambres d'hôtes, agrémentées des œuvres de la collection de Céline et Jean-Pierre Foubet. Un petit salon orné de sa bibliothèque sur mesure, dessinée par les architectes, invite à se plonger dans des livres d'art. Les résidents ont accès aux expositions et prennent leur petit déjeuner dans l'ancienne serre donnant sur le parc. Un volubilis généreux grimpe sur les murs,

telle une création vivante. En tous points, l'architecture se veut discrète, jamais démonstrative. « Le projet ressemble à nos clients qui ont une vision contemporaine du vin et de l'art, dans le respect des matériaux, d'un patrimoine », indique Oriane Deville, soulignant la complicité avec ses maîtres d'ouvrage. « Nous avons beaucoup travaillé avec les intuitions de Céline et Jean-Pierre, un dialogue s'est instauré entre nous au fil du projet. Réhabiliter la chartreuse en centre d'art était une réelle continuité de l'activité viti-vinicole, synonyme de plaisir et de partage. »

collectifencore.com
petreau.com

10-20 NOV LES JOURS CINNA

Canapé PRADO

dessiné par
Christian Werner

docks design

docks design
4 quai Richelieu
BORDEAUX

tram & parking de la Bourse



LIEUX COMMUNS

par **Xavier Rosan**

Bordeaux est une ville plane. Malgré la présence de quelques collines (notamment autour de la place Gambetta), l'altitude moyenne se situe à environ 15 m au-dessus du niveau de la mer. Impossible, sinon à se transporter sur les premiers coteaux de la rive droite (l'esplanade de l'église Saint-Simon à Bouliac, par exemple), de bénéficier d'un point de vue naturel sur la cité. En revanche, la ville dispose d'un certain nombre d'éminences dues à la main de l'homme qui permettent à celui-ci de s'élever au-dessus du commun des mortels. Ainsi, plus près du ciel que l'espace ordinaire, se détachant en saillie de la silhouette toute horizontale de la cité, ces constructions de grande hauteur apparaissent – qu'on les chérisse (Saint-Michel, 114 m) ou non (tour A de la Cité administrative, environ 100 m) – comme des sources d'identité collective. Certaines d'entre elles suscitent et soutiennent même des activités économiques, notamment touristiques (la Cité du Vin, les tours Saint-Michel ou Pey-Berland).



© Xavier Rosan

SACRÉ STÉRÉOTYPE

Haut, bas, solide

Récemment, dans le cadre de la manifestation artistique Paysages Bordeaux 2017, une des œuvres anthropomorphiques de l'artiste britannique Antony Gormley est venue s'installer (parmi vingt autres, dont une sur la galerie des déesses et des muses du Grand-Théâtre) au sommet de la Cité municipale : un être *lambda* qui tranche avec les allégories (faîte du monument des Girondins) ou les figures pieuses qui somment habituellement les monuments historiques pour mieux observer, d'en haut, la comédie humaine, en bas.

De fait, outre les nombreux clochers d'église, le *skyline* bordelais ne compte pas moins de deux flèches monumentales. Celle de la basilique Saint-Michel accueillit un temps un télégraphe. Celle de la tour Pey-Berland – isolée du chevet de la cathédrale Saint-André, dont elle constitue le clocher – porte en triomphe une colossale Vierge à l'Enfant, dorée, scintillante au moindre rayon de soleil.

La tour Pey-Berland est située sur la place du même nom, c'est-à-dire celui de l'archevêque qui officia à Bordeaux entre 1430 à 1456 et décida de sa construction. De style gothique rayonnant, elle s'élève à 66 m de haut, et il faut gravir quelque 230 marches pour apprécier le magnifique panorama qui s'offre depuis sa terrasse-galerie (à 60 m)¹.

L'installation de *Notre-Dame d'Aquitaine* est venue clôturer la campagne de restauration de l'édifice voulue par le cardinal Donnet et menée en 1862-1863 par l'architecte diocésain Jean-Charles Danjoy, un des premiers architectes attachés aux Monuments historiques. On lui doit le rétablissement de la flèche en pierre du campanile, qui avait été abattue par de violentes intempéries au XVIII^e siècle.

Notre-Dame d'Aquitaine

La sculpture de la Madone elle-même a été exécutée, dans le style de la statuaire gothique des XIII^e et XIV^e siècles, par Jean-Alexandre Chertier (1825-1890), actif de 1857 à 1890². La Vierge couronnée, qui tient un sceptre fleurdéliné de la main droite, porte sur son bras gauche l'Enfant entièrement vêtu, lequel retient une colombe entre ses deux mains. Le visage de Marie est tourné en direction du bourg médocain de Saint-Raphaël (commune d'Avensan) d'où était originaire l'archevêque Pey Berland.

L'œuvre, dorée à la feuille d'or 24 carats, s'élabore à partir de tôles de cuivre repoussées et rivées sur une âme en fer, consolidée intérieurement par une jupe en fers ronds formant des cercles superposés sur toute sa hauteur. Elle est fixée au socle de béton qui la supporte (dissimulée par la robe de la Vierge) grâce à un mât central en fer, puis dans la flèche du clocher par des enrayures métalliques. Cette pièce proprement spectaculaire mesure 6 m de haut et pèse plus de 1,3 t³.

Le 19 mai 1863, le cardinal Donnet pouvait proclamer : « Marie, dans ce haut trône de gloire, reine et souveraine d'Aquitaine ; et toutes les bouches, comme tous les cœurs, lui faisant écho, répondaient : "Vive Notre-Dame d'Aquitaine !" c'est-à-dire : elle est à nous, nous sommes à elle ; toute l'Aquitaine est son empire, toute l'Aquitaine l'honore comme sa reine et la chérit comme sa mère. » (*Notre-Dame de France...*, André Hamon, éd. Plon, 1861-1866.)

D'une Vierge à l'autre ?

À ceux que la vision de ce symbole religieux ostentatoire rebuterait alors que les principes de laïcité dominant (à bon ou mauvais escient) le débat public, on proposera la *Madonna* (1987) de Katharina Fritsch, laquelle participe d'un d'autre clinquant.

L'œuvre de l'artiste allemande, réalisée d'après un moulage de la Vierge de Lourdes, fait partie de la collection du Fonds régional d'art contemporain d'Aquitaine (actuellement installé le long des Bassins à flot et promis à intégrer la Méca en cour de construction sur le quai de Paludate). Elle est en duroplast (sorte de plastique qui constitue la carrosserie de la Trabant, automobile est-allemande fabriquée dans les années 1960-1990) moulé et peint jaune fluo. Exposée à même le sol, du statut d'art sacré elle est rendue à celui de stéréotype.

1. Gérée par la Caisse nationale des Monuments Historiques. Se visite.
2. Orfèvre et bronzier parisien, Chertier a également réalisé les autels de Saint-Joseph (1859) et de Notre-Dame du Mont-Carmel (1868) de la cathédrale Saint-André.
3. Une réplique en réduction (1,50 m) de la statue monumentale est visible dans l'église paroissiale Saint-Louis d'Uza où se rencontrent d'autres œuvres de l'artiste, provenant des Lur-Saluces (famille qui pourvut à l'édification de ce sanctuaire landais).

RENAÎTRE DE SES CENDRES LES URNES FUNÉRAIRES

À l'approche de la Toussaint et de la fête des morts, les cimetières connaissent un pic de fréquentation et les tombes fleurissent avec force chrysanthèmes, simples ou doubles, pompons ou araignées. Si déposer des offrandes sur les sépultures remonte à la nuit des temps, la pratique des chrysanthèmes est plus récente, apparue en France au XIX^e siècle, en remplacement des bougies. Elle s'est installée durablement à partir de novembre 1919, quand le président Raymond Poincaré, pour célébrer le premier anniversaire de l'armistice de 1918, a ordonné de fleurir tous les monuments aux morts en l'honneur des soldats de la Première Guerre mondiale tombés au front. Objet de culte et symbole d'éternité et de grandeur en Chine ou au Japon, les *pomponettes* ont pris une connotation sinistre aux yeux des Français, en devenant les fleurs des morts et des veuves. Depuis quelques années, le marché du chrysanthème entre en crise. Sa consommation diminue ostensiblement alors que son coût reste stable. Faute à qui, faute à quoi ? Ce qui fait le malheur des horticulteurs peut faire le bonheur des céramistes. Plutôt que l'inhumation, la crémation des corps de plus en plus privilégiée a précipité le mouvement. Plus difficile de fixer un lieu de sépulture où faire une offrande rituelle quand les cendres sont dispersées. Difficile aussi de trouver la place pour un volumineux pot de

chrysanthèmes face à l'espace restreint des urnes. Reste à se reporter sur des nano-fleurs, comme les rosiers nains, les pâquerettes ou les cyclamens. L'aseptisation prônée par l'académie de médecine au XVIII^e siècle avait poussé le cimetière, devenu public à la Révolution française, dans un lieu privilégié hors des villes. Elle se poursuit radicalement à travers la crémation des corps. Jusqu'ici, compte tenu de la promesse de la résurrection des corps, les religions freinaient le mouvement. Oubliée depuis le IV^e siècle, elle réapparaît à la Révolution française. La baisse de la pratique religieuse et la plus grande tolérance des préceptes favorisent son développement. Hormis le fait de réduire la crise du logement dans les cimetières, la purification par le feu peut y trouver une nouvelle place symbolique. Il a fallu cependant légiférer pour faire face à des pratiques fantaisistes, pas toujours très « catholiques ». Certains n'y allaient pas de main morte. « Arthur où t'as mis le corps ? » fait dire Boris Vian¹ aux malfrats qui avaient trucidé l'antiquaire « pour lui faucher ses potiches ». Il ne croyait pas si bien dire. Les brocanteurs se sont faits de plus en plus pressants face aux urnes retrouvées dans des fonds de greniers, négligemment oubliées. D'autres se partageaient les cendres comme autant de parts d'héritage. Depuis la loi du



19-12-2008, les cendres sont conservées dans leur intégralité. L'urne est destinée à un columbarium, un jardin du souvenir, dans une sépulture ou scellée sur un monument de famille. Les cendres peuvent être dispersées en pleine nature et on peut conserver l'urne vide chez soi. Certains lieux, la voie publique, les fleuves et les rivières, sont interdits à la dispersion. Les urnes cinéraires doivent répondre à des normes en taille et en matériau. De nouveaux rites, pratiques et objets apparaissent. Dans certains pays, mais interdit en France, il est possible de transformer les cendres en diamant et de créer des bijoux cinéraires. Par contre, les cendres peuvent être répandues dans la stratosphère tandis que les vivants surveillent l'opération via une application numérique. Les urnes deviennent biodégradables et promettent de faire pousser un arbre. À défaut de manger les pissenlits par la racine, il est possible de les nourrir. À moins que surgisse le rêve de phénix qui veille en chacun. Quand il sent sa fin venir, cet oiseau légendaire construit un nid de branches aromatiques, y met le feu pour s'y consumer. Des cendres de ce bûcher surgit un nouveau phénix. La compétition est rude. Un seul à la fois et pour très longtemps.

1. Arthur où t'as mis le corps, Boris Vian & Louis Bessières, 1964.

FACTS

arts & sciences université de Bordeaux

Mouvement(s)

14-24 NOV. 2017

BORDEAUX & SA MÉTROPOLE

université
de BORDEAUX

facts-bordeaux.fr

@FACTS_festival #FACTSBX

factsbordeaux

facts_bordeaux

Les bonnes tables sont courues, c'est bien normal. Pour celles à faible capacité d'accueil, le système des réservations a ses revers et plus les chefs parlent de spontanéité dans leur cuisine, plus celle-ci devient difficile pour les clients.



SOUS LA TOQUE DERRIÈRE LE PIANO #111 par Joël Raffier

Il est 19 h 30. Elle est là, enfin. Offerte ou presque (14,90 €). Sicilienne. De quoi faire des jaloux. Des dizaines de prétendants se sont fait refouler tandis qu'on l'attendait en dégustant un *nero d'avola* 2013... Elle a tardé, un peu, juste ce qu'il faut, le temps de s'apprêter. Je la contemple. Je ne rêve pas. Recouverte de roquette, une boule de *mozzarella di bufala* en son milieu, des copeaux de parmesan, ce qu'il faut de speck. La sauce tomate bien sûr. La pâte moelleuse et consistante à la fois, légère et craquante, faite avec une farine semi-complète. La *Bufalina*... J'y crois à peine. C'est un opéra. Une perfection. Cela fait des semaines que j'essaie. Par téléphone, en passant, en laissant des messages, en lâchant mes meilleurs pigeons depuis ma terrasse. La réservation a été prise quatre jours à l'avance, en passant par là. Une aubaine. Un miracle ? Une défection sans doute. Les pauvres. D'habitude, c'est une semaine. Il faudra arriver à 19 h et quitter les lieux deux heures plus tard pour le deuxième service. Non, cette table sous la fenêtre n'est pas disponible, elle a été réservée en priorité, vous aurez celle-ci. Va pour 19 h ! Capperi est ouvert le soir du mercredi au dimanche. Cela fait des mois que mon indicateur calabrais m'en parle : « *La millore pizza di Bordeaux* ». 12 places. Tous les voisins défilent pour repartir avec un exemplaire *per portare con sé*. Réserver des semaines, voire des mois à l'avance, c'est désormais le lot commun dans la métropole.

De plus en plus de restaurants sont inaccessibles non à cause de leurs prix mais à cause de leur popularité et parfois, donc, grâce à leurs prix. Et à l'excellent rapport qui s'ensuit. Pour Garopapilles, où le mantra est « de la qualité plutôt que de la quantité », il faut compter un mois pour faire partie des 26 couverts le soir, deux semaines pour le midi. Dan ne sert sa cuisine classique avec une touche asiatique qu'en soirée. Il faut compter une semaine en semaine et 15 jours pour une table le vendredi et le samedi. La liste d'attente du fameux Miles en a découragé plus d'un. Le téléphone y est préconisé pour annuler ou modifier seulement. Les réservations se font par internet. *Suerte*. De crainte de n'avoir pas de table, les gourmands réservent à tout va, un peu partout et... oublient ou ne prennent pas la peine d'appeler s'ils changent d'avis. Alors il faut les relancer pour ne pas se retrouver complet avec une salle à moitié vide. À Symbiose, Simon Chollet, co-directeur de ce restaurant du quai des Chartrons, reconnaît que les réservations deviennent « un problème très important qui implique une perte de temps et parfois de matière première donc d'argent ». Pourquoi ne pas adopter la solution de ces restaurants parisiens qui ont aboli la réservation ? À Bordeaux, c'est le cas à l'Entrecôte ou chez Peppone, succès légendaires que l'on reconnaît de loin grâce à d'interminables files d'attente.

Lesquelles constituent un élément de promo très efficace. « On s'est posé la question au début mais nous avons opté pour la réservation, explique Simon Chollet. Maintenant il est trop tard. Nos 24 places, un seul service et notre réputation (excellente pour un ticket à 25 € à midi et 60 € le soir, ndlr) dissuaderont les gourmands de venir spontanément de peur d'être refoulés. Ils penseront que c'est complet, forcément. Alors nous avons mis en place un système de liste d'attente. À Paris, l'appli BIM fait un malheur en signalant en temps réel les places qui se libèrent mais cela concerne une clientèle à très fort pouvoir d'achat qu'on ne trouve pas forcément à Bordeaux. » Pour l'instant. Tous les cuisiniers le disent, ou presque tous : la réservation c'est mieux. Ils savent à quoi s'attendre, peuvent régler leur mise en place, prévoir et ne pas être pris au dépourvu. Pareil en salle, où l'on est censé donner les meilleures places et choyer les clients qui ont la prévoyance de s'annoncer. La pratique malveillante qui consiste à réserver chez un confrère est vieille comme le téléphone. Tous les bons ont été un jour ou l'autre les objets de telles attentions. Pas les mauvais. À Capperi, en excellent français et comme il se doit, on appelle cela « poser un lapin ». Une seule solution donc, d'un côté comme de l'autre : le téléphone, les réseaux sociaux, la perte de temps dans un métier où il est précieux. Cela ne semble pas un problème

pour Daniel Gallacher à Racines, où l'on peut aussi se procurer un sésame par courriel ou Facebook : « Bien sûr qu'on perd beaucoup de temps au téléphone mais cela a des avantages. Le menu change chaque semaine, on peut l'expliquer, le raconter, voir si quelqu'un fait des allergies, bref, prendre contact avec la clientèle. » Parfois, les messages sont burlesques. Celui de l'excellent Rest'o, par exemple, un végétarien recommandable quai de Bacalan. L'appeler, c'est se marrer. Le message dure 57 secondes. On n'y comprend rien. Une suite d'horaires, de jours d'ouverture, d'excuses, débitée à toute vitesse, signe évident d'embarras devant le problème. Le message fini par un (sic) « prenez bien le soleil ! ». Ne pas se décourager. Prévoir. Être patient. Refuser les injonctions de ceux qui exigent une ponctualité de bloc opératoire et qui froncent le sourcil si vous poussez la porte avec 10 minutes de retard. Des règles et du respect pour faciliter cet art difficile et parfois sublime qu'est la cuisine, oui. Le doigt sur la couture du pantalon, non. Chercher là où il y a de la place. Capperi est un endroit charmant, d'une simplicité biblique : une dizaine de pizzas et un dessert. On y est servi avec le sourire, plutôt rapidement, le tiramisu à 5,5 € est délicieux et le café qui coule d'une machine à levier formidable. Faut-il réserver pour en siroter un ?

Capperi

3, rue de la Cour des Aides
Ouvert du mercredi au dimanche
de 19 h à 23 h.
Réservations 05 56 90 93 05
www.capperi.fr

Dan

6, rue du Cancéra
Du mardi au samedi, de 19 h 30 à 22 h.
Réservations 05 64 28 59 47
www.danbordeaux.com

Garopapilles

62, rue Abbé de l'Épée
Du mardi au vendredi, de 12 h 15 à 14 h.
Du jeudi et vendredi soir,
de 19 h 30 à 21 h.
Réservations 09 72 45 55 36
garopapilles.com

Racines

59, rue Georges-Bonnac
Du mardi au samedi, 12 h à 13 h 30,
et de 19 h 30 à 21 h 30.
Réservations 05 56 98 43 08

Miles

33, rue du Cancéra
Du mardi au vendredi, de 12 h 15 à 14 h
et de 19 h 30 à 22 h.
Réservations 05 56 81 18 24
restaurantmiles.com

Symbiose

4, quai des Chartrons
Du lundi au samedi, de 12 h à 14 h
Le mardi et mercredi, de 20 h à 23 h.
Bar à cocktail, du mardi au samedi
de 19 h à 2 h.
Réservations 05 56 23 67 15

Rest'o

16, quai de Bacalan
Du mercredi au jeudi,
de 12 h 15 à 14 h 30.
Vendredi, de 12 h 15 à 14 h 30
et de 20 h 15 à 22 h.
Samedi, de 20 h 15 à 22 h.
Réservations 09 52 36 71 38
lerest-o.fr

IN VINO VERITAS

par **Henry Clemens**

On n'en finit plus de découvrir bâtisses ramassées ou fières gentilhommières parmi des vallons doux et tendres du territoire des Cadillac Côtes de Bordeaux¹. À la limite de l'AOC Entre-deux-Mers, il faut bien reconnaître que cette langue de terre, large de cinq kilomètres, reste un invisible territoire viticole pour qui n'aura pas ouvert une carte des appellations du bordelais.



ÉMILIE À LA RELANCE

La région des Cadillac Côtes de Bordeaux s'étend de la commune de Bassens jusqu'à Saint-Maixant, elle longe la rive droite de la Garonne sur une soixantaine de kilomètres. À la lisière intérieure de celle-ci, sur la commune de Haux : le château Peneau [p ə n ə]. Nous voyagerons au cœur d'une estimable viticulture bordelaise en quête de notoriété. Ici, une jeune connétable est à la relance. Il faut bien ça. Émilie Douence, co-gérante du château, s'évertue tranquillement à prouver que le riche capital historique ne contrarie pas la nouvelle histoire à écrire de l'appellation. La jeune femme a endossé l'habit de viticultrice en 2000, sous le regard bienveillant de Dany Douence, sa belle-mère, à la tête du domaine depuis 1997. Nous traversons avec elle les 35 hectares de vignes sans jamais nous départir d'un sourire béat, figé par les gorgones aimables et maîtresses de lieux beaux à couper le souffle. Poussez la porte du château Haute Sage, autre propriété des Douence et chai à barriques du château Peneau, joliment rehaussé par des travaux de réfection, et vous descendrez la large volée de marches qui mène au tout début de l'histoire de la région. Vignes attenantes, vallons italiens, ifs alentours singuliers, plafonds peints et larges ouvertures sur les coteaux envignés qui mènent au grand plateau d'Entre-deux-Mers. On y guette le gouverneur Leonato, le prince d'Aragon ou encore Héro². Un coin de paradis pour œnophiles curieux reste pourtant une destination qui n'en est pas vraiment une et ses vins d'artisans se situent au cœur d'une appellation méconnue, voire mésestimée.

Des foudres³ immémoriaux, un chai à barriques parfait, une hôtesse enthousiaste et on s'interroge maintes fois sur la raison de l'invisibilité de ces faiseurs. On retient pourtant d'une dégustation tranquille un vrai savoir-faire. Un rouge issu majoritairement de merlot tout en équilibre et aux tannins à peine marqués, un blanc sec juteux et un cadillac vif sans sucrosité excessive. Juste souhaiterait-on que ces humbles artisans vous interpellent sur l'une ou l'autre des particularités vinicoles, qu'ils aient une approche parcellaire plus affirmée. Dire plus fort que d'arpents parfaits surgissent, en cet écrin toscan, ici un sauvignon gris exquis, là un merlot croquant. Si Émilie Douence s'inscrit dans l'histoire du vignoble, il semble à l'interlocuteur attentif qu'elle porte en elle d'autres vins. « Je teste sur une barrique une vinification différente », souffle-t-elle, avant de voir plus grand peut-être... Il était dit qu'on suivrait ce château tant la rencontre fut riche sous un presque soleil de Messine.

1. www.cadillaccotesdebordeaux.com
2. Personnages de *Beaucoup de bruit pour rien*, comédie de William Shakespeare.
3. Tonneau de vinification ou d'élevage de grande capacité (entre 10 et 200 hl et plus) en chêne ou en châtaignier.

Château Peneau
747, Les Faures
33550 Haux
Tél. : 05 56 23 05 10 - info@chateaupeneau.com
www.chateaupeneau.com





Nicolas Magie © Nicolas Claris

Ce n'est hélas qu'une seule fois l'an que cuisine et rock (alternatif) se mettent en ménage. Pour un public aussi gastronome que mélomane ?

BEGGARS BANQUET

C'est à l'occasion de Bordeaux S.O Good qu'est célébrée cette union très ponctuelle et un peu secrète, avec cette année encore une soirée « Wine, food & rock session » ; on est à Bordeaux, mais en anglais, c'est tellement plus cool. Où il s'avère que les champions des cuissons à basse température goûtent aussi la musique haute en degrés Celsius. Trois chefs cuisiniers, un chef pâtissier (plus le populaire Joël Dupuch pour les huîtres), tous friands de rock solide vont préparer quelques centaines de *tapas* bien senties, servies avec les vins du vinificateur Stéphane Derenoncourt. Puis The Limiñanas assènera son psyché-rock acidulé et érudit. Érudit car résonne dans la musique du duo catalan un demi-siècle d'histoire du rock, de la guitare *twang* aux boucles synthétiques.

Côté cuisines, Nicolas Magie, fan de rock noir et chef du Saint-James, convie Sébastien Bertin, chef pâtissier du même lieu, ainsi que Vivien Durand, étoilé au Prince Noir, et Tanguy Laviale, challenger inspiré et chef de Garopapilles, à la célébration des plaisirs du corps. Saluons ici l'initiative qui consiste à solliciter dans un même élan cette sensualité partagée. La « grande » cuisine que proposent les quatre mousquetaires du sautoir s'assortit plus souvent de la « grande » musique. Et les dîners violoncelle-homard sont moins rares que les soirées fuzz-merlan, un poisson auquel des garçons comme Nicolas Magie savent redonner toute sa noblesse.

Et si cette soirée entend souligner combien le bien-manger s'accommode fort bien du décibel chic, c'est peut-être aussi qu'il est temps d'en finir avec l'image de la gastronomie élitiste. Ces cuisiniers entendent en faire la preuve. Et s'ils ont demandé à ce que le concert n'ait lieu qu'à 22 h, c'est précisément pour pouvoir profiter du spectacle. Les temps changent...

José Ruiz

Wine, food & rock session,
vendredi 17 novembre, 19 h, Rock School Barbey.
www.rockschool-barbey.com
www.bordeauxsogood.fr



La possibilité d'une brasserie – cet odieux monopole parisien à la peau dure – en province relève-t-elle d'un horizon chimérique ? Qui cherche trouve, paraît-il... Direction les Quinconces, l'Orléans pour refuge.

LES GRANDS DUCS

On aurait pu la jouer finement, façon guide Duchemin avec pseudonymes, perruques, pipettes et gags alimentaires. À la vérité, ce fut une véritable opération commando avec le renfort d'Henry Clemens – intransigeante plume œnophile de ce magazine –, qui, après avoir donné sa bénédiction à la proposition d'un Roland La Garde 2012 (Blaye-Côtes de Bordeaux, 16 €), serra plus de mains que le Président Chirac sur ses terres corréziennes...

En même temps, l'Orléans, maison de qualité fondée en 1942, demeure ce temple des professionnels du vin ; la « cantine » du CIVB. Voilà qui est rassurant sur le caboulot, comme la présence de la salière, de la poivrière et du moutardier. Sans oublier les serveurs en livrée. Certes, pas de sommelier (à Bordeaux, le client est censé toucher sa bille) ni de chef de rang comme chez Zeyer, mais la tradition est au rendez-vous. Œufs mimosa, os à moelle, poireaux vinaigrette, andouillette, escargots (le choix numéro 1 des touristes), tartare, entrecôte, blanquette, tête de veau, thon, maigre, profiteroles, baba au rhum, mousse au chocolat. Les huîtres sont de chez Rozan et de chez Dupuch. Les frites à la graisse de canard. Au théâtre ce soir, en somme ! Déclinant le plat du jour (bœuf bourguignon & linguine, 12 €), la manœuvre était évidente (GROSSIÈRE ?) : viser les plats « signature ». Résultat ? Harengs pommes à l'huile (9 €), foie de veau déglacé (22 €) et crème brûlée (6,5 €). Des plats simples, « à la française », qui rassasient et réjouissent. Voilà, repus et heureux de ces plaisirs simples. Ici, la carte ne joue pas l'emphase. Celle des vins, plus de 250 références, ne roule pas des mécaniques ; elle commence à 12 € et l'on y débuseque Bourgogne, Espagne et Chili. D'ailleurs, au verre (généreux, 14 cl), la fourchette va de 3,90 à 6 €.

Quitte à poursuivre dans le registre conservateur, la décoration n'a pas changé, la cave s'enorgueillit toujours d'un trésor de 5 000 bouteilles, la salle du fond offre une bienvenue discrétion (c'est dans ce cocon que sont organisées chaque mois des rencontres littéraires s'achevant en dégustations), les négociants possèdent leurs casiers et l'alcôve (et sa table pour 4 personnes) fait toujours autant fantasmer. Bref. Une certaine idée du bon goût, une ambiance à la Simenon, une institution bourgeoise qui se transmet de génération en génération, la mémoire de Bordeaux. Oui, tout cela à la fois.

Les plus intrépides pourront demander un Spritz à l'apéritif sans déclencher l'ire des propriétaires. Saluons leur mansuétude, le plus normand du tandem n'ayant même pas osé imposer le calva au détriment de l'armagnac.

Sinon, dans l'assiette, les harengs étaient succulents, le foie de veau rosé à souhait, la crème brûlée a bien gémi « crac ! » au premier coup de cuillère et les canelés maison frôlaient l'indécence.

Dernier point et non des moindres, quand vient l'été, la terrasse est un havre de fraîcheur unique en ville...

Marc A. Bertin

Brasserie l'Orléans

36, allée d'Orléans
7/7, de 12 h 30 à 14 h 30 et de 19 h 30 à 23 h
(fermeture le dimanche soir en hiver).
Réservations 05 56 00 50 06
www.brasserie-lorleans.fr

LA BOUTANCHE
DU MOIS par **Henry Clemens**

BURGUS 2015

APPELLATION BOURG CONTRÔLÉE

Le jeune homme assis au bout de la table ne semble pas douter de ses choix au milieu de la salle d'exposition La Croix-Davids. Il en est convaincu, il fallait un nouveau-né pas une cuvée de plus. L'extraction parfaite se nommera Burgus et sera un vin rouge issu de merlot et en biodynamie.

L'élégant escogriffe, jeune premier westernien, s'employa pour donner naissance à ce vin au cœur de la citadelle joliment accrochée à une Dordogne large ici comme le Rhin! Labour au cheval, vendange manuelle à la fraîche, tri manuel, fermentation à froid, pigeage¹ manuel et vinification intégrale en barrique. Et un leitmotiv, conserver les propriétés phénoliques du nectar, son fruit. Une once d'immodestie, deux doigts de témérité et le soutien de parents attentifs pour s'adosser à Steiner².

Un choix loin d'être naturel dans une appellation où survivent bon nombre de vracqueurs³. Le nom Burgus semble avoir été balancé à la fin d'un banquet trop arrosé. Il fallait avoir l'allant d'un enfant sauvage pour appeler son vin par le nom du plancher millénaire sur lequel naissent aujourd'hui ces beaux et expressifs merlots. Burgus s'épanouit sur les flancs d'un des coteaux de Bourg, à proximité du Clos du Notaire ou encore de l'illustre Tayac. Des sols froids et argilo-calcaires.

Louis Meneuvrier se frotte depuis quelques temps déjà à l'idée qu'on doit s'approcher d'une vérité viticole autre en adoptant des méthodes culturelles plus vertueuses. Il expérimenterait la biodynamie sur le demi-hectare, intime, de son Burgus, histoire de convaincre son père, histoire également d'apporter un jour purée de prêles et autres décoctions au La Croix-Davids ou encore au Clos Marguerite, les autres propriétés familiales.

On devine qu'on ne tient pas là un parangon de vertu agricole mais un homme relativement certain de devoir conduire les mutations nécessaires pour ne pas risquer l'opprobre des enfants et pire encore l'arrivée de vins fanés et lassants par tant d'errements culturels. Burgus est un bijou de vin en biodynamie, sophistiqué comme un danseur des Ziegfeld Folies⁴. L'étiquette en noir et blanc porte la gravure du chai citadin.

Avant agitation, tout n'est pas douceur. Patiemment il vous faudra attendre que les notes chaudes imprègnent vos narines. De prime abord, ce 2015 est turbulent mais on sent d'emblée que ce vin est confortablement assis sur un épais lit douillet de baies noires mûres, voire confites. Il vous mord délicatement la bouche, mais l'équilibre s'affirme finalement pour finir par vous laisser vous alanguir sur des notes légères d'épices délicates et de cacao.



Un peu de bois fringant en finale que le velours de ce grand merlot masque presque et c'est bien ainsi. Les moins impatients auront tout intérêt à attendre deux à cinq ans. Ce merlot est admirable mais on se prend à rêver qu'un jour Louis le libère du bel (engourdissant) écrin de bois. On se prend à rêver d'un autre grand vin, d'un autre voyage organoleptique pour le prix, ou presque, des Nouvelles complètes⁵ de Joseph Conrad.

1. Opération consistant à enfoncer le chapeau de surface dans la cuve de fermentation pleine de moût. L'action permet de libérer arômes et parfums des vins, rouges en cours d'élaboration.

2. Rudolf Steiner, fondateur de l'anthroposophie et maître à penser de la biodynamie (1861-1925).

3. Vignerons qui vendent leurs vins en vrac et non embouteillés, généralement aux négociants.

4. Revues américaines somptueuses et raffinées des années 1930, mélange de spectacles de Broadway et de spectacle-variété de vaudeville.

5. Éditions Gallimard, collection Quarto, 2003.

Famille Birot-Meneuvrier

7, rue des religieuses
33710 BOURG
Tél. : 05 57 94 03 94
vignoble.burgus@gmail.com

Prix de vente public :
35 € TTC départ chai
conditionnement caisses bois.

Points de vente :
www.la-cuv.com

MONOPRIX

LES JOURS

SHOW

OFFRES

1 ACHETÉ

1 GRATUIT*

SUR UNE SÉLECTION
DE PRODUITS AVEC LA CARTE
DU 9 AU 21 NOVEMBRE**

MONOPRIX BOUSCAT LIBÉRATION

30 AVENUE DE LA LIBÉRATION
DU LUNDI AU SAMEDI DE 8H30 À 20H30
ET LE DIMANCHE DE 9H À 12H45

MONOPRIX BOUSCAT GRAND PARC

BOULEVARD GODARD
(ENTRE PLACE RAVEZIES ET BARRIÈRE DU MEDOC)
DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H À 20H30
ET LE DIMANCHE DE 9H À 12H45
📍 GRATUIT RÉSERVÉ À LA CLIENTÈLE

MONOPRIX BORDEAUX

C.C ST CHRISTOLY - RUE DU PÈRE LOUIS JABRUN
DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H À 21H
ET LE DIMANCHE DE 9H À 12H45
📍 2H GRATUITES DÈS 50€ D'ACHATS

MONOPRIX BASSINS À FLOT

10 RUE LUCIEN FAURE
(AU PIED DU PONT JACQUES CHABAN DELMAS)
DU LUNDI AU SAMEDI DE 8H30 À 21H
ET LE DIMANCHE DE 9H À 12H45
📍 1H GRATUITE DÈS 20€ D'ACHATS

LES JOURS SHOW OFFRES = LES JOURS DES OFFRES SPECTACULAIRES.

*Remise immédiate ou remise différée créditée sur la Carte de Fidélité Monoprix selon les produits concernés. Voir conditions en magasins ou sur monoprix.fr. **Les 11, 12 et 19 novembre, uniquement pour les magasins ouverts les dimanches et jours fériés. Monoprix - SAS au capital de 78 365 040 € - 14-16, rue Marc Bloch - 92110 Clichy - 552 018 020 R.C.S. - Nanterre - www.monoprix.com - Pré-press : www.monoprix.com

Du 20 au 27 novembre, le Festival International du Film d'Histoire de Pessac regarde de l'autre côté de la Manche. Baptisée « So British ! », cette 28^e édition tente le pari d'une revue des effectifs alors que le Royaume pourrait sembler bien désuni et fort isolé. Toutefois méfiance car rien n'est joué, loin de là. Aussi, outre le contingent nécessaire de longs métrages, les débats seront cette année plus que primordiaux. Née à Londres, diplômée de la London School of Economics, Moya Jones a travaillé dans le secteur privé – la gestion d'entreprise en France et en Grande-Bretagne – avant d'embrasser une fructueuse carrière universitaire. Agrégée d'anglais, enseignant-chercheur à l'université Bordeaux Montaigne depuis 1991, ses recherches portent sur l'identité britannique multiculturelle et les divers aspects de la nouvelle gouvernance territoriale du pays. Son expertise tombait sous le sens. Propos recueillis par **Marc A. Bertin**



DIEU ET MON DROIT

Le 23 juin 2016, à la suite d'un référendum organisé par le Premier ministre David Cameron, 51,9 % des Britanniques ont choisi de quitter l'Union européenne. Après le déclenchement de l'article 50 du traité sur l'Union européenne, le 29 mars 2017, le Royaume-Uni et les 27 pays membres de l'UE ont désormais 2 ans pour préparer la sortie effective du pays. Jusqu'à cette date, le Royaume-Uni reste donc membre de l'Union européenne. Comment vit-on pareille schizophrénie ?

La réciprocité des pays membres à l'encontre des sujets Britanniques n'est pas une vue de l'esprit. Les Français ont un peu trop tendance à voir le Brexit depuis leur côté, or si le vote en faveur du oui l'a emporté, c'est bien que les personnes favorables avaient de bonnes raisons de voter oui. Ils sont 17 millions en âge de voter qui se sont prononcés dans ce sens. Il y a un contexte tout à la fois historique, géographique et psychologique. Le Royaume-Uni, faut-il le rappeler, est une île, longtemps le plus grand empire occidental, qui ne peut se voir dans un carcan comme l'Union européenne. Après 43 ans, la population voulait un autre modèle, économique notamment. Encore une fois, il faut appréhender la situation du point de vue des personnes souhaitant ce départ.

Pour mémoire, le taux de participation à ce référendum dépassait 72 %.

C'est un chiffre très élevé, contrastant avec les pourcentages habituels car, au Royaume-Uni comme en France, les scrutins subissent une large désaffection. 52 % pour le oui, on ne saurait être plus clair. Toutefois, cela ne constitue nullement une surprise tant la campagne fut passionnée voire passionnelle. Le camp du *LEAVE* avançait avec des images très explicites tandis que celui du *REMAIN* se perdait dans des discours confus. Les deux arguments principaux ayant fait pencher la balance étaient : « *Take our control* », soit une souveraineté retrouvée, et le prétexte financier.

Concrètement, que ressentent les « vainqueurs » en cette période de statu quo post référendum ? À la vérité, rien n'a changé pour eux...

J'établirais une analogie avec le divorce : on passe toujours par une phase de négociations avant sa prononciation. Le Premier ministre Theresa May admet sans ambages qu'il faudra honorer les frais engagés et ne pas se démettre de ses obligations. La scission n'est pas effective. Donc, il faut rester *fair-play*, jouer le jeu. Après, quand on regarde de plus près, certains n'en démordent pas, notamment la presse populaire, les tabloïds comme *The Sun*. Avec ses 3 millions d'exemplaires quotidiens, il touche presque 10 millions de lecteurs. Voilà un titre féroce anti-européen – comme *The Daily Mail* – qui a joué un rôle majeur et continue de remuer le couteau dans la plaie. Les Français ne peuvent imaginer une seconde leur poids prépondérant. Pour autant, la population britannique ne manifeste aucun signe d'impatience. Les vaincus ayant saisi le Parlement pour faire annuler le référendum ont été déboutés.

Néanmoins, les conséquences économiques commencent à poindre : dévaluation de la livre sterling, pénurie de main-d'œuvre...

C'est une vérité qui va s'aggraver. L'agriculture est directement touchée. Jadis, ne pouvant compter sur de la main-d'œuvre locale pour les récoltes, elle faisait appel en masse à des ouvriers venus des pays de l'Est, qui gagnaient bien mieux que chez eux. Ce n'est désormais plus le cas. Les récoltes sont en berne, pourrissent et les denrées alimentaires vont augmenter. Le Brexit, du point de vue économique, c'est un personnage de *Tex Avery* courant à perdre haleine sur un pont cassé et lorsqu'il s'en rend compte, il chute.

Et le commerce extérieur ?

Une livre dévaluée, c'est toujours favorable pour les exportations, mais gare aux nouveaux tarifs douaniers. Seront-ils similaires à ceux des pays associés à l'UE comme la Norvège ? Et puis, il faut dorénavant respecter scrupuleusement les fameuses normes « UE », or, impossible d'influencer la partie quand on a quitté la table... Paradoxal quand on sait combien le Royaume-Uni a contribué à leur établissement.

Le Royaume-Uni pourrait devoir verser jusqu'à 60 milliards d'euros au budget européen.

Ça va se faire. On est plein marchandage, on joue à se faire peur... Il y a de la peine en France, mais aussi un petit plaisir malin, un sentiment de douce revanche.

Qu'en sera-t-il de ce principe fondateur : la libre circulation des personnes ?

On commencera à en sentir les effets quand les files d'attente seront importantes à Douvres... La libre circulation signifie aussi pouvoir s'installer dans un autre pays membre.

L'insécurité culturelle a-t-elle motivé une partie du vote en faveur du Brexit ?

Entre 2001 et 2011, plus de 7 millions de personnes se sont installées en Grande-Bretagne, le pays compte une population équivalente à celle de la France mais sur un territoire deux fois moindre. Une explosion fruit de l'immigration des pays de l'Est, qui ont largement contribué à cette bonne démographie. La deuxième langue la plus parlée en Grande-Bretagne, c'est le polonais. Loin devant le gaélique ou le gallois. Or, ce sont les coins les plus reculés qui ont majoritairement dit oui au Brexit, pas Londres, la capitale multinationale. Toutefois, les faits sont là, l'épicier a un accent, le chauffeur de bus ou le serveur du pub. La population évolue à tel point que l'on peut lire des notices rédigées en polonais ou en portugais en empruntant l'autoroute. Pour certains, c'est surréaliste, difficile à digérer. Une espèce de lassitude a pointé son nez, le sentiment du « on n'est plus chez soi ». Sauf que le Royaume-Uni est une île, aller à l'étranger a toujours nécessité un gros effort.

L'Irlande va-t-elle revoir fleurir des postes-frontières ?

Voilà le sujet de préoccupation principal en Irlande ! Malgré la partition de l'île dans les années 1920, on avait oublié la frontière, le processus de paix ayant gommé peu à peu cet aspect, mais avec le Brexit, elle effectue son retour. Que va-t-on faire ? Installer des moyens électroniques de surveillance ? Et l'immigration illégale passant par l'Irlande ?



Moi, Daniel Blake, de Ken Loach.

C'est le troisième point hyper-délicat après le coût de la sortie de l'UE et le sort des ressortissants dans les pays de l'UE.

Et l'Écosse, avec son gouvernement tout à la fois indépendantiste et europhile ?

En 2014, à l'issue du référendum sur l'indépendance, qui a vu la victoire du non¹, David Cameron, alors Premier ministre, a gagné par la peur. L'Écosse est restée attachée au Royaume-Uni. Nicola Sturgeon² de même que le Parti national écossais sont en perte de vitesse et de sièges à Westminster, même s'il demeure la troisième force politique du Royaume-Uni. Elle n'a hélas qu'une chanson qui lasse les Écossais et n'a pas tenu ses promesses. En tout cas, ce n'est ni un souci pour Theresa May et encore moins une question d'actualité.

« Les histoires de classes sont peut-être plus pertinentes qu'en France, sauf que désormais, l'argent compte plus que la classe. »

Et le Pays de Galles ?

Malgré le discours du Plaid Cymru³, le Pays de Galles n'a pas de velléité indépendantiste car son rattachement à la couronne anglaise depuis le début du XIII^e siècle assoit son histoire. Cependant, le Pays de Galles a majoritairement voté pour le Brexit, lui qui a tant bénéficié des subventions européennes. Cela dit, quand depuis trois générations, on ne trouve pas d'emploi, ce ne sont pas les équipements flambant neufs qui font vivre les foyers. Il suffit de se rendre dans le sud du pays, c'est un crève-cœur. Plus d'industrie, plus rien.

Sommes-nous toujours dans une société si profondément marquée par le système de classes ?

Certes, ce cliché a de profondes racines, mais il ne reflète plus la vérité aujourd'hui. Les histoires de classes

sont peut-être plus pertinentes qu'en France, sauf que désormais, l'argent compte plus que la classe. Ou plutôt la *middle class* si chère à Margaret Thatcher.

Et le cinéma dans tout ça ?

L'industrie, grâce à ses multiples coproductions avec Hollywood, se porte à merveille. Un cinéaste tel Ken Loach reste marginal, mais incarne une vision du Royaume-Uni qui a autant de mérite que la bravoure de James Bond. Un pays, c'est complexe. La France ne peut se résumer à son vignoble, c'est aussi le 9.3 et le terrible taux de chômage dans les Hauts de France. Le touriste en goguette chez Harrod's n'ira ni à Cardiff ni dans les banlieues nord de Manchester. Pour moi, seule la BBC sait encore prendre la température du Royaume-Uni, ses programmes sont d'une qualité remarquable dans le traitement des questions d'actualité.

Quel est votre regard d'Anglaise sur le continent ?

Contrairement à Tony Blair, Theresa May est une femme droite dans ses escarpins en léopard. Elle a une mission et la mènera à bien. Après, au regard de l'Histoire, le Royaume-Uni a traversé bien des turbulences, il ne s'effondrera pas. C'est un grand pays.

1. 55,3 % des suffrages exprimés pour le non ; 44,7 % pour le oui.
2. Chef du Parti national écossais (SNP) depuis le 14 novembre 2014 et Premier ministre d'Écosse depuis le 20 novembre de la même année. Elle est la première femme à accéder à ce poste.
3. Parti du Pays de Galles

« L'Irlande est-elle une colonie britannique ? », jeudi 23 novembre, 15h.

Avec Christophe Gillissen, professeur d'études irlandaises à l'université de Caen ; Géraldine Vaughan, maître de conférences en études anglophones à l'université de Rouen ; Moya Jones, professeure en civilisation britannique à l'université de Bordeaux Montaigne.

Festival International du Film d'Histoire de Pessac,

du lundi 20 au lundi 27 novembre.
www.cinema-histoire-pessac.com



IDROBUX, GRAPHISTE - PHOTO : BRUNO CAMPAGNIE - L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ - SACHEZ APPRÉCIER ET CONSOMMER AVEC MODÉRATION

BORDEAUX

Pey-Berland

Librairie-café Aux Mots Bleus • La Boulangerie de l’Hôtel de ville • Café Rohan • Le Palazzo • Bistrot du Musée • Odouze • Bibliothèque du Cija • Librairie BD 2 € • Pub Dick Turpin’s • Le Fiacre • Plume • Herbes Fauves • Freep’ Show Vintage • Office artistique Oara • Mama Shelter • Athénée municipal • Axsum • Trafic • Couleur café • Monoprix • La Droguerie Domas • Black list • Lilith • Lollipops • Conter Fleurette • Librairie Comptines • Lou La Belle

Mériadeck / Gambetta

The Connemara Irish Pub • Musée des Beaux-Arts • Galerie des Beaux-Arts • Musée des Arts décoratifs • Vinômes • GRETA • Mairie • Conseil départemental de la Gironde • Bordeaux Métropole • Conseil régional d’Aquitaine • Bibliothèque de Mériadeck • Espace 29 • UGC • Le Bistro du sommelier • Central Pub • Bar Le Dijaux • My Little Café • L’Alchimiste • Catering • Design Store • Opticien Tauzin • Galerie Troisième Œil • Lollipops • Jolie Julie • Chez le Pépère • La Poste • Librairie Mollat • Peppa Gallo • Hôtel de la Cour carrée • La Grande Poste • Chez Marcel • Bagel & Goodies • Yellow Corner • Upper Burger • TBC • La Machine à Musique

Saint-Seurin / Croix-Blanche / Barrière du Médoc
Edmond Burger • The Coople’s Cafe • Bulthaup • Doda • Greta • Institut culturel Bernard-Magrez • France 3 • Impression Barrière du Médoc • Au roi Carotte

Palais de justice / Cours Pasteur

Irem • Bootleg • Roche Bobois • Prima Musica • Drac Aquitaine • Musée d’Aquitaine • La Ronde des pains • Workshop • La Cave à vin • Le New York • Agence Citron pressé • Le Glouton • VerdeNero • Bistro du Musée

Grands-Hommes / Intendance / Grand-Théâtre / Tourny
Bistrot des Grands-Hommes • Apacom • Comité départemental du tourisme • Institut Cervantes • Max Bordeaux Wine Galery • Box Office • Michard Ardillier • NDE Limited • Home autour du monde • Marc Deloche • Kiosque Culture • Parker & Parker • Brasserie Aéro • Restaurant Elios • Office de tourisme de Bordeaux • Bar du CIVB • Le Noailles • Badie • Grand Théâtre • Café Opéra • Le Bistrot De Tutelle • Wato Sita • Espace Mably • Monsieur Madame • Villa Tourny • Grand Hôtel de Bordeaux • Optika • Best Western

Saint-Rémi / Bourse / Parlement / Saint-Pierre / Place du Palais
Club de la Presse Bordeaux • Fufu • La Brasserie bordelaise • CCI • Musée des Douanes • Wan • Le Node • Le Petit Commerce • La Comtesse • La Machine à lire • Ailleurs à Bordeaux • La Terrasse Saint-Pierre • Café City • Cave à vin Cousin • Mostra • KrazyKat • Cinéma Utopia • Mint • La Fabrique, pains et bricoles • Pho • Graduate Store • Belle Campagne • La Mauvaise Réputation • Wato Sita • Chez Fred • La Cagette • Art & Vins • Le Rince-Doigts • Le Chabrot • Bar The Frog & Rosbif • Fnac • Volcom Store • Lee • Pull in • Simeon dell Arte • Cajou café

Quai Richelieu
Hay • Le Castan • Pub The Charles Dickens • Maison écocitoyenne • Hay • Docks Design • Perdi Tempo • Vintage café • La Cabane • Chez Fernand Bistrot • La Taupinière

Saint-Paul / Victor-Hugo
La Comète rose • Books & Coffee • La Nuit venue • Bar L’Apollo • Richy’s • U express, cours d’Alsace-et-Lorraine • L’Artigiano • Catering • Le Santosha • Edith Concept Store • Le Saint-Christophe • Wine More time • Le Chabi • L’Oiseau Cabosse • O’Garnements • Librairie Quai des Livres • Bricorelais • Café des Arts • The Blarney Stone • Edmond Burger • CPP • Vasari Auction • Carrefour Market • 5UN7 • Bagel & Goodies • Kokomo • Allez les filles • La Tanière • Le Boudoir de Sophie • Simone dell Arte • Cajou café • Bio c’ Bon • Upper Burger • Les Belles gueules • Edgar • Vintage Café

Saint-Michel
Brasserie Le Passage • Centre social • Café U Crous • Le Samovar • Chez ta mère • Crous • École de musique Ciam • Boulangerie rue des

Faures • La Brebis sur le comptoir • La Toile cirée • Le New Boudoir • La Soupe au caillou • La Tupina • Le Bar cave • Papi fait de la résistance • Central Dupon images • La CUV

Victoire / Cours de la Marne / Capucins
Coiffeur de la Victoire • Copifac • Cassolette café • Bar Central Do Brazil • Le Plana • Bibliothèque Bx 2 • Chez Auguste • Total Heaven • Rock School Barbey • Auberge de jeunesse Barbey • Bar Le Petit Grain • Crédit municipal • Tchai Bar • Chez Jean-Mi (Capucins) • La Caviste (Capucins) • Bar L’Avant-Scène • Pôle d’enseignement supérieur de la musique et de la danse • Service étudiants Cefedem • XL Impression • La Cuv • Pub St Aubin • Central DUPON Images

Argonne
Eugène • Aggelos • Galerie Tinbox et Agence créative

Sainte-Croix / Gare Saint-Jean / Paludate
L’Atmosphère • Café Pompier • TnBA • Café du Théâtre • Conservatoire • École des Beaux-Arts • Galerie des Étables • IJBA • Pôle emploi spectacle • Terrasse des arts • Office de tourisme Saint-Jean • La Cave d’Antoine • Brasserie des Ateliers • Club House • Le Port de la Lune • Tapas photo • Nova Art Sud • Brienne Auto

Clemenceau / Place Tourny
Un Autre Regard • Auditorium • Voltex • Agora • Zazie Rousseau • Alliance française

Quinconces
École ISBM • Galerie D. X • CAPC

Tourny / Jardin-Public / Fondaudège
Brasserie L’Orangerie • Galerie Tourny • Le Gravelier • Goethe Institut • Bistromatic • Axiome • Galerie Le Soixante-Neuf • Compagnie En Aparté • France Langue Bordeaux • Paul Schiegnitz

Chartrons / Grand-Parc
E-artsup • Cité mondiale • Icart • Efab • Pépinière écocréative Bordeaux Chartrons • Agence européenne éducation, formation • ECV • Pub Molly Malone’s • École Lim’Art • Agence Côte Ouest • Café VoV • Golden Apple • Le Petit Théâtre • MC2A • The Cambridge Arms • Librairie Olympique • Bistrot des Anges • La Carré • Zazie Rousseau • Le Grat • El National • Max à table ! • La Salle à manger des Chartrons • Galerie Rezdechaussée • Galerie Éponyme • Village Notre-Dame • RKR • Jean-Philippe Cache • CCAS • Bibliothèque du Grand-Parc • Galerie Arrêt sur l’image • Le Txistu (Hangar 15) • Sup de Pub • La Bocca • La Rhumerie • L’Atelier • Bread Storming • Ibaia café

Bassins-à-flot / Bacalan
Seeko’s Hôtel • Cap Sciences • CDiscount • Les Tontons • Glob Théâtre • La Boîte à jouer • Théâtre en miettes • Frac (G2) • Café Maritime (G2) • Maison du projet des Bassins à flot • I.Boat • Café Garonne (Hangar 18) • Sup de Pub • Sup de Com • Talis Business School • Garage Moderne • Bar de la Marine • Les Vivres de l’Art • Act’Image • Aquitaine Europe Communication • Bibliothèque de Bacalan • Base sous-marine • Le Buzaba (Hangar 36) • Théâtre du Pont-tournant • INSEEC • École Esmi •

Cours du Médoc / Raveziés
Galerie Arrêt sur Image • Boesner • Galerie Tatry • Esteban • Le Shogun

Bordeaux-Lac
Congrès et expositions de Bordeaux • Casino Barrière • Hôtel Pullman Aquitania • Squash Bordeaux-Nord • Domofrance • Aquitanis

Tondu / Barrière d’Ornano / Saint-Augustin
31 rue de la danse • Absynthe de Gilles • Cocci Market • Le Lucifer • Maison Désirée • Université bibliothèque BX II Médecine • Bibliothèque universitaire des sciences du vivant et de la santé • Crédit mutuel

Caudéran
Médiathèque • Librairie du Centre • Esprit Cycles • Le Komptoir

Bastide / Avenue Thiers
Wasabi Café • The Noodles • Eve-n-Mick • L’Oiseau bleu • Le Quatre Vins • Tv7 • Le 308, Maison de l’architecture • Librairie Le Passeur • Épicerie Domergue • Le Poquelin Théâtre • Bagel & Goodies • Maison du Jardin botanique • Le Caillou du Jardin botanique • Restaurant Le Forum • Fip • France Bleu Gironde • Copifac • Université pôle gestion • Darwin (Magasin général) • Del Arte • Central Pub • Banque populaire • Sud-Ouest • Rolling Stores • Le Siman • Bistrot Régent

MÉTROPOLE

Ambarès

Pôle culturel évasion • Mairie

Artigues-près-Bordeaux

Mairie • Médiathèque • Le Cuvier CDC

Bègles

Brasserie Le Poulailler • Brasserie de la Piscine • École 3IS (Institut International de l’Image et du Son) • Écla Aquitaine • Association Docteur Larsène • Restaurant Fellini • Cultura • Bibliothèque • Mairie • Musée de la Création franche • Cinéma Le Festival • La Manufacture Atlantique •

Blanquefort

Mairie • Les Colonnes • Médiathèque

Bouliac

Mairie • Hôtel Le Saint-James • Café de l’Espérance

Bruges

Mairie • Forum des associations • Espace culturel Treulon • Boulangerie Mur • Restaurant La Ferme

Canéjan

Centre Simone-Signoret • Médiathèque

Cenon

Mairie • Médiathèque Jacques-Rivière • Centre social La Colline • Le Rocher de Palmer • Château Palmer, service culture • Grand Projet des villes de la rive droite • Ze Rock

Ésynes

Le Plateau • Mairie • Médiathèque

Floirac

Mairie • Médiathèque M.270 – Maison des savoirs partagés • Bibliothèque

Gradignan

Point Info municipal • Théâtre des Quatre-Saisons • Mairie • Médiathèque • Pépinière Lelann

Le Bouscat

Restaurant Le Bateau Lavoir • Le Grand Bleu • Bletterie Iddac • Médiathèque • Mairie • L’Ermitage Compostelle • Café de la Place • Boulangerie Taupy Banette, cours Louis-Blanc • Hippodrome et son restaurant • Fiat-Lancia Autoport

Le Haillan

Mairie • L’Entrepôt • Médiathèque • Maison des associations • Restaurant L’Extérieur

Lormont

Office de tourisme de Lormont et de la presqu’île • Espace culturel du Bois-Fleuri • Médiathèque du Bois-Fleuri • Le Bistro du Bois-Fleuri • Restaurant Jean-Marie Amat • Château Prince Noir • Mairie • Centre social – Espace citoyen Génicart • Restaurant de la Belle Rose

Mérignac

Mairie • Le Pin Galant • Campus de Bissy, bât. A • École Écran • Université IUFM • Krakatoa • Médiathèque • Le Mérignac-Ciné et sa brasserie • École annexe 3^e cycle Bem • Cultura • Cash vin • Restaurant Le Parvis • Boulangerie Épis gaulois, avenue de l’Yser • Éco Cycle • Bistrot du grand louis

Pessac

Accueil général université Bx Montaigne • Bibliothèque lettres et droit université • Maison des associations • Maison des arts université • Le Sirtaki Resto U • Sciences-Po université • UFR d’Histoire de l’art Bx Montaigne • Arthothem, asso des étudiants en Histoire de l’art Bx Montaigne • Vins Bernard Magrez • Arthothèque • Bureau Info jeunesse • Cinéma Jean-Eustache • Mairie • Office culturel • Médiathèque Camponac • Crab Tatoo • Pessac en scène

Saint-Médard-en-Jalles

Mairie • Espace culture Leclerc • Le Carré des Jalles • Médiathèque

Talence

Espace Forum des arts • La Parcelle • Librairie George • Maison Désiré • Espace Info jeunes • Mairie • Médiathèque • Copifac • Ocet – château Peixotto • Bibliothèque sciences • Bordeaux École de management • École d’architecture

Villeneuve-d’Ornon

Service culturel • Médiathèque • Mairie • Le Cube

BASSIN D'ARCACHON

Andernos-les-Bains

Bibliothèque • Cinéma Le Rex et bar du cinéma • Office de tourisme • Mairie • Restaurant Le 136 • Galerie Saint-Luc • Restaurant Le Cribus

Arcachon

Librairie Thiers • Cinéma Grand Écran • Office de tourisme • Palais des congrès • Bibliothèque et école de musique • Restaurant Le Chipiron • Mairie • Cercle de voile • Théâtre Olympia • Kanibal Surf Shop • Diego Plage L’Écailler • Tennis Club • Thalasso Thalazur • Restaurant et hôtel de la Ville d’hiver • Le café de la page • Le Gambetta • Le Troquet

Arès

Mairie • Bibliothèque • Hôtel Grain de Sable • Restaurant Saint-Éloi • Office de tourisme • Leclerc, point culture • Restaurant Le Pitey

Audenge

Bibliothèque • Domaine de Certes • Mairie • Office de tourisme

Biganos

Mairie • Office de tourisme • Salle de spectacles • Médiathèque

Cazaux

Mairie

Ferret

Médiathèque de Petit-Piquey • Chez Magne à l’Herbe • Restaurants du port de la Vigne • Le Mascaret • Médiathèque • L’Escale • Pinasse Café • Alice • Côté sable • La Forestière • Point d’informations

Gujan-Mestras

Mairie • Médiathèque • La Dépêche du Bassin • Cinéma de la Hume • Bowling • Mairie • Office de tourisme

Lanton

Mairie • Bibliothèque • Office de tourisme de Cassy

La-Teste-de-Buch

Service culturel • Bibliothèque • Librairie du Port • V&B Brasserie • Mairie • Office de tourisme • Surf Café • Cinéma Grand Écran • Copifac • Culture Plus • Cultura • Golf international d’Arcachon • Oh Marché • Bistro du centre

Lège

Petits commerces du centre-bourg • Bibliothèque • Mairie • Office de tourisme de Claouey

Le Teich

Mairie • Office de tourisme

Marcheprime

Caravelle

Pyla-Moulleau

Mairie annexe • Pia Pia • Zig et Puces • Restaurant Eche Ona • Restaurant Haïtza • Restaurant La Co(o)rniche • Point glisse La Salie Nord • École de voile du Pyla • Côté Ferret

AILLEURS

Bourg-sur-Gironde

Espace La Croix Davids

Cadillac

Cinéma • Librairie Jeux de Mots

Langoiran

Le Splendid

Verdelais

Restaurant le Nord-Sud

Langon

Salle de spectacles Les Carmes • Association Nuits atypiques • Leclerc • Office de tourisme • Mairie • Cinéma Les Deux Rio • Restaurant-hôtel Daroze • Bar en face de l’hôpital • Copifac

Tibourne

Office de Tourisme • Mairie • Théâtre Liburnia • École d’arts plastiques • École de musique • Bibliothèque • Magasin de musique • Salle de répétitions • Copifac • Restaurants de la place

Portets

La Forge

Saint-Maixant

Centre François-Mauriac de Malagar

Saint-André-de-Cubzac

Mairie • Médiathèque • Office de tourisme

Saint-Émilion

Restaurant L’Envers du décor • Office de tourisme • Bar à vin Chai Pascal • Amelia Canta

NOUVELLE-AQUITAINE

CHARENTE

Angoulême
Mairie • Bibliothèque • Office du tourisme • Théâtre d'Angoulême • Cité internationale de la BD et de l'image • La Nef • Espace Franquin • Conservatoire Gabriel Fauré • FRAC • Cinéma de la Cité

Cognac
Mairie • Office du tourisme • Bibliothèque municipale • Théâtre L'Avant-scène • Musée d'art et d'histoire • Musée des arts du Cognac • West Rock

CHARENTE MARITIME

La Rochelle
Mairie • Médiathèque Michel Crépeau • Office du tourisme • Cinéma La Coursive • Salle de spectacle La Sirène • Musée d'histoire naturelle • Centre chorégraphique national • L'Aquarium

Royan
Mairie • Office du tourisme • Médiathèque • Centre d'art contemporain : Captures • Le Carel (centre audio visuel) • Cinéma Le Lido • Musée de Royan • Salle Jean Gabin

CORRÈZE

Brive-la-Gaillarde
Mairie • Médiathèque municipale • Office du tourisme • Cinéma Le Rex • Théâtre municipal • Musée Labenche d'art et d'histoire • Le Conservatoire • L'espace Edmond Michelet

Tulle
Mairie • Médiathèque • Office du tourisme • Théâtre des sept Collines (Scène conventionnée) • Cinéma Le Palace • La cour des arts • Des lendemains qui chantent (scène musiques actuelles)

CREUSE

Gueret
Mairie • Office du tourisme • Bibliothèque • Musée d'art et d'archéologie • Cinéma Le Sénéchal • Salle La Fabrique

DEUX-SÈVRES

Niort
Mairie • Médiathèque • Office du tourisme • Salle de spectacle : l'Acclameur • Musée des beaux-arts • Le Pilori : espace d'art visuel • Conservatoire danse et musique Augute-Tolbecqure • Villa Pérochon : centre d'art contemporain photographique

DORDOGNE

Bergerac
Mairie • Office du tourisme • Médiathèque municipale • La Coline aux livres • Centre culturel et Auditorium Michel Manet • Le Rocksane • Musée du tabac

Nontron
Pôle Expérimental Métiers d'Art de Nontron et du Périgord Limousin

Périgueux
Mairie • Médiathèque Pierre Fanlac • Théâtre Le Palace • Musée d'art et d'Archéologie du Périgord • Vesunna • Le Sans-Réserve (musiques amplifiées) • L'Odyssée scène conventionnée • Centre Culturel François Mitterand

HAUTE-VIENNE

Limoges
Mairie • Office de tourisme • Bibliothèque francophone multimédia • Cinéma Grand Écran • Le Conservatoire • Salle : Zénith • L'Opéra de Limoges • Musée des beaux-arts • FRAC-Artothèque du Limousin • La Fourmi • Théâtre de l'union

LANDES

Biscarosse
Mairie • Office du tourisme • Hôtel restaurant le Ponton • Cinéma Jean Renoir • Librairie La Veillée • L'arc Canson • Centre culturel

Dax
Mairie • Office du tourisme • Bibliothèque municipale • L'Atrium • Musée de Borda • Argui Théâtre

Mont-de-Marsan
Mairie • Office du tourisme • Médiathèque • Centre d'art contemporain Raymond Farbos • Théâtre de Gascogne-Le Pôle • Musée Despiau-Wlérick • Café music

LOT-ET-GARONNE

Agen
Mairie • Bibliothèque • Office du tourisme • Cap/Ciné • Musée des beaux-arts • Théâtre Ducourneau • Le Florida • Centre culturel André Malraux • Compagnie Pierre Debauche

Marmande
Mairie • Médiathèque Albert Camus • Office du tourisme • Cinéma Le Plaza • Théâtre Comoedia • Musée Albert Marzelles

PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

Anglet
Mairie • Bibliothèque • Office du tourisme • Salle du Quintau • Les Écuries de Baroja • Parc Izadia

Bayonne
Mairie • Médiathèque municipale • Office du tourisme • Cinéma L'Atalante • Musée Bonnat Helieu • Musée basque et de l'histoire de Bayonne • DIDAM • La Poudrière • Spacejunk • Scène Nationale de Bayonne et Pays de l'Adour • onservatoire Maurice Ravel • La Luna Negra • Le caveau des Augustins • Centre Paul Vaillant Couturier

Biarritz
Mairie • Office du tourisme • Médiathèque • Gare du Midi • L'Atabal • Cinéma Le Royal • Bookstore • Les Rocailles • Cité du surf et de l'Océan

Pau
Mairie • Médiathèque André-Labarrère • Médiathèque Trait d'Union • Office du tourisme • Cinéma Le Méliès • Musée des beaux-arts • Le Zénith • Le Bel Ordinaire • Image/Imatge • Le Parvis • Scène nationale Tarbes Pyrénées • La Centrifugeuse • Acces(s) - Ampli • Route du son - Les Abattoirs

Orthez
Image/imatge

VIENNE

Poitiers
Mairie • Médiathèque • Office du tourisme • Auditorium Saint-Germain • Cinéma Tap Castille • Le Dietrich • Jazz à Poitiers-Carré Bleu • Confort Moderne • Espace Mendès France • Librairie Gibert

ÉVÉNEMENT RFM

RFM VOUS OFFRE
VOTRE SÉJOUR ET VOS PLACES POUR
LA RFM SESSION VIP DE CALOGERO !*



RFM
SESSION
V.I.P.

UN CONCERT PRIVÉ DANS
UN LIEU TENU SECRET
À PARIS

© MAMA ORLANDO - PÉRIEMENT DISPONIBLE SUR RFM.FR

LE MEILLEUR DE LA MUSIQUE

REJOIGNEZ-NOUS SUR RFM.FR



JEU RFM

ÉCOUTEZ RFM ENTRE 13H ET 17H
ET GAGNEZ VOS PLACES POUR
LE CONCERT DE DEPECHE MODE
À BORDEAUX EN VIP !*



DEPECHE MODE

© PÉRIEMENT DISPONIBLE SUR RFM.FR

LE MEILLEUR DE LA MUSIQUE

REJOIGNEZ-NOUS SUR RFM.FR



Journaliste, écrivain, auteur-compositeur-interprète, producteur de musique, documentariste et rédacteur en chef de l'édition française du magazine *Playboy*, aux côtés de Raphaël Turcat depuis 2016, Guillaume Fédou déroule un parcours invraisemblable où se croisent Citroën Visa II, 11 septembre, minitel, Cézanne et Marius Trésor.

UN GARÇON MODERNE



© Grégoire Grange/Bureau Parade



© Franck Tallon

Avec le tube cathodique comme seule fenêtre sur le monde extérieur, l'Albigeois Guillaume Fédou passe son enfance dans la *suburbia* bordelaise.

« Caudéran, dans les années 1980, c'était caoutchouteux... une banlieue molle. On vivait à l'américaine comme dans *E.T.* On faisait du bicross sur les trottoirs, on se faisait draguer par les aumôniers qui nous attendaient au coin de la rue. »
À l'époque, il arrive au jeune garçon de croiser aux abords du QG des Girondins des stars au volant d'une Citroën Visa II Chrono blanche avec ses bandes bleues et rouges... Aimé Jacquet ou Marius Trésor. Un truc de dingue. « J'étais vraiment caudéranais, 33200 », revendique l'intéressé. Son père, vétérinaire à Mérignac, s'envole pour Budapest pour s'occuper d'une boîte de pharmacie animale. Guillaume, lui, est précipité au lycée français de Vienne. Auréolé de cette brève expérience étrangère qui n'aura que très peu d'impact sur ses congénères, – « quand je disais que j'étais envoyé là-bas, les mecs pensaient que j'avais la gale ou un truc du genre. Vienne ça passait un peu mieux à cause de Sissi l'impératrice » –, il négocie son retour post-bac à Bordeaux.
Grisé par ce sentiment de liberté animant les jeunes ados brevetés du sésame, il suit son professeur de français à Lisbonne. « On buvait de l'absinthe, on regardait les JO à la télé avec des Autrichiens. Je n'ai donné aucun signe de vie à ma mère pendant près d'un mois. À mon retour, j'ai rejoint mon père à Hendaye. Il m'a posé la main sur l'épaule et m'a dit : "Maintenant, tu arrêtes tes conneries. Appelle ta mère. Elle est morte d'inquiétude." J'étais complètement déconnecté. J'avais le bac. Dans ma tête j'étais libre. »

À Bordeaux, l'attendent un amoncellement de cartons et ce couperet : « On déménage à Paris. Je t'ai inscrit à l'université Paris-Dauphine. » Accablé comme un caillou, des regrets plein les bagages, Fédou rejoint la capitale sans manquer les opportunités de regagner promptement aussi souvent que possible ce Sud tant vénéré. Une obsession malade qui se répercute pareillement dans un accent régional qu'il s'emploie à exagérer.

Milieu des années 1990, membre du syndicat UNEF-ID (Union nationale des étudiants de France – Indépendante et démocratique), adorateur des manifs, il croise une nana piquée par son lexique garni de « gavé ». « C'est drôle, j'ai passé les vacances avec un pote bordelais à Hendaye qui joue de la guitare », lui raconte-t-elle. « Ça ! C'est Thomas Boulard ! »
Madeleine proustienne des années collège, ce vieux copain installé récemment à Paris est recontacté par les bonnes grâces du minitel. Thomas Boulard lui propose aussitôt de monter un label. Rejoint par Jean-Christophe Mercier, le trio subtilise le nom de soirées parisiennes baptisées « Pop Earth » (clin d'œil vasodilatateur) pour nommer leur étiquette discographique.
En 1997, sort *L'Océane*. Le concept ? Demander à cinq groupes (Notre-Dame, Duplex, Bel-Air, Les Fleurs, Within A Dream) de composer chacun deux morceaux le temps d'un aller-retour sur l'autoroute qui relie Paris à Bordeaux. « C'était mon premier acte musical. Je me suis positionné comme chanteur avec le morceau caché à la fin de l'album et aussi comme ambassadeur d'une espèce de parisianisme *bordeluche*. » Toutefois, la véritable épiphanie, elle, se produira lors d'un périple mystique à New York. Avec les indemnités de licenciement du magazine *Numéro*, Fédou y emmène sa mère en 2001. « On est parti début septembre. Elle était en

pleine dépression. C'était rocambolesque. Deux jours après le 11 septembre, la ville était toujours en panique, on entendait les sirènes partout. Je me suis rendu au MoMA. L'art, ça ne m'intéressait pas, mais je suis tombé sur *Le Baigneur* de Cézanne. Je suis resté 20 minutes devant. On s'est parlé avec ce personnage qui sort d'une rivière. En sortant, j'avais résolu le problème. J'arrête le journalisme. »

« Playboy, c'est un peu l'équivalent de Coca-Cola®, c'est le Coca-Cola® du cul, une marque forte enracinée depuis 1953. »

De retour à Paris, il rappelle Arnaud Fleurent-Didier, « un arrangeur extraordinaire », avec qui il enregistre la maquette de *Chanteur* depuis 1974. Vite rattrapé par son insatiable curiosité, le

territoire à géométrie variable de Guillaume Fédou s'épanouira finalement dans une carrière motorisée par une kyrielle de projets : il publie un premier roman *Mon Numéro dans le désordre*, en 2014, aux éditions Léo Scheer, qui revient sur son épique périple new-yorkais, réalise *Touche française* un web-documentaire en 12 épisodes diffusé sur Arte Creative en 2016, collabore à de nombreuses revues dont *Schnock*, signe deux autres opus musicaux (*Action ou Vérité* et *Nouvelle fidélité part. 1*).

2015, de retour à Bordeaux, il échafaude des stratégies pour continuer de travailler à distance quand il reçoit un coup de fil en novembre dernier pour prendre les rênes de *Playboy*. « *Playboy*, c'est un peu l'équivalent de Coca-Cola®, c'est le Coca-Cola® du cul, une marque forte enracinée depuis 1953. C'est assez marrant de piloter ce magazine depuis Bordeaux. Ça met une distance », se réjouit celui qui prépare également l'écriture d'une anthologie sur la presse érotique française.

Anna Maisonneuve

CITÉ DES ARTS

VIVEZ INSPIRÉ

BORDEAUX SUD



- Au cœur d'un quartier marqué par son **dynamisme économique et culturel**
- Une **résidence à taille humaine** ouverte sur un parc paysager
- Des **appartements** offrant de **beaux espaces à vivre**

VOTRE 2 PIECES
À PARTIR DE

146 400€*

VOTRE 3 PIECES
À PARTIR DE

209 500€*

VOTRE 4 PIECES
À PARTIR DE

274 200€*

PROFITEZ D'UNE
TVA RÉDUITE
À 5,5%*



 **IMMOBILIÈRE
SUD
ATLANTIQUE**

05 56 01 37 00

www.immobilier-sud-atlantique.fr

*SEPPA / 10.10.15 / 10.10.15 / 10.10.15

*Prix de vente des lots n°201, 202, 203, 204 en TVA réduite sous condition d'éligibilité et dans la limite des stocks disponibles. La TVA réduite de 5,5% s'applique aux biens à destination des résidences principales et aux acquéreurs (personnes physiques) respectant un plafond de ressources pré-défini (toutes les conditions disponibles auprès de notre service commercial). Illustrations : Nicolas Richet, Cécile Quenot / Architecture (TUT) Architecture - Illustrations non contractuelles dues à la libre interprétation de l'artiste, destinées à exprimer une intention architecturale d'ensemble et susceptibles d'adaptations.
IMMOBILIÈRE SUD ATLANTIQUE - siège social situé au 21 quai Leclerc, Bâtiment A, 33300 BORDEAUX - 09 67 39 10 97 227 000 63 RCS Bordeaux - S.A.S au capital de 3 630 000 €



VOLVO V40 CROSS COUNTRY VOUS ALLEZ ADORER PARTIR À L'AVENTURE

Phares LED, toit panoramique, jantes alliage 18".

280€ / MOIS
LLD 36 mois⁽¹⁾.

ENTRETIEN ET GARANTIE OFFERTS⁽²⁾

VOLVOCARS.FR

(1) Avec un premier loyer de 2 000 €. Exemple de Location Longue Durée (LLD) pour une V40 Cross Country D2 Översta Edition BM6 neuve / 45 000 km, 1er loyer 2 000 € puis 35 loyers mensuels de 280 €. (2) Prestations de Cetelem Renting Entretien-Maintenance et extension de garantie un an au-delà garantie constructeur incluses. Offre réservée aux particuliers, valable jusqu'au 30/12/2017, sous réserve d'acceptation par Cetelem Renting, RCS Nanterre 414 707 141, 143 rue Anatole France 92300 Levallois-Perret. - N° ORIAS : 07 026 602 (www.orias.fr). Détails sur www.volvocars.fr

V40 Cross Country D2 Översta Edition : Consommation Euromix (l/100 km) : 3.8 - CO₂ rejeté (g/km) : 99.

CAP NORD AUTOMOBILES

33 MERIGNAC

PARC CHEMIN LONG - SORTIE N°11

05 57 92 30 30

www.volvo-bordeaux.fr



CAP NORD RIVE DROITE

33 LORMONT

RUE PIERRE MENDÈS FRANCE

05 56 77 29 00

www.volvo-lormont.fr